

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



## Charles FONCK

DIRECTEUR GENERAL DE L'EXPOSITION

# Avis aux Lecteurs de « Pourquoi Pas? »

---

---

## Chers Lecteurs, si vous voulez

- 1) acheter au juste prix du comptant le plus absolu;
- 2) choisir les articles qui vous intéressent non pas dans un seul magasin mais dans plus de 500 magasins et des meilleurs;
- 3) comparer le prix et la qualité avant de vous engager et
- 4) PAYER EN DIX MOIS SANS INTERET;
- 5) en quinze ou vingt mois à d'excellentes conditions,

## vous devez payer avec les Bons d'Achats

Le COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, la plus ancienne et la plus importante Société de Financement du pays, délivre des « Bons d'Achats » remboursables en dix mois sans intérêts (en quinze ou vingt mois à des conditions avantageuses) et ces Bons d'Achats sont reçus en paiement, comme argent comptant, dans ses 500 magasins affiliés parmi lesquels se rangent les plus importants de Bruxelles.

VOUS POUVEZ DEMANDER DE LA PART DE « POURQUOI PAS? »

LA NOTICE EXPLICATIVE, OU VOUS ADRESSER EN PERSONNE AU

# COMPTOIR DES BONS D'ACHATS

56, Boul. Emile Jacqmain - Bruxelles

TELEPHONES : 17.40.70 (3 LIGNES)

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N°s 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12.60 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20.00	

## Charles FONCK

Le benjamin des « hommes du jour ». Maître coureur en l'art de découper le temps, cette « étoffe dont la vie est faite » et d'en utiliser les moindres déchets. S'adonne, dès l'adolescence, à une étude ordonnée, chronométrée — suivant plans et programmes — des différents domaines lui permettant d'acquérir le plus de connaissances possibles pour rendre le plus de services possibles. Se soumet à une discipline rigoureuse régie par un horaire qu'il ne modifie que si le contrôle permanent du rendement lui suggère une amélioration. Pendant plusieurs années il s'astreindra, de 4 h. 1/2 du matin à 9 h. 1/2 du soir, à cette méthode qu'il n'abandonnera pas même lorsqu'il sera entré, à vingt et un ans, au service de la Commission d'assistance publique. Consultons l'horaire de 1918 : de 4 h. 30 à 5 h. 15, gymnastique syst. Müller, toilette; de 5 h. 15 à 6 h. 20, droit constitutionnel (dix minutes d'arrêt!) de 6 h. 30 à 7 h. 15, arithmétique; de 7 h. 15 à 7 h. 45, déjeuner, marche; de 7 h. 45 à 8 h. 40, latin. De 9 heures à 12 heures, bureau. De 12 h. 20 à 1 h. 40, dîner, exercices de flexions et de respiration. Lecture de morceaux choisis... Nous vous faisons grâce de l'horaire de l'après-midi et du soir.

A ce régime, Charles Fonck termine en 1917 ses humanités modernes complètes à l'Athénée royal de Bruxelles avec le plus grand fruit, obtient l'année suivante le premier prix avec 92.5 sur 100 au cours supérieur d'anglais d'Arthur Burvenich et entre premier, avec plus des neuf-dixièmes dans toutes les branches, à l'administration des Hospices de Bruxelles.

La même année, il obtient au jury central, avec félicitations du jury, le diplôme lui permettant de se présenter à l'examen de candidat en philosophie et lettres, qu'il passera d'ailleurs avec grande distinction en 1921. Classé chaque fois en tête, il conquiert le diplôme de docteur en droit et le diplôme complémentaire de droit pénal et de procédure pénale en flamand, devient licencié en économie financière en juin 1929 et licencié en sciences économiques en octobre de la même année, — sans

compter d'autres études systématiques entreprises, à titre privé, suivant des cours universitaires, en flamand, allemand, anglais.

Comment, entre-temps, a-t-il trouvé le temps de se marier et d'être le père de deux ravissantes fillettes? Cela prouve bien qu'il n'y a que les hommes très occupés qui trouvent le temps de tout faire.

Cet homme-horloge, à cerveau encyclopédique ne fume pas, ne boit pas; il adore les bonbons — dont il se prive par discipline d'hygiène —, mais ne se prive pas d'émailler sa conversation de calembours et d'à-peu-près qui feraient se pâmer d'aise Ochs lui-même. Idéaliste pratique, ayant emprunté aux Américains ce qu'ils ont de meilleur, il a le sens de l'humanité et des réalités combiné avec la volonté dans l'action et se plaît à ordonner et subordonner les idées générales jusque dans la réalisation pratique des moindres détails.

???

Ainsi préparé à « servir », selon la devise du Rotary Club dont il devait devenir un des membres les plus agissants, Charles Fonck ne tarde pas à révéler les dispositions heureuses qu'avait développées en lui un entraînement systématique.

Il est vrai qu'il commença par récolter en 1917, pour « indiscipline civile » quinze jours de prison qu'il fit à l'École militaire, dans un bureau proche de celui qu'il devait occuper plus tard, pendant son passage à l'armée. Mais c'était déjà, là, une façon de servir.

A la Commission d'Assistance publique, sous les ordres de l'administrateur Jean Van Langenhove, il se trouve en face de nombreuses difficultés suscitées par la centralisation, l'hospitalisation et le transfert vers la Suisse des évacués des régions dévastées par les Allemands. Fonck a bientôt trouvé les défauts des pratiques employées et établit un minutieux plan d'organisation qui nivelle du coup les obstacles à la bonne marche du travail. Toutes les hypothèses ont été prévues, les tâches bien réparties sont remplies sans effort, l'établissement des



Tomates concentrées



Pub. Borghans junior

listes, des cartes d'identité, le placement dans les salles, les mutations, le pesage des bagages, la préparation des départs s'effectuent désormais sans encombre; et, le cas échéant, Fonck fait preuve à l'égard de l'occupant, du cran nécessaire pour défendre les malheureux évacués. C'est ce qui avait fait dire par Jean Van Langenhove à son ami Adolphe Max, après l'armistice : « Quand tu auras besoin d'un collaborateur intelligent et débrouillard, j'ai ton affaire. » Et comme en 1920, la place de secrétaire particulier du bourgmestre devient vacante par la nomination de M. Auguste Vierset aux fonctions de chef de cabinet, M. Adolphe Max se souvient de la recommandation de Jean Van Langenhove.

Au contact permanent avec l'esprit d'ordre, de méthode et l'exemple vivant et quotidien de notre bourgmestre, Charles Fonck, merveilleusement outillé, se perfectionne davantage. C'est l'époque où il mènera de front ses occupations professionnelles et la conquête de ses divers diplômes et où il commencera à se spécialiser dans l'étude du droit des sociétés et des associations. Sans rien distraire du temps consacré à l'administration, il accomplit des stages pratiques dans une entreprise industrielle, une entreprise coloniale, une entreprise commerciale afin de se mettre en contact avec les réalités et vérifier l'application de ses études théoriques.

Sa fréquentation du milieu universitaire au cours de ses études l'incite à satisfaire une fois de plus son instinctif besoin de tracer un programme, de coordonner des activités, d'augmenter le rendement des individus pour des causes d'intérêt général. Avec quelques camarades il crée le « Mouvement étudiantin pour la Culture morale », mouvement idéaliste qui tend à mettre en pratique et à répandre des idées généreuses et désintéressées, à étudier en groupes, ou par des conférences, les problèmes qui se posent à la conscience moderne, à créer un « foyer » pour étudiants et étudiantes, à leur fournir tous renseignements utiles concernant leurs cours ou leurs études et à faciliter leur séjour dans la capi-

itale en leur procurant les adresses de pensions ou restaurants avantageux.

A l'armée, au camp de Brasschaet, il constate que les miliciens, qui tous les samedis rentrent chez eux pour y passer le dimanche, trouvent habituellement le tram électrique bondé quand ils quittent le camp, n'arrivent à Anvers que quand tous les bons trains sont partis, et doivent, le dimanche, quitter Bruxelles vers 5 ou 6 heures s'ils veulent être rentrés avant minuit. Fonck remédie à cet état de choses; et le samedi, à la profonde stupéfaction des chefs et des sous-chefs, on voit des autobus venir se ranger méthodiquement à l'entrée du camp. Et nos miliciens arrivés le samedi à Bruxelles par le



premier train de l'après-midi, quittent la capitale le dimanche par le dernier train du soir!

Ayant quitté l'artillerie et les bureaux de l'Etat-major avec le diplôme de sous-lieutenant de réserve (naturellement), Fonck se remet à la besogne du cabinet et à ses études. Il collabore avec M. Maurice Vauthier, père de la loi sur les associations sans but lucratif, publie des chroniques fiscales dans le Journal des Sociétés, collabore aux travaux du Congrès de la Chambre de Commerce internationale, à ceux du Comité national belge de l'Organisation scientifique du travail, crée, d'accord avec M. Theunis, l'Association belge de coopération économique internationale, qui vise à augmenter le bien-être général et à assurer la paix du monde par l'application des principes fondamentaux de Genève, et organise au Rotary Club une Bourse aux idées rotariennes et une Commission des Problèmes internationaux.

Secrétaire du Comité provisoire, puis du Comité exécutif de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, co-directeur général en 1932, il en assume la direction générale en 1934. Il a cette fois trouvé tâche à sa taille. La tâche du directeur général est extraordinairement absorbante et complexe. Il a à diriger le secrétariat, la comptabilité, la propagande, la presse, les services techniques, l'architecture. Il s'occupe du courrier qu'il signe seul, des archives, du personnel, des concessions, des contrats, de l'exploitation, des abonnements, des entrées, du contrôle, du service des logements, de l'organisation de voyages collectifs, des éditions officielles, de la publicité, de la propagande par la



presse, la radio-diffusion, les conférences, les affiches, les tracts, les dioramas, la photographie ou le cinéma. Il établit le plan général et celui des constructions officielles, approuve et surveille la réalisation des plans et constructions des sections étrangères et des participations privées; a la haute main sur la décoration par la statuaire, la peinture et les plantations. Il contrôle ou guide le service technique pour l'équipement des voiries, l'électricité, l'eau, le gaz, la manutention, l'organisation des chemins de fer ou des transports vers la ville, les illuminations, le programme des fêtes, des réceptions, contrôle les adjudications des constructions officielles, en dehors de ses audiences, de ses visites quotidiennes au Heysel, et de son constant contact avec les comités s'occupant du Vieux-Bruxelles, de l'art ancien, des attractions, du Parc forestier, du stade des sports.

L'organisation de la cérémonie de la pose de la première pierre, le 23 avril 1934 par le Roi Léopold III, lui a valu les félicitations de M. Max, qui s'y connaît, et qui a constaté que ce fut un modèle du genre. Le tragique écroulement d'un hangar a mis en relief sa promptitude de décision, et son admirable méthode de travail. Grâce à des fiches, à des rapports quotidiens, à sa faculté de juger d'un coup d'œil, d'embrasser aisément l'ensemble et le détail, il est constamment au courant de tout. Impartial et indépendant, n'ayant pas d'amis à satisfaire, subordonnant les individus aux intérêts collectifs et le tout à l'intérêt général, ne voulant connaître des hommes que leur honnêteté, leurs capacités, leur bonne volonté, formé lui-même à l'école de civisme et d'intégrité de notre grand maieur, il a su se constituer une équipe de collaborateurs dévoués jusqu'à l'enthousiasme, qui travaillent sans répit, parce qu'il œuvre lui-même opiniâtrement, et qui, pour le bien de l'œuvre commune, poussent leur rendement jusqu'au maximum.

Et comme une entente parfaite, un même sentiment de l'unité d'action existent entre lui et le commissaire général, le comte Adrien Van der Burch, avec lequel on le vit déambuler, bras-dessus, bras-dessous à l'inauguration du Vieux-Bruxelles, cette amitié et estime réciproques sont pour notre Exposition le meilleur gage de succès.

**Ne lâchez pas l'occasion...**

...que vous avez de devenir

**ARCHIMILLIONNAIRE**

**LOTÉRIE COLONIALE**

Prix du billet : 50 FRANCS

**Un Gros Lot de Cinq Millions**

**CAMEO** **BACH**  
 Le meilleur film de **BACH**  
 avec **FLORELLE**  
**SIDONIE PANACHE**  
 et  
**CHABICHOU**  
 LES DEUX EPISODES AU MEME PROGRAMME  
 ENFANTS ADMIS ENFANTS ADMIS



## A Mgr le Gardien-chef de la prison du Vatican

Monseigneur,

Nous vous appelons Monseigneur parce que vous portez évidemment ce titre. Tout ce qui touche au Pape, fût-ce aux endroits les plus humbles de son auguste personne, en est glorifié et monseigneurisé. Casanova nous a fait connaître Monseigneur le balayeur des appartements de Sa Sainteté, un camérier c'est un valet de chambre et la gloire du Moutardier a traversé les siècles et les océans. Donc, nous vous disons : Monseigneur.

Vous étiez jusqu'ici, paraît-il, un gardien-chef sans prison. De même qu'un escalier qui n'aurait pas de marches ne serait pas vraiment un escalier, un gardien-chef sans prison n'était pas vraiment un gardien-chef. Et depuis le traité de Latran, vous vous languissiez au service d'un souverain qui n'était vraiment pas non plus un souverain. Car qu'est-ce qu'un souverain sans prison ?

Cette prison vient d'être construite, achevée, parachevée... Les journaux nous l'apprennent. On ne peut pas y utiliser le stock de paille humide du Vatican, — il doit en rester un stock — car on a fait une prison moderne et pas du tout dans le goût de la Sainte Inquisition : électricité, eau courante, confort moderne, chauffage, tout ce qu'il faut pour satisfaire dans de bonnes conditions, non seulement aux besoins physiques du client, mais, nous en sommes convaincus, ses besoins spirituels... Au Vatican, on a tout sous la main pour se délester de ses péchés à la moindre envie.

Vous vous sentiriez donc satisfait, Monseigneur, votre besoin a créé l'organe — et quel organe

heureux de votre dignité, de votre mission, fier de votre prison, si à votre prison il ne manquait quelque chose, quelque chose d'essentiel : un prisonnier; votre prison n'a pas de prisonnier, pas un seul; prenez garde, ça ne peut pas durer comme ça, vous et vos sbires en soutanes, vous êtes guettés par l'opérette et par le cinéma.

Or, il y a quelqu'un qui se soucie bien peu de ce que votre situation a de pénible pour vous : c'est votre auguste maître, c'est le Souverain Pontife lui-même. Quand on est venu lui annoncer que Sa prison était fin prête, que sa souveraineté était ainsi définitivement affirmée, il dit : « La prison? Elle est construite, finie? Très bien! J'espère qu'il n'y aura jamais personne dedans... » Souhait paternel, certes, mais c'est à en faire tomber les bras à un gardien-chef...

Un roi, qu'il porte une tiare, une couronne ou un turban, doit se résigner à avoir des prisons et des prisonniers. Il serait certes plus gai, comme en Yperdamme, de n'avoir que des magasins de rypap ouverts à tout venant et de disposer de fontaines dont le vin ou le lambic couleraient à ciel ouvert... Mais toute médaille a son revers. Et voilà que le bénin désir d'un Pontife au cœur bienveillant nous contraint à réfléchir...

Pas de prison occupée, pas de péché. Mais alors, où allons-nous? Que deviendraient nos constitutions civiles ou religieuses? Oui, on nous a dit l'opinion du chanoine Ninguier sur l'enfer : « L'enfer,

je uis contraint de croire à son existence, mais je pense qu'il n'y a personne dedans. » Mais l'enfer, c'est la prison de Dieu. Dieu fait la loi, la morale, le bien, le mal... Il dispose des âmes et des pensées... S'il lui a plu de se déconsidérer vis-à-vis de certains en laissant croire à l'existence d'un lieu de supplices éternels, c'est pour des raisons insondables et que nous n'avons pas à discuter...

Peut-être, du fond de sa sérénité éternelle, sourit-il par avance à ceux qui, malgré tout, se sont refusés à croire qu'il était méchant... Mais le Vatican se trouve sur un plan terrestre, la cité du Vatican c'est un royaume dans la réalité...

Dans la réalité, il y a des juges parce qu'il y a des méchants, et des prisons, et des prisonniers. Supprimez les méchants, et par conséquent les prisonniers, et il vous faudra bien supprimer les juges, et les avocats et les procureurs, tous personnages qui sont actuellement la gloire et la lumière d'une société constituée. Quoi qu'on veuille, ils sont ce qu'ils sont grâce au bandit, à l'escarpe, au pilier de prison, au gibier de potence. Leur édifice plonge par sa base dans l'indispensable fange. Il leur faut de « beaux » crimes pour que leurs qualités se développent et rayonnent.

Et ce qui est manifeste sur le plan de la réalité l'est tout autant sur le plan religieux... Pour que se constituât la religion, il a fallu le crime, le péché (voilà qui doit rendre modestes les gens vertueux, trop sûrs d'eux-mêmes). Si Judas s'était dérobé, Judas acteur essentiel, le drame du Calvaire n'aurait pu avoir lieu. Judas aurait pu, dites-vous, être remplacé par un comparse, une doublure? Peut-être, mais si Eve — et après elle ce niguedouille d'Adam — n'avait pas mangé la pomme, commis le péché, il n'y aurait pas eu de rédemption, il n'y aurait pas eu d'Eglise... Huysmans, dans « La Cathédrale », montre la Vierge souriante au pécheur, parce qu'elle sait que c'est au pécheur et au péché qu'elle doit sa haute situation. D'ailleurs, un hymne religieux le chante carrément : « Felix culpa... » La suite nous fait défaut mais elle dit qu'il faut se louer d'un péché qui nous a valu une telle rédemption...

Une prison sans prisonniers au Vatican, c'est évidemment le souhait d'un souverain terrestre débonnaire, c'est certainement bien moins le souhait d'un prêtre... Le prêtre sait bien que la différence morale n'est pas grande d'un cardinal à un clochard. Benoit Labre vagabond, clochard, eût été collé dans votre prison, Monseigneur le gardien-chef, après quoi le Pape eût été s'agenouiller devant lui dans Saint-Pierre retentissant au jour de la canonisation... En prison, du fond d'une prison, les âmes s'évadent, Monseigneur. Sainte Thérèse consent à l'enfer s'il lui est donné d'y aimer Dieu... Renan voit dans une condamnation, avec prison conséquente pendant quelques années, la réalisation de moyens de réflexions pour un philosophe...

Le premier prisonnier qu'on vous confiera, Monseigneur, pourra, grâce à vous, à vos serrures, à vos barreaux, devenir un philosophe, un sage, un saint... Peu à peu une auréole s'allumera autour de son crâne.

Quelle sera sa réaction à ce type, votre premier client, quand vos estafiers l'auront colloqué? A Paris, il dirait : « Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat. Je choisis M<sup>e</sup> de Moro-Giafferi. » A Rome, au Vatican, il dira : « Je demande un confesseur. Je choisis le Pape... »

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### SPECTACLES DU 4 AU 12 FÉVRIER 1935

##### Lundi 4 : WERTHER.

Mes L. Mertens, Denié; MM. Rogatchevsky, Andrien.  
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

##### Mardi 5 : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnould de l'Opéra comique, Colonne, Resnik, Boyer.

##### Mercredi 6 : LAKMÉ.

Me Baritza; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Resnik, Colonne.

##### Judi 7 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik.

##### Vendredi 8 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

##### Samedi 9, à 19 h. (7 h.)

GRANDE REPRESENTATION DE GALA

#### SIEGFRIED

en langue allemande, avec le concours de

Mes F. Leider, S. Kalter; MM. Max Lorenz, M. Roth, P. Schwarz, E. Habich.

Prix des places de 10 à 75 frs.

##### Dimanche 10,

En matinée : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

En soirée : MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

##### Lundi 11 : BORIS GODOUNOW.

Mes Hilda Nysa, Stradel, Ballard; MM. Yourenoff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

##### Mardi 12 : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Le grand Bal Masqué annuel est fixé au samedi 2 mars



## Le cas Van Cauwelaert ou la confession d'un enfant du siècle

Ceux qui eurent le pénible privilège d'y assister en sortirent bouleversés. La confession de M. Van Cauwelaert fut en effet la chose la plus émouvante du monde, et jamais pourtant séance de l'Union Catholique ne fut plus reconfortante. C'est devant des juges que Frans comparut, vendredi dernier, pour se laver, à sa demande, des terribles accusations portées contre lui par des ennemis sans foi ni loi: ce furent des frères qui accueillirent ses tendres aveux.

Frans pleura d'abondantes larmes dans le bureau du premier, face au tapis vert, couleur de l'espérance. Il remonta au déluge, c'est-à-dire à l'époque où il régnait sur l'Escaut anversois, pour démontrer son innocence, la droiture de son âme, la pureté de ses intentions. S'expliquant en français, balbutiant en flamand, lorsque le cœur lui manquait, il fit l'historique de l'« Affaire ». Son affaire ! Il parla pendant soixante-cinq minutes, avec des accents tour à tour persuasifs et déchirants, répondant par d'admirables périphrases, quand, d'aventure, un juge plus méticuleux le pria de bien vouloir préciser tel point de son récit par ces mots imagés et à l'emporte-pièce qui le firent triompher dans les discours de banquet. Un interrogatoire ? Pas du tout. Une conférence pour initiés, une causerie de salon sur le phénomène contemporain de la collusion politico-financière.

A onze heures, déjà, tout était consommé. Frans n'avait plus un mot à dire. Il avait vidé son sac. Il redescendit donc sur le trottoir de la rue du Marais (la bien nommée) et, plus pâle que jamais, gagna les hauteurs de la zone neutre. Nous eûmes l'insigne occasion de l'apercevoir abondamment d'une jambe lasse la rue d'Assaut, la barbe époussetant la cravate, l'œil terne. Le sort en était jeté ! L'Union Catholique, en ce moment même, délibérait sur sa destinée.

En effet, tandis que le martyr escaladait la sacrée butte, la commission d'enquête travaillait. Jusqu'à midi, ces messieurs examinèrent le dossier apporté par l'accusé dans une petite serviette, compulsant attentivement les innombrables pièces offensives et défensives. Les avis s'égarèrent bientôt dans le maquis des hypothèses cordiales. La fumée des cigares pénétra les esprits et, tour à tour, les commissaires improvisés allèrent prendre l'air. Finalement, les trombones Sinzot et Moyersoën furent chargés de rédiger un rapport destiné aux membres présents et absents de la Commission d'enquête, qui le communiquera au Comité directeur de l'Union, laquelle le donnera en pâture au Parti. Cet acte terminal s'accomplira dans quelque temps. Les paris sont ouverts.

Que les exaltés soient prudents dans leur mise: Frans n'est pas encore déclaré ennemi public...

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

### L'autre victime

M. Charles de Broqueville, pour sa part, n'y est guère enclin. C'est d'ailleurs lui qui présidait la séance de « Pa-

tria », M. Segers étant absent de Bruxelles ce jour-là. L'ancien Premier arriva le dernier et le comte Carton de Wiart lui céda, volontiers et par privilège d'âge, le fauteuil qu'il venait d'occuper. Quant au vicomte Poulet, il continuait à se réchauffer à la Côte d'Azur; il rentrera à la belle saison. Mais le comte de la Barre d'Erquelinnes était fidèle au rendez-vous, avec ses yeux en boules de loto et sa voix caverneuse. Que de Comtes pour un simple règlement de comptes !

Noblesse oblige. M de Broqueville fut mielleux et galant, comme toujours, avec une pointe de compassion pour l'honnête homme qui venait en personne réclamer l'arbitrage de l'aréopage catholique. M. Jaspas, le pur d'entre les purs, l'incorruptible, partit très tôt, la figure désabusée. Mais trêve de bavardage: M. Segers, où donc était M. Segers ? Il devait remplacer à la présidence M. Poulet; M. Carton de Wiart le suppléa, puis céda le siège à M. de Broqueville. Bon. Qui remplacera M. de Broqueville la prochaine fois ? Le secrétaire ou le concierge ?

M. Segers, homme raffiné, sentait l'oignon et n'avait point voulu donner à ses collègues le spectacle d'un homme dérangé. On se fait à tout, il est vrai, mais à quoi bon importuner les voisins de sa présence ? Délicatesse inutile: l'oignon est découvert aujourd'hui et fait pleurer tout le parti de feu Woeste. De mauvaises langues, figurez-vous, ont osé dire et imprimer que M. le sénateur Paul Segers, président de la Droite, président de la Fédération des Cercles et juge de M. Van Cauwelaert, était lui-même un affreux politico-financier, qu'il est enfoncé dedans jusque là et qu'il a largement bénéficié des largesses de l'Etat dans l'instant qu'il lui recommandait la prudence à l'égard des organismes malades...

Seulement, M. Segers n'est pas comme tout le monde. Il est revenu, paraît-il, de ses erreurs; « son » organisme ayant à nouveau besoin, dit-on, d'une transfusion de sang bancaire, il se refuse, quant à lui, à réclamer une seconde opération: il met en pratique ses propres conseils de prudence et, comme les rats au moment du naufrage, il quitte le bateau... Reste à voir s'il ne coulera pas à pic dans le remous ?

Protégez notre belle industrie nationale en vous gantant aux **GANTERIES MONDAINES** qui ne vous présentent que le gant **Schuermans** de fabrication exclusivement belge et de qualité sans pareille.

123, boul Adolphe-Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Bruxelles; Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49) Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

### Les électeurs

Si l'on voulait abandonner le ton de la satire, tout en restant dans la vérité, on pourrait écrire qu'une tragi-comédie est en train de se jouer à l'Union Catholique. Les commissaires d'enquête sont sinon juges et parties, du moins des « étouffeurs ». Conscients et organisés ? Organisés, certes, puisqu'ils appartiennent à la république des camarades parlementaires.

Conscients ? De leurs fautes peut-être. Mais non point des responsabilités qu'ils assument d'un cœur apparemment léger devant leurs électeurs. Ceux-ci ne sont pas seulement des banquiers et des politiciens de campagne. Il y a la masse des petites gens qui appartiennent au parti catholique, parce que croyants, et qui ne parviennent plus à croire qu'on ne se moque pas d'eux. La réaction est profonde chez eux et amère; elle se traduit par une indignation qui commence à se manifester sans peur.

A quoi bon nier la lumière en plein midi ? Les mandataires de droite auront-ils un jour à regretter la comédie actuelle ? Plusieurs d'entre eux, gens honnêtes et non compromis dans les scandales présents et à venir, commentent à le murmurer. De ce côté-là aussi, la réaction est profonde. Si elle éclate, plus d'un très haut personnage Tabou perdra le sourire, et le reste.

# BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

## La situation

Si l'homme dans la rue — malgré tous les bourrages de grâne dont il est l'objet depuis si longtemps — a gardé quelques parcelles de son bon sens originel, il doit se dire que la situation politique intérieure s'éclaircit, se « schématise » singulièrement depuis quelques jours. D'un côté, les partis au pouvoir; de l'autre, les éléments subversifs, allant de l'anarchie intellectuelle bourgeoise au délire bolchevique; au milieu, la masse raisonnable du Parti Ouvrier qui, épouvantée de la perspective de la grève générale, tueuse de pauvres gens et tueuse de régimes, se sent devenir conservatrice quand il s'agit de sauver son organisation politique et économique.

La fraction socialiste qui incline vers le bon sens est menée par le tuteur Emile Vanderveide, manoeuvrier d'élite qui, voyant les canons du Fascisme ou de l'Anarchie pulvériser autour de lui tous les forts de l'« Internationale », comprend que l'heure est grave et que la vie de son cher Parti Ouvrier est en jeu dans l'aventure où s'engage, d'un cœur allègre et avec l'intrépidité d'une jeunesse nourrie de chimères démocratiques, le député Spaak et son état-major.

Le savant M. de Man, qui réforme le monde en chambre, doit commencer à s'apercevoir que, de la théorie à la réalité, il y a des pas bien pénibles à franchir. Il croit au Plan dur comme fer — ou il fait semblant de croire dur comme fer : un homme, fût-il, comme lui, d'une indiscutable bonne foi, peut-il se déjuger sur le front de bataille et dire aux troupes qu'il a entraînés à la lutte qu'il n'a plus, en face de la réalité, la même confiance que celle qui fut sienne lorsqu'il élaborait le Plan ?

Or, est-il juste, est-il utile, est-il prudent de faire croire aux masses que le Plan est un remède radical à leurs maux et que l'ère aura sonné pour elles, ne disons pas du bonheur, mais d'une appréciable amélioration de leur condition, le jour où le P. O. B., déployant le drapeau du Plan, aura pris le pouvoir et sera mis en demeure de nationaliser le crédit, de nationaliser nos industries dévorablement concurrencées, nos mines épuisées, de contrôler la petite industrie, de résorber le chômage et de régler la coopération entre les modes de transport ?

Malheur au gouvernement qui se trouverait brusquement tenu de mettre pareil programme en pratique, sous la surveillance inquiète et menaçante des masses populaires, aux yeux de qui on a fait miroiter le secours matériel qui doit en résulter pour elles !

Que le Plan de Man, mûri, adapté aux circonstances, soit l'objet d'un accueil particulièrement déférent de la part de l'opinion et des Chambres, que soient réalisées, après que précautions auront été prises pour qu'on ne fasse pas trop de casse dans notre régime politique qui, pour reprendre les paroles du poète :

...est une grande roue,

Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un...

d'accord. Mais que, dans la pagaie actuelle, on essaie de l'introniser au cri de : « A bas le gouvernement ! La grève générale ou le Plan ! », voilà une perspective qui doit troubler quelquefois les nuits de M. de Man ?

## Une histoire pour les sportifs

Roth et Thill se sont battus pendant 15 rounds et... sont devenus les meilleurs amis du monde. Deux autres ennemis, après une lutte acharnée, viennent de se mettre d'accord pour élire domicile à AMELCO, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.23.40. En effet, SELECTIVITE ET MUSICALITE habitent en parfaite harmonie dans le super 6 Dalmophone, vendu directement 1.850 francs du constructeur au consommateur. Facilités de paiement au sportif avisé qui demandera une démonstration à Amelco.

DETOL — Téléphones: 26.54.05 - 26.54.51

## Le Plan

M. de Man, en ces derniers jours, semble avoir manqué de sang-froid. On ne s'improvise pas chef. Il ne suffit pas



de brandir, dans la main droite, un large papier en affirmant aux foules que c'est un plan sauveur, le Plan, il faut encore savoir s'y prendre pour faire partager la confiance que l'on a. Il y a cent moyens d'entrer en contact avec la plèbe, de la haranguer et de la convaincre. Le tout, c'est de découvrir le bon. Les vieux politiciens du parti, les vieux brisquards de la tribune, tannés par quarante ans de fréquentations démocratiques n'abordent l'estrade qu'en tremblant, les jours où le lion populaire rugit et ne veut rien savoir... M. de Man, l'autre jour, à Quaregnon, y est allé à la bonne franquette, la pipe au bec et les mains dans les poches. Succédant à la tribune à Spaak, dont le discours, d'une violence révolutionnaire, avait soulevé les acclamations de l'assemblée, il se mit bonnement à faire valoir sa panacée, le plan qui guérit les plaies sociales, supprime le chômage, remplit les caisses de l'Etat, fait repousser les cheveux et donne un bon goût au bouillon.

Les braves Borains la trouvèrent saumâtre et huèrent de toute leur énergie l'orateur ahuri. Mais un orateur ne reste jamais ahuri longtemps: M. de Man remit ça tout de suite, emboîta le pas à Spaak et fit de la surenchère.

Le lendemain, le « Peuple » donnait un résumé du discours que M. de Man... avait eu l'intention de prononcer et, tandis que Vanderveide laissait percer de justes craintes et s'orientait vers l'opportunisme, de Man annonçait que le Conseil du P. O. B. siégeait en permanence et dénonçait à la Belgique une agitation qui existait surtout dans les espérances des triblions.

La vérité est que les masses populaires ne comprennent pas grand-chose au Plan, pour ne pas dire rien; que les économistes qui croient le comprendre sont loin d'être d'accord sur la façon dont il faudrait l'appliquer et que c'est peut-être en vain qu'on tâche de galvaniser l'opinion populaire, de l'entraîner à l'assaut derrière le Plan: « Hoc signo vinces ! »

M. de Man se fait, assurément, des illusions: le temps n'est plus où les femmes de mineurs borains venaient à Bruxelles avec un grand cabas, pour en rapporter dans les corons, le « soufflage universel ». Aujourd'hui, les militants du parti demandent à voir l'objet avant de le prêter. Ils apportent, dans leur examen de la méfiance. Ils aiment tout autant que le Plan reste en plan — les uns parce qu'ils rêvent d'une tourmente révolutionnaire qui balayerait M. de Man et son Plan, comme paille au vent; les autres, parce que la perspective de voir le parti socialiste accéder au pouvoir avec le Plan comme programme à réaliser les effraie jusqu'au renoncement.

Vouloir imposer « ne varietur » le Plan comme un article de foi politique à accepter en bloc, c'est l'erreur de d'ailleurs bien intentionné M. de Man — et les événements, de quelque façon qu'ils tournent, lui prouveront sans doute combien il s'est trompé.

Ne portez que des gants SANDAM FRERES, qui sont de fabrication strictement belge et dont la qualité connue de longue date en font sa grande renommée.

BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

Aucune succursale face à la Bourse.  
ANVERS: 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.  
PROVINCE: Malines, Louvain.

**Une suggestion de M. Vandervelde**

C'est dans ces conditions que M. Vandervelde, dans un article du « Peuple » où toute sa diplomatie se donne carrière — ah! l'habile homme! — suggère une mesure qui porterait remède à la situation catastrophique où le chômage et la crise nous mènent « par un acte de volonté commune, une politique de palliatifs efficaces ». On sent bien que le Plan du Travail passerait pour le moment au second plan, quitte à ne plus susciter, pour le quart d'heure, que des discussions théoriques. Des représentants de toutes les activités nationales, sans préoccupation de parti ou de rang social, créeraient une manière d'institut dont le but serait de dresser un plan de résorption du chômage dans toute son ampleur, sans recourir à la contrainte ou à la violence. Commerçants, consommateurs, techniciens, économistes, collaboreraient avec le gouvernement pour coordonner les mesures que la situation impose et pour les appliquer.

Nous n'avons pas trouvé cela si ridicule... A l'heure où nous vivons, il faut prendre tout au sérieux et rien au tragique. La consigne est d'avoir du sang-froid et de distinguer ce qui peut servir ou desservir l'intérêt général.

Et nul ne semble l'avoir mieux compris que le roi Léopold III qui, recevant en audience les délégués des chômeurs, s'est longuement enquis auprès d'eux de leurs misères et de leurs espoirs et est demeuré dans son rôle constitutionnel en leur déclarant combien il avait à cœur de voir la Belgique se tirer d'une crise qui affecte toutes les nations...

**Connaissez-vous une personne honorable**

sérieuse et active, ayant bonnes relations privées; adressez-la à la Société Lafite, 67, rue Américaine, qui aura un beau pavillon privé, situé en plein centre de l'Exposition de Bruxelles, avec dégustation gratuite des Grands Vins Français (stock : 600.000 bouteilles de vins vieux prêts à la consommation). Grandes facilités de vente.

**M. Flandin tient le coup**

M. Flandin sauvera-t-il la république parlementaire? Toujours est-il qu'il tient le coup. Après un excellent discours, un vrai discours d'homme d'Etat, il a fait approuver sa politique financière à une très grosse majorité, 450 voix contre 152. Le brillant M. Paul Reynaud, porte-parole des inflationnistes, en a été pour ses frais de critique et d'éloquence. Toutes proportions gardées et dans des conditions à la fois plus faciles et plus difficiles, le jeune président du conseil joue un jeu à la Roosevelt: le retour à l'activité, à la production, à la liberté des échanges. Aussi bien en Belgique qu'en France, il faut espérer qu'il y réussira, car l'exemple est contagieux.

Il a déjà remporté quelques succès, mais il s'en faut que la partie soit gagnée. Il faut se dire que la réussite, si elle se produit, devrait beaucoup sans doute au dégel des capitaux et à la baisse du loyer de l'argent, mais non pas tout. Elle dépend aussi de la situation mondiale et de la tranquillité intérieure. Il est premièrement nécessaire d'éviter que les bases fragiles de l'équilibre budgétaire ne soient compromises; il est secondement indispensable que la stabilité extérieure et intérieure du gouvernement entretienne le « climat » favorable à une opération de crédit, c'est-à-dire la confiance. La confiance ne s'improvise pas, elle naît peu à peu. On dirait que M. Flandin commence à l'inspirer. Mais il y a encore bien des points noirs ou du moins bien des points d'interrogation à l'horizon. Il y a le voyage de Londres. Il y a l'anniversaire du 6 février. Il y a l'effervescence agraire. Il y a... Jamais un chef de gouvernement n'est au bout de ses peines.

**SOURD?** l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans - Dem brochure - Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. - Tél. 44.01.18



**Un hôtel de luxe roulant à 100 à l'heure**

C'est un train comportant des voitures-couchettes de 2e classe, munies de draps, un wagon-restaurant, une voiture bains-douches, enfin une autre, atelier de ski et magasin de souvenirs, qui, pendant dix jours, parcourra les stations de sports d'hiver les plus réputées en Pologne, clôturant cette promenade de plus de 2.000 km, à travers les neiges par la visite de Cracovie et des mines de sel gemme de Wieliczka, une ville entière creusée à des centaines de mètres dans le sol.

La pension complète, les manifestations et attractions diverses sont offertes aux participants qui peuvent, pour un prix modique de 1.640 fr. b., en 2e classe, de Bruxelles à Bruxelles, effectuer ce voyage vraiment inédit. Les renseignements sont fournis par les Voyages « ORBIS », 50, rue des Colonies et toutes les grandes Agences de Voyage. — Dernier délai pour s'inscrire : 5 février 1935.

**Menaces allemandes**

L'Allemagne aura-t-elle toujours à cœur de décourager ceux qui rêvent de la réconcilier avec l'Europe? A quinze jours de distance les espérances de ceux qui s'imaginaient sur la foi des déclarations du chancelier Hitler, que le plébiscite de la Sarre et la réintégration de cette province dans le Reich hitlérien faciliteraient le rapprochement franco-allemand en sont déjà à mesurer leur déception. Sans doute le Führer ne s'est pas encore dédit; il consent toujours à ne pas revendiquer officiellement l'Alsace et la Lorraine auxquelles le Reich, par le fameux traité de Locarno, avait déjà renoncé, mais la propagande des nazis devient de plus en plus active partout où le germanisme affiche ses envahissantes prétentions. Des affiches ont été collées sur les murs à Eupen, à Malmédy, à Saint-Vith, pour inviter les habitants des cantons rédimés à réclamer leur retour à l'« ancienne patrie ». De même, à Dantzig et au Danemark. En Autriche, il a fallu prendre des mesures contre l'agitation des trublions nazis. En Alsace, les menées hitlériennes sont plus surnoises, mais elles n'en sont pas moins dangereuses. Quelques petits journaux autonomistes et cléricaux manifestement subventionnés par des fonds venus d'Allemagne ont, sous une forme prudemment perfide, lancé l'idée d'une plébiscite alsacien. Le député Rossé qui, tout autonomiste qu'il est, a des ménagements à garder à cause de ses relations au Palais-Bourbon et dans les ministères, a déclaré que cette campagne était stupide, mais ce sont ses amis qui la mènent et la presse allemande en profite pour soutenir que le sentiment de fidélité des Alsaciens envers « la patrie allemande » était toujours intact. C'est toujours le même système. D'officielles et solennelles déclarations conciliantes et des menées souterraines qui les contredisent.

ON DIT que la vogue du très select Cercle Privé des « Tennis Couverts » bat son plein cet hiver, et son animatrice, Mme Gillis, l'a bien mérité, car son établissement, que fréquente notamment la Jeunesse bruxelloise, est des mieux tenus. Nous en répondons.

Outre les tennis couverts, il y a chaque semaine une soirée dansante, le thé-dansant du dimanche aux sons d'un orchestre excellent. Prix doux. Pour tous renseignements, tél. à Mme Gillis, au 34.15.41. Tennis-Couvert, avenue des Cerisiers, près Tir National, trams 27-28-90.

**Et le couloir?**

Il n'y a que le fameux couloir polonais où la propagande hitlérienne se soit ralentie. Dame! la Pologne du colonel Beck et du maréchal Pilsudski-Perrichon n'est plus qu'un pion allemand sur l'échiquier européen. Officiellement l'alliance franco-polonaise tient toujours; le colonel voudrait bien jouer sur les deux tableaux, mais à l'occasion de l'anniversaire de l'accord polono-allemand on se fait entre Varsovie et Berlin des mamours assez suspects. Il faut voir de quel ton la presse allemande félicite la Pologne de s'être

### MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

soustraite « à la tutelle française ». Dans tout le jeu diplomatique de ces derniers temps, la Pologne a agi du reste en docile alliée de l'Allemagne.

La diplomatie française n'a pas toujours été adroite depuis dix ans et il est probable qu'elle n'a pas su ménager suffisamment l'amour-propre d'une jeune puissance excessivement susceptible, mais on ne doit pas oublier que sans le secours de la France, Varsovie aurait été prise par les Russes en 1921 et que ce sont les crédits français qui ont sauvé la Pologne de la banqueroute; enfin, que c'est à la victoire de la France et de ses alliés en 1918 qu'elle doit sa résurrection.

On ne doit pas oublier non plus que c'est la question du Couloir polonais qui, au moment où le bon docteur Stresemann finissait avec ce pauvre Aristide Briand, empêcha le rapprochement franco-allemand d'aboutir.

En ce temps-là la récupération du « couloir » était pour l'Allemagne une question vitale, son maintien en était également une pour la Pologne. Maintenant il n'en est plus question. On se demande ce que cache cette comédie. Dans tous les cas, elle est assez amère pour tous ceux qui naguère ont dépensé leur encre et leur salive à célébrer la Pologne fidèle.

### Le chemin le plus court est la ligne droite

J'achète mon costume directement chez celui qui le confectionne. Je ne m'adresse pas à trois intermédiaires. Pour la même raison, j'achète mon radio directement chez le fabricant S. A. AMELCO, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.23.40. Il suffit de téléphoner ou d'écrire à Amelco pour qu'immédiatement une démonstration soit faite sans le moindre engagement. Je donnerai la préférence au Dalmophone Super 6 qui est vendu 1.850 francs, et où j'aurai de grandes facilités de paiement. Qui plus est, si besoin est, Amelco, tout le monde le sait, offre le radio-service tous les jours jusque 22 h. (y compris le dimanche).

### Trop de zèle

Il y a des journalistes polonais qui, néophytes du germanisme, font vraiment des excès de zèle. Tel est M. Casimir Smogorzewski qui naguère à Paris où il était très répandu et où toutes les portes s'ouvraient devant lui, tant il témoignait d'un zèle bruyant en faveur de l'amitié franco-polonaise. Journaliste officieux établi maintenant à Berlin comme correspondant de la « Gazeta Polska », M. Smogorzewski a pris une interview à Hitler.

Après avoir exprimé « sa grande admiration pour la sublime personne » de Hitler, il a dit en propres termes, d'après le compte rendu de l'agence officielle allemande D. N. B.: « Vous avez fait naître un nouveau patriotisme plus profond qui, « de la première ligne à la dernière », anime votre livre « Mein Kampf »... C'est ce qui a rendu possible l'entente germano-polonaise. » Cette adhésion explicite et sans réserve aux idées et aux projets exposés dans cet ouvrage où le plan d'un anéantissement de la France, préalablement isolée, est indiqué sans ambages, est de nature à susciter bien des réflexions, d'autant plus que cet enthousiaste disciple de Hitler est considéré, à juste titre semble-t-il, comme un agent officieux polonais à Berlin pour les affaires de presse.

Il est de toute évidence que la « Swallow » est le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Quelques références :

Meeting automobile de Dieppe :

Grand Prix d'honneur hors concours.

Concours d'Élégance du Zoute :

Premier Prix des Étrangers.

Agence Officielle: 30, rue Thieffry.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 195.—

### A l'assaut de Memel

Tout l'effort de la propagande allemande qui se portait naguère contre la Pologne se tourne aujourd'hui contre la Lithuanie. Ce n'est plus le couloir, ce n'est plus Dantzig qu'il s'agit de récupérer le plus tôt possible, c'est Memel qu'il s'agit d'acquérir. A l'occasion d'un procès qui se déroule en ce moment à Kaunas et dans lequel sont impliqués plus de cent vingt agitateurs allemands, on s'attend à de violentes manifestations contre le gouvernement lithuanien, manifestations qui serviront au gouvernement de Berlin pour accuser la Lithuanie de persécuter les minorités allemandes.

Il y a quelques années, la presse germanique se posait en protectrice de la jeune Lithuanie menacée par les ambitions polonaises, maintenant c'est le contraire. Elle dénonce la Lithuanie « nation à demi-asiatique qui ose s'en prendre aux représentants de la haute culture », c'est-à-dire aux agitateurs allemands qui conspirent contre son existence.

Est-ce de cela qu'ont parlé MM. Beck et Goering en chassant dans la plus grande forêt d'Europe?

On sait qu'il y a un vieux projet cher à ceux qui ont toujours voulu réconcilier l'Allemagne avec l'Europe en lui accordant tout ce qu'elle demande et qui consistait à rendre Dantzig et le couloir à l'Allemagne en donnant Memel à la Pologne comme débouché maritime. Et l'on fusionnait la Pologne et la Lithuanie, opportune reprise d'une vieille tradition historique.

Nous voilà loin de compte. C'est sur Memel que porte maintenant l'effort allemand. Dantzig, le Couloir, la Silésie, Poznan, cela viendra après, quand la Pologne à son tour aura été isolée. C'est tout le vieux programme pangermaniste qui se déroule à nouveau. Aveugles ceux qui ne voient pas que le seul moyen de l'arrêter dans sa course ascendante, la guerre, sans laquelle il ne peut réaliser ses desseins, risquerait de coûter trop cher au Führer et à son Reich.

### Quand les ingénieurs s'y mettent...

Ils font les choses en grand! C'est ainsi que la Société Belge des Ingénieurs et Industriels avait réuni deux mille couverts pour son banquet en la Salle de la Madeleine le 19 janvier, banquet qui fut organisé à la perfection par Kléber, le restaurateur fameux du Passage Hirsch, Bruxelles. Mais ce n'est pas tout: les Ingénieurs Liégeois donneront, eux aussi, un grand banquet au Palais d'Egmont le 9 février, et c'est encore à Kléber qu'est confiée la partie culinaire... Ah! les heureux ingénieurs!... Car chez Kléber... bonne chère!

### Le voyage de Londres

Le voyage de MM. Flandin et Pierre Laval à Londres est aussi gros de conséquences que naguère le voyage de Rome.

Le voyage de Rome, somme toute, s'est bien terminé; les conséquences du rapprochement franco-italien se font déjà sentir. En sera-t-il de même du voyage de Londres? Nous le souhaitons de tout notre cœur, mais...

Il s'agit, comme on sait, en ordre principal, du réarmement de l'Allemagne et des mesures à prendre pour le maintien de la paix et de la sécurité. La France et l'Angleterre désirent atteindre ce but avec la même ardeur. Et nous donc!

Mais il y a les méthodes. Les Anglais opportunistes et empiriques disent: « Puisque l'Allemagne a réarmé malgré toutes les interdictions et que ni nous, ni vous, ni les Italiens ne sommes disposés à l'en empêcher, fut-ce par la force, pourquoi ne pas lui accorder « de jure » l'égalité des droits qu'elle a réalisés « de facto ». Ensuite, on pourra peut-être procéder au désarmement général, »

Les Français répondent: « L'Allemagne depuis la paix de Versailles, n'a exécuté aucun de ses engagements. Non seulement elle s'est soustraite à la plupart des clauses du traité qu'elle appelle le « diktat », mais à celles du traité librement consenti, celui-là, de Locarno. Il n'y a aucune raison pour qu'elle tienne les engagements qu'elle parle de prendre aujourd'hui ou plutôt que vous espérez qu'elle prendra. Le désarmement suppose le contrôle des armements. Or, le passé, un passé récent, nous montre que l'Allemagne sait admirablement s'y soustraire. C'est en dépit du contrôle international, au temps où il existait, qu'elle a procédé aux réarmements dont vous voyez maintenant comme nous les dangers. Par conséquent, si nous nous prêtons au désarmement, nous risquons de nous trouver sans défense devant des armements secrets qui permettront au Reich de parler en maître. Malgré Locarno, le Reich n'a cessé d'entretenir l'autonomisme en Alsace de façon à s'en faire une arme éventuellement, il n'a renoncé ni à l'Anschluss, ni à Eupen-Malmédy. Comment voulez-vous que nous ayons confiance? Si encore nous avions, par des alliances formelles, la certitude que si nous étions attaqués nous retrouverions nos alliés de 1914! »

Dans le monde dirigeant britannique certaines gens sont tout disposés à admettre ce raisonnement — les articles de M. Wickham-Steed sont caractéristiques — mais ils n'osent pas se prononcer nettement parce que l'Angleterre est à la veille des élections et que les travaillistes ont le désarmement pour principal argument: on sait que les travaillistes anglais se fichent de l'Europe comme de la lune. Ce sont là d'assez mauvaises conditions pour négocier.

### Un homard portant une poularde rôtie

telles sont les armes parlantes du *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur, parce que c'est dans cet excellent établissement suisse que vous trouverez les spécialités faisant sa renommée: le homard entier frais, la poularde rôtie à la broche, et des vins de choix. (Malson sans succursale.)

### Cependant...

Cependant, on signale que le « climat » britannique est favorable. Un article de M. Wickham-Steed dénonçant vigoureusement le plan pangermaniste et constatant que l'Angleterre en est menacée a fait une profonde sensation. M. Flandin, qui a beaucoup de relations en Angleterre, est peut-être le Français qui est le mieux en situation de persuader le monde britannique. Avocat, il n'a cependant pas cette rigidité juridique qui chez un Poincaré exaspérait parfois les Anglais, toujours pragmatistes. Il n'a point non plus le bon garçonisme oratoire d'un Briand ou d'un Herriot qui déconcerte et met en défiance l'anglo-saxon flegmatique et correct. C'est pour Downing street un négociateur sympathique. Enfin et surtout il y a les rodomontades hitlériennes qui n'ont pas fini d'indisposer à peu près tout le monde à Londres (sauf bien entendu l'incorrigible Snowden). Et toutes ces considérations donnent tout de même de l'espoir.

### Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

### Guillaume II n'a pas été assassiné

Guillaume II n'a donc pas été assassiné. Cela n'a créé dans le public qu'une émotion relative. Depuis le temps où Loyd George menait le peuple anglais aux élections en demandant la potence pour le Kaiser, on se soucie assez peu de la vie et de la mort du solitaire remarié de

## A PAQUES

1 9 3 5

## UN GRAND VOYAGE en ROUMANIE

un des pays les plus intéressants et pittoresques d'Europe, avec aller par la **POLOGNE** (Cracovie et le charmant pays des Houtsoles) et retour par le **DANUBE** (Portes de fer, Passe de Kazan, Belgrade)

sera organisé par les

## VOYAGES BROOKE

16 jours pour 2,875 fr. belges

UN VOYAGE SANS PRECEDENT

### Programme détaillé aux VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg.

LIEGE, 34, rue des Dominicains.

ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs.

GAND, 20, rue de Flandre.

CHARLEROI, 8, Passage Bourse.

VERVIERS, 15, Place Verte.

*La plus importante organisation du pays.*

Doorn. Son premier séjour à Amerongen, tout près de là, sur la route d'Utrecht à Nimègue, il le dut à la générosité du comte Beutinck. Ces Beutinck: toute une famille cosmopolite, car en Angleterre le duc de Portland est Beutinck et aussi le comte d'Athlone, beau-frère du roi d'Angleterre. Cependant ceux de Hollande sont Hollandais avec des titres en Allemagne.

M. Charles Benoit, ministre de France à La Haye en 1919, a raconté dans ses amusants Mémoires toutes les péripéties causées par l'arrivée du Kaiser en Hollande et surtout par la prétention des gouvernements alliés de l'en faire déguerpir. Le gouvernement hollandais tenait seulement à ne pas avoir d'ennuis, et ayant hébergé à son corps défendant le fugitif de Maestricht, il ne l'aurait livré non plus qu'à son corps défendant.

Cela donna lieu à une multitude d'incidents comiques et piquants. Mais le public hollandais n'a pas pardonné à l'ancien diplomate d'en avoir publié le détail dans la *Revue des Deux Mondes*. Comme quoi il ne faut pas profiter d'une mission diplomatique pour publier ensuite les confidences que cette mission vous a permis de recevoir.

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Le Bonaparte de Blicquy

Ce pauvre baron François Empain, qui vient de mourir, avait soixante-douze ans. Sur lui, on eût pu écrire un joli récit édifiant intitulé: « Le bonheur d'avoir un frère ». Frère du fameux Edouard Empain, fils d'un instituteur de Blicquy en Hainaut, François Empain suivit pas à pas la fortune de son aîné. Ces Empain, comme les Bonaparte, avaient l'esprit de famille et au château de leur vieille mère à Battel, près de Malines, ils entouraient d'une vénération touchante cette ancêtre respectée, qui demeurait simple au milieu des grandeurs.

François Empain était tout autre chose qu'une simple copie de son frère aîné. Lancé comme lui et par lui dans

## E. GODDEFROY

DETECTIVE

EX-OFFICIER JUDICIAIRE A BRUXELLES

Diplômé du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris

Vice-Président du Service Secret Européen

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

les grandes affaires, il y tint très bien son rôle. Ses divertissements étaient la navigation et la chasse. Il tirait douze mille cartouches par an et son yacht était le plus connu de Belgique, au temps où la Belgique fournissait encore de grands yachts. Actuellement le seul, et l'un des plus beaux du monde est celui de son neveu, Jean Empain, l'héritier d'Héliopolis. François Empain, avec son furieux accent wallon, régnait sur un bel hôtel de la rue Zinner, au coin de la rue Ducale. Il avait, en épousant Mlle de Montblanc, pénétré dans le Quartier Léopold, et pour faire décidément grande figure, s'était rendu propriétaire du château d'Enghien, aux ducs d'Arenberg.

Sans avoir la chance de son frère, qui devint lieutenant-général, aide de camp du Roi, on peut dire que sa réussite fut complète. Il dota d'une somme de 10,000 francs un prix pour la meilleure biographie de Léopold II, qui fut gagné par le comte Louis de Lichtervelde.

### Le Paradis

sur terre, vous le trouverez à Nice. Les fleurs, les fêtes, le climat séduisant, le charme, en un mot, de la Côte d'Azur est heureusement complété par le luxe et le confort de l'Hôtel Négresco, Chambres avec salle de bain et pension à partir de 110 francs.

### A Empain, Empain et demi

Ce prix Empain, le baron Edouard, le grand, le regardait d'un œil assez sourcilieux. Il n'était pas un mécène et ne souhaitait pas que son frère lui dérobat une réputation qu'il ne désirait pas pour lui-même. Jusqu'aux initiatives de François Empain en matière de navigation, comme l'œuvre de l'Ibis, invention personnelle du Roi Albert, Edouard Empain ne les voyait pas d'un œil toujours favorable.

Chez ces Jupiter de la Finance règne une hiérarchie qu'on ne brime pas impunément. Il ne fallait pas confondre les Empain, mais rendre à chacun de ces Césars ce qui lui était dû.

Hâtons-nous d'ajouter qu'ils furent toujours généreux à leurs frères et sœurs moins fortunés et pleins de gratitude envers les familles qui protégèrent leurs débuts difficiles.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### Le gouverneur

Le gouverneur est mort. Vive le gouverneur ! Mais qui ? C'est la question. Peut-être sera-t-elle résolue au moment où paraîtront ces lignes, résultat d'un sévère tour d'horizon, comme en font, depuis une semaine, tous ceux qui — il y en a une cinquantaine — désirent que le nouveau gouverneur s'identifie avec leur honorable personne. Chacun de ces messieurs est stupéfié de la médiocrité des candidats en course : aucun ne possède les qualités requises pour une si importante charge, aucun n'est de taille à décrocher la

timbale tellement elle est haut perchée ! Le fait est que le mât de cocagne est bien savonné et qu'il faut avoir des muscles solides pour grimper jusqu'au faite. L'essoufflement en vaut la peine : gîte à perpétuité, rue du Chêne et du Lombard, honneurs prévus par un protocole immuable.

Et aussi, il est vrai quelques tracasseries inhérentes à la profession. Car le métier de gouverneur est devenu un dur métier, du moins pour les hommes qui veulent l'exercer convenablement (cela n'a pas empêché M. de Beco de mourir octogénaire). M. Nens était de ce nombre. Il sut administrer la province du Brabant avec une conscience et une heureuse bonne volonté auxquelles ses « adversaires » politiques ont rendu publiquement hommage. Il s'agit, en effet, et maintenant plus que jamais, de faire respecter la Loi — c'est-à-dire les innombrables lois, règlements, arrêtés, dispositions et circulaires ministérielles — de contenir l'ardeur autonomiste des communes sans porter atteinte aux droits et prérogatives de celles-ci ; de gouverner enfin, c'est-à-dire de prévoir beaucoup de choses et d'éviter pas mal de pétales d'orange lancés des quatre coins d'un territoire assurément exigu, mais où les passions locales, vestiges impérissables du morcellement de jadis, sont toujours prompts à se rebeller contre le pouvoir central. Surtout lorsque ce dernier est représenté par un certain M. Hubert Pierlot, Ardennais, aussi souple qu'une tige de paratonnerre. Le Ministre de l'Intérieur entend préserver le pays des effets de la foudre régionaliste ; il estime que la décentralisation à outrance est un mal plutôt qu'un bien et qu'en toutes choses la vertu est au milieu, donc dans sa tête. C'est une opinion.

DETOL — Criblé demi-gras. . Fr. 200.—

### Ce n'est pas tout

A ces difficultés et embûches d'ordre extérieur viennent s'en ajouter d'autres, d'ordre intérieur et plus proprement politique. Le gouverneur n'est point, par définition, le reflet de la députation permanente : s'il l'est parfois, c'est quasi par hasard. Les députations protestent, en général, quand tout est consommé. Elles voudraient que leur chef ne... détonnât point trop sur elles. Souci légitime en soi et que la majorité des mandataires du Brabant est bien décidée à faire valoir, une fois de plus, devant qui de droit. D'où conciliabules, requêtes, communiqués, démarches officielles. Bref, remue-ménage d'autant plus intense que les mathématiciens électoraux clament sur les toits que sept gouverneurs de province sont gens de Droite. Le chiffre est exact, compte tenu de feu Nens, et la rue de la Loi ne le conteste pas. Elle se borne à laisser répondre que les chiffres ne signifient rien et que la quantité n'est pas nécessairement ennemie de la qualité. C'est une autre opinion. Et voyons cela de plus près :

### Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.  
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.  
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.  
Livraison à domicile.

### Quand on est deux...

Quand on est deux seulement à représenter les partis de gauche dans les neut Administrations, c'est moins drôle et même très drôle : Si M. Pirard est le gouverneur rouge de la socialiste province de Liège, M. Weyler est en revanche le gouverneur bleu de la très catholique Flandre Orientale. Ancien magistrat communal de la métropole, par surcroît, et successeur distingué du non moins distingué comte de Kerckhove de Denterghem, actuellement ministre de Belgique à Berlin et libéral de qualité dont le Sénat garde le souvenir sympathique, M. Weyler est un homme de belle stature, la figure ronde à la Maeterlinck (sans être poète

patenté), et qui travaille avec succès, dit-on, à la félicité gantoise.

Le fluet Pirard, de son côté, fait ce qu'il peut à Liège : l'aspect d'un maître d'école perdu dans les dossiers, M. Pirard, et bon fonctionnaire; mais guère d'usage et... fort gauche en un mot. Lorsque Leurs Majestés s'en vinrent inaugurer l'Exposition du Centenaire, il se trouvait dans tous ses états. Même qu'il manqua royalement le départ de ses hôtes aux Guillemins. Accourant sur le quai une seconde avant le démarrage du train spécial, il n'eut que le temps de happer la main du Roi tendue vers lui à travers la portière et de ne pas s'exposer une seconde fois au ridicule de serrer démocratiquement de ses phalanges gantées les doigts de la Reine.

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstaël, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

### Dans le Limbourg

Les possessions liégeoises de ce moderne descendant des princes-évêques sont bornées au nord par celle de M. Verwilghen. Celui-ci est catholique parce que gouverneur du Limbourg; la proposition inverse est sans doute vraie également. Il a toutefois l'immense tort de n'être point noble, malgré son monoclé, dans une région qui en compte tant, d'aristocrates, très nouveaux (tel M. le sénateur Meyers, qui se croit issu de la cuisse de Jupiter, il y a mille ans au moins) ou antiques, vernis ou décatés. Mais tout se tasse, tout s'oublie en ce monde. Au reste, M. Verwilghen, qui travaille ferme en attendant, deviendra bien un jour baron, comme tant d'autres et M. Holvoet en particulier.

M. le baron Holvoet, fervent aussi du monoclé, lequel est un sûr moyen d'arriver, préside avec condescendance, depuis quelques hivers, aux destinées de la province que M. Van Cauwelaert a illustrée de diverses façons et dont la députation catholique-frontiste n'est pas la moindre des originalités. Ci-devant avocat général à la Cour de Cassation, il fut, jeune magistrat, le héros d'une historiette, joie du Palais et de la ville. Faisant partie de la Chambre appelée à juger une affaire si délicate qu'elle nécessita à certain moment l'audition des témoins à huis-clos, un de ceux-ci, femme d'une soixantaine d'années, se leva en désignant M. Holvoet : « M. le président, ne pourriez-vous pas faire sortir ce jeune homme ? ». Hélas ! on reconnaîtrait difficilement dans le personnage bicorné et empanaché d'aujourd'hui le « gamin » de jadis...

### H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

### DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 200.—

### De la Flandre au Luxembourg

Quant à M. Baels, il n'en revient pas d'être où il est. Elu député de Furnes-Dixmude-Ostende, à un âge canonique, et successivement ministre de l'Intérieur et de l'Agriculture, sa gloire ne brilla pas longtemps au firmament politique. Membre de la Commission de la pêche et de plusieurs autres organismes de l'espèce, il fut repêché deux fois au moins (c'était bien, n'est-ce pas, son tour) par M. Jaspard et pour l'amour du flamand. Mais tant va la cruche qu'elle finit par se briser. Henry Baels en recolle les morceaux dans l'hôtel provincial de la Flandre occidentale. Manière de parler, car le gouverneur n'aime pas la résidence de Bruges; il préfère Le Zoute et Ostende, sa ville natale. Les concitoyens du vieux Breydel apprécient seulement les indigènes et M. Baels, qui se mêle le moins possi-



ble à la fatigante vie des bureaux, ne possède de popularité que parmi les sportsmen; il offre des coupes aux sociétés et tire le coup de pistolet rituel au départ des courses cyclistes. La députation bien pensante gouverne et M. Baels règne sans penser.

Dans le Hainaut, c'est exactement le contraire, à tout point de vue. La majorité est socialiste et le gouverneur catholique gouverne et règne. Un maître-homme, ce Maurice Damoiseaux, assure-t-on partout; et qui connaît son métier. Dame! Depuis vingt-six ans qu'il l'exerce contre vents et marées, la marée collectiviste et les tempêtes bruxelloises. Périodiquement, il est pressenti aux fins de savoir si les joies de la retraite volontaire ne lui disent encore rien. Il y a tant d'utilités en disponibilité, tant de petits amis à caser! M. Damoiseaux fait le sourd et déclare en clair langage : « J'y suis, j'y reste ». M. de Broqueville, bien avant la tripartite, en a su quelque chose...

Avec la province de Namur et le baron de Gaiffier d'Hestroy, voici enfin la vraie noblesse, aimant la terre, le paysan, l'évêque et le bourgogne. Cela ne se dissimule pas, cette vive amitié pour les êtres et les choses de chez nous et d'ailleurs. Le frère de notre ambassadeur à Paris le porte sur son visage avec fières moustaches, dans toute son allure; et quand il déambule dans la célèbre rue de Fer, tous les « jojos » le saluent cordialement. S'il chasse beaucoup et travaille un peu moins, c'est tout de même au total un fonctionnaire qui fonctionne sans trop se faire prier par le cartel libéral-socialiste.

Même recette, ou à peu près, chez l'écuver et ancien député Fernand Van den Corput, qui trône à Arlon depuis la disparition du comte de Briey. C'est un « Luxembourgeois » de Bruxelles et nous ne cacherons pas qu'il possède un nom plutôt flamand. Grand chasseur également devant l'Éternel. Quoi de plus naturel quand on a été pendant quelques années président de l'Union des Sociétés de Tir de Belgique? Son habileté n'est pas mise à dure épreuve; il est de droite comme ses administrés.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

**Dans votre intérêt...**

...vous devez souscrire à la

**LOTÉRIE COLONIALE**

PRIX DU BILLET :  
50 FRANCS

**Un Gros Lot de Cinq Millions****La danse autour de l'hôtel**

Etant prouvé qu'un catholique peut gouverner une province rouge et un bleu une blanche; un dilettante diriger une province commerçante, un ex-avocat industrialisé une province agricole et un oisif une province de travailleurs, cela étant donc établi officiellement, les candidatures au fauteuil de M. Nens sont nombreuses. Plus d'une cinquantaine, avons-nous dit tantôt. Les gens naïfs reculeraient épouvantés si nous leur citions la moitié de ces respectables personnages.

Le comte Henri Carton de Wiart a démenti l'intention que d'aucuns lui avaient prêtée. On le comprend. Déjà candidat à l'ambassade de Paris, pourquoi l'ancien président du conseil guignera-t-il l'hôtel provincial du Brabant?.. Le comte Henry n'est pas de ceux qui veulent faire d'une pierre deux coups et, moins encore, courir deux lièvres en même temps! Le risque est certain et mieux vaut lâcher l'ombre pour la proie, même si celle-ci a bon œil et bon pied. Que M. Emmanuel De Winde, de son côté, y tienne moins que quiconque et le dise publiquement, estimant que les hommes politiques ne sont point préparés à pareil office, on le croira volontiers; et M. Valentin Bri-faut (de l'Académie française) se réjouira de n'être pas abandonné par son co-équipier à ses seules forces au conseil communal d'Ixelles.

M. Hansez est trop actif et il aime trop la vie trépidante de l'automobiliste pour s'immobiliser sur le siège curule. Pour ce qui est de M. Vossen, secrétaire général du ministère de l'Intérieur et héritier présomptif, il n'y a aucun doute.

M. Vossen adore sa liberté et il l'affirme à qui veut l'entendre. Il serait désolé du reste de ne plus pouvoir — noblesse oblige — aller déguster quotidiennement la gaeuze familiale dans le quartier des Galeries Saint-Hubert. Motif de haute contenance personnelle devant quoi il convient de s'incliner.

Saluons, avec la même déférence, les autres, les innombrables Belges agiles qui dansent en rond, rue du Chêne et rue du Lombard. Ils seront peut-être récompensés dans la personne de l'un des leurs. A moins qu'un outsider n'emporte la palme, comme il arrive souvent. Quoi qu'il en soit, un compétiteur dont le nom n'aura guère été prononcé se démène tel un diable dans l'ombre.

**Les choesels au madère**

en dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

**L'épouse modèle**

Ce grand diable barbu, aux temps magnifiques de la Bourse bondissante, habitait un castel à Corbeek-Loo. Il demeure maintenant dans la ville même où il naquit et dont il est, avec M. Prosper Pouillet, une des plus éblouissantes illustrations. Enfant de Louvain et professeur d'Université par vocation, il émigra aux Etats-Unis pendant la guerre. La parenthèse américaine fermée, il revint en Europe et se mit à enseigner aux jeunes générations studieu-

ses une foule de choses extrêmement savantes : la linguistique générale, les littératures de l'Inde ancienne et de l'Iran, sans oublier l'histoire de la langue grecque.

Il était donc solidement préparé à devenir ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène. C'est M. Jaspas qui lui offrit cette position de tout repos dans son second Cabinet, de novembre 1927 à octobre 1929. L'oncle de Marcel-Henri se donna la peine de téléphoner à Corbeek-Loo. Ce fut l'épouse du mari de Mme Carnoy qui décrocha le cornet :

— Allo?... Allo?... Oui, Louvain!

— Ici, Henri Jaspas... Mes hommages, Madame... Je désirerais dire deux mots à M. le sénateur Carnoy.

— Je vous écoute, mon cher Ministre.

— !?!?... (soit)... Puis-je compter sur la collaboration de M. Carnoy pour constituer mon ministère?

— Nous acceptons!

M. Carnoy se trouva donc bombardé ministre par procuration. Peu importait que ce fut de l'Agriculture, des Travaux publics ou d'autre chose. L'essentiel était qu'il le devint, car madame est une maîtresse-femme et qui pousse son mari comme les bonnes d'enfant poussent des petites voitures dans les allées du parc. Pour être sincère, cette version n'est pas acceptée par les plus récents historiens de la politique belge. Certains affirment, preuves en main, que si M. Carnoy dut à sa femme, née baronne sans particule, son imprévue promotion au rang des augures officiels, c'est tout de même lui qui lui annonça, en revenant par le train du soir, l'heureux aboutissement de ses audacieux raids féminins dans la stratosphère gouvernementale.

**DETOL — Anthracites 50/80, Fr. 215.—**

**Suite au précédent**

Mme Carnoy, qui souffre, dit-on, de n'être plus que « sénatrice », s'en est revenue à Bruxelles ces jours derniers. Le décès de ce pauvre M. Nens lui a porté un horrible coup au cœur et elle n'a de cesse qu'elle le puisse pleurer « in æternum » dans les lieux qui le virent gouverner. Elle n'épargne ni peines ni démarches et espère aboutir, une fois de plus malgré les cinquante. Dans la cruelle attente, elle se prodigue de plus en plus dans le monde; pas une conférence, un thé, qu'elle ne rehausse de sa présence. Samedi encore, au sortir d'un déjeuner politique offert au ministre des Transports, elle n'eut que le temps de se précipiter au Palais de Justice pour ouïr un sémillant avocat parler du corporatisme.

Quelle vie trépidante quand le sénateur, son mari, sera gouverneur du Brabant! Il le sera, n'est-ce pas? La constance doit être récompensée. Ne sait-il pas, d'ailleurs, l'hindou antique et le flamand contemporain? N'a-t-il pas été ministre de l'Intérieur? Entre nous, Albert-Joseph Carnoy s'en soucie fort peu, préférant faire la navette entre Bruxelles et Louvain plutôt que l'auguste rue du Lombard. La Haute Assemblée et la rue de la Loi lui paraissent une scène suffisante. Mais ce que femme veut, Dieu le veut, Sauf miracle...

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

**Etre euphorique**

c'est se sentir bien portant. Vous éprouverez ce bien-être par l'usage quotidien de l'eau TOP BRONNEN, renommée pour sa pureté et sa légèreté.

**M. Henry Le Bœuf n'est plus**

M. Henry Le Bœuf, qui vient de décéder, emporte avec lui les regrets de tous ceux qui s'intéressent aux Beaux-Arts, dont il était le généreux protecteur. Son nom restera attaché à celui du Palais des Beaux-Arts; car ce fut lui

**DETOL — Boulets anthracites, Fr. 170.—**

qui comprit au lendemain de la guerre la nécessité d'un monument de ce genre. Non seulement il fut comme l'administrateur bienveillant de l'entreprise, et l'intermédiaire dont le puissant crédit financier contribua à aimer les capitaux souvent difficiles à réunir; mais il y alla largement de ses propres deniers, lorsque l'on constata que l'exécution serait plus coûteuse qu'on ne l'avait prévu. Ainsi l'on peut dire qu'il fut le parrain de l'œuvre que Horta conçut et exécuta.

Directeur à la Société Générale, rompu au maniement des grandes affaires, Henry Le Bœuf puisait dans la musique son principal délassement; mais il rendait à la musique ce qu'elle lui donnait, et son mécénat était assidu, vigilant, voire sévère. C'est une figure intelligente et sympathique qui s'en va.

Le succès du « Louvre » à la place Madou est grandissant ! Sa terrasse chauffée, confortable, connaît la grande vogue. Tous les jours, le menu incomparable à 12.50 et le super-buffet froid, Taverne du Louvre, place Madou, Brux.

**La Chambre mécanisée**

Pendant qu'elle était condamnée à des vacances plus ou moins forcées, la Chambre a été, au sens matériel du mot, mécanisée par son bureau. Avec modération s'entend et pas à la façon dont certaines assemblées législatives ont perfectionné, machiné leurs services.

On ne verra pas fonctionner ici, comme ailleurs, la machine à voter qui permet de recenser et d'identifier immédiatement un scrutin plural en lieu et place de ce ridicule appel nominal qui prend chaque fois un quart d'heure du temps si précieux réservé aux travaux parlementaires. Il paraît que la Constitution s'y oppose.

On n'a pas non plus installé les appareils à signalisation lumineuse qui annoncent dans toutes les dépendances du Palais législatif, les votes, les motions urgentes, les déclarations ministérielles, les incidents graves. Pas plus que le système du printing permettant de transmettre un peu partout un procès-verbal succinct de la séance pendant qu'elle se déroule.

Le budget de la Chambre ne supporterait pas, en ce moment du moins, la dépense de quelque cent gros billets qu'entraîneraient ces perfectionnements.

Mais à l'instar du Sénat, la Chambre offre maintenant aux membres en séance l'occasion de se mettre discrètement en communication téléphonique avec les fonctionnaires de leurs départements respectifs. De plus, un micro placé sur la tablette de la tribune, permet de radiodiffuser dans toute la salle, les paroles des orateurs dont la voix a un volume trop restreint.

M. Brunfaut s'est galamment offert à expérimenter l'appareil et son timbre aigu un tantinet criard, a pris aussitôt les intonations graves et pesantes de la voix d'un vieux notaire lisant un acte avec un solennelle minutie.

L'appareil n'est peut-être pas encore au point, et tel qu'il est, il ne rend pas le moelleux, la nuance, la vibration personnelle de la voix humaine. Et il est douteux que des orateurs ayant l'organe musical de Paul-Emile Janson, de Vandervelde s'accommodent de cette déformation musicale.

D'autre part, on redoute que les voix formidables de MM. Merlot, Sinzot et Housseaux n'arrivent à provoquer des courts-circuits dans la mécanique.

Mais, pour les orateurs à faible débit, c'est évidemment une chance : faute d'être écoutés, ils auront au moins la chance d'être entendus.

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra Seule maison spécialisée Belka ch. de Gand, 114a, Bruxelles, Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

**Cet ancien notaire avait commandé des béquilles**

Mais Kruschen lui permet de faire son jardin — et d'étonner tous ses amis.

« J'ai 73 ans passés. Il y a deux ans, toutes mes articulations étaient prises : bras, jambes, reins, cou, rien ne fonctionnait. Je suis resté deux mois au lit. En me relevant, j'ai longtemps marché avec deux cannes et j'avais commandé des béquilles. J'ai pris des Sels Kruschen. Depuis un an et demi, tous les matins à jeun, je prends ma « petite dose ». Actuellement, je n'ai même plus de cannes et je marche très bien. Je fais mon jardin et beaucoup de travaux assez sérieux. Je suis comme à 55 ans. Je continue à prendre mon Kruschen. Mes selles sont plus abondantes et plus régulières, mes urines également. Les gens qui m'ont vu avec mes deux bâtons et me jugeaient perdu sont émerveillés de me voir si alerte aujourd'hui. » M. L..., ancien notaire, à C...

Deux des sels combinés dans Kruschen sont les plus énergiques dissolvants de l'acide urique et de ses cristaux de supplice — cause première du rhumatisme. Après avoir dissous ces cristaux et neutralisé les toxines du sang, les Sels Kruschen assurent leur évacuation par le canal naturel des reins. En même temps, ils stimulent toutes les fonctions éliminatrices de nos organes internes, ils empêchent l'acide urique de s'accumuler à nouveau et procurent à l'ensemble de l'organisme une merveilleuse vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

**La taxe de transmission**

manque d'équité dans beaucoup de cas. En vertu de la loi de 1921, tous les journaux, quotidiens ou périodiques, devaient taxer au même taux les factures de ventes de numéros. Aujourd'hui, les quotidiens paient dix fois moins que les périodiques. Pour quelle raison, demanderez-vous, la taxe qui frappe les périodiques est-elle dix fois plus élevée?

Lors de la mise en application de la législation nouvelle, les journaux facturés aux grossistes étaient donc taxés au même taux, qu'ils fussent quotidiens, hebdomadaires ou d'une périodicité moindre. C'était l'égalité équitable pour tous. Mais les quotidiens, d'abord, ont vu la taxe réduite des neuf dixièmes; un peu plus tard, les hebdomadaires ont obtenu le même dégrèvement — dont, par contre, le bénéficiaire a été obstinément refusé aux autres périodiques.

Pourquoi cette différence? Quel argument l'Administration a-t-elle invoqué pour justifier cette inégalité de traitement? Nous vous le donnons en mille. Pour elle, un périodique, c'est « un livre » :

— Dites-moi, déclara un jour un haut fonctionnaire sollicité par « Pourquoi Pas? », quelle différence il y a entre un livre et votre journal, dont les lecteurs et abonnés font relire la collection au bout de l'an?

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouvert toute l'année.  
Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

**Pourquoi Pas?**

a gagné, non sans peine, à la fin de 1929, la bataille au nom des hebdomadaires. Toutes les publications d'une périodicité moindre ne se sont, sans doute, pas défendues et sont restées vouées à la taxe dix fois plus élevée que les quotidiens et les hebdomadaires. On en compte plusieurs qui en sont morts.

Parmi les hebdomadaires, quelques-uns — de petites revues littéraires, industrielles, commerciales ou même financières — n'ont, en raison de la rigueur des temps, pu observer rigoureusement la périodicité qui les met sur le même pied que les quotidiens. Or, nous apprenons que le

## DÉTECTIVE MEYER LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35  
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31  
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

contrôle de la taxe de transmission s'en est avisé et qu'il multiplie les enquêtes pour constater les contraventions.

Tous les hebdomadaires qui ont paru moins de cinquante fois en un an sont en défaut. Outre les taxes « fraudées » pendant les trois années précédant l'année en cours, et, bien entendu, pendant celle-ci, les « contrevenants » sont passibles d'une amende qui, théoriquement, peut atteindre quarante fois le montant des taxes non acquittées !!

Le Ministre des Finances, occupé par l'étude des problèmes de l'importance que l'on sait, ignore évidemment tout cela.

### DETOL — Anthracites mixtes, Fr. 220.—

#### La vérité

est que si le gouvernement avait écouté l'Administration de la taxe de transmission, jamais la taxe n'eût été réduite en faveur des journaux quotidiens d'abord, et plus tard en faveur des hebdomadaires.

Mais voilà ! les quotidiens, dont la gestion d'après guerre s'était révélée singulièrement onéreuse et difficile, s'étaient entendus pour ne payer que le dixième de la taxe; les organes de toute nuance étaient d'accord à ce sujet, les socialistes comme les libéraux et les catholiques. Rares furent ceux qui payèrent ce qu'ils devaient. En dépit de toutes les mises en demeure de l'Administration, les coalisés tinrent bon (et nous devons leur en savoir plus grand gré), même lorsque le Gouvernement leur fit une première concession, en remplaçant la taxe primitive par une taxe forfaitaire moins élevée. Finalement, le ministre de l'époque se résigna à abaisser le taux de la taxe au chiffre qu'avaient consenti à payer les quotidiens.

Les hebdomadaires, qui avaient obéi à la loi dès le début, ne manquèrent pas de faire observer combien il était injuste de ne pas les faire bénéficier du dégrèvement accordé aux « délinquants » qu'étaient les quotidiens, et le baron Houtart leur donna raison.

Les autres périodiques, au regard de l'Administration, sont, comme nous l'avons dit, restés des « livres » !

## MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté, 40, rue de Malines. Cours de massage.

### L'histoire de la semaine

Elle a pour spécialité d'être en tous points authentique, et si elle a des côtés cocasses, elle prête à des réflexions qui n'ont rien que de sérieux.

Or donc, un médecin de nos amis, habitant Uccle, eut besoin d'un chauffeur. Il pria sa femme de faire insérer une annonce dans « Le Soir ». Cette épouse, cœur magnanime, ajouta à la formule : « Se présenter mardi, de 8 à 10 h. du matin », ces deux mots : « Tram payé ». Car, enfin, se disait-elle, il n'est pas juste de faire courir à Uccle des gens qui n'ont que peu de ressources et de leur imposer une dépense qui, pour tous ceux qui se présenteront, sauf pour celui qui sera engagé, sera une vraie dépense.

Le mardi, à 8 heures du matin, tandis que le docteur prenait son café au lait, la bonne vint lui annoncer qu'il y avait dix-sept candidats-chauffeurs qui attendaient dans le jardin — car il faut savoir que la maison du docteur

se trouve dans un vaste jardin lequel est clos par une porte grillagée du côté de l'avenue. Le docteur fit entrer deux ou trois impétrants, fixa son choix sur l'un d'eux et déclara à la bonne qu'elle eût à remercier les autres et à les prier de se retirer. La bonne revint deux minutes après en disant que ce n'était plus dix-sept chauffeurs qui se trouvaient dans le jardin, mais quarante-trois et que tous réclamaient le paiement de leur tram. Le docteur se leva pour parlementer :

— Chauffeurs, leur cria-t-il du perron de son habitation, tel Napoléon haranguant les grognards du haut de l'escalier de Fontainebleau, chauffeurs, mon choix est fait; vous pouvez disposer. Chacun de vous touchera un franc pour son déplacement!

Des huées accueillirent ce discours en trois points. Le docteur comprit, à travers le tohu-bohu des exclamations et le chassé-croisé des cris divers que les chauffeurs voulaient que leur tram leur fût payé aller et retour — et correspondance comprise pour ceux qui avaient dû prendre des correspondances: et il se fit que c'était le cas de tous les intéressés — qu'ils dirent!

Le docteur voulut tenir tête à l'émeute.

— Un franc! répéta-t-il. Ceux qui veulent un franc peuvent s'avancer; les autres n'auront rien... Et dépêchez-vous, parce que je dois partir en auto pour voir des malades qui ont grand besoin de moi.

Alors, un cri unanime proclama :

— Vous ne sortirez pas!

Et des mains décidées fermèrent la porte grillée par où s'effectuait la sortie sur l'avenue.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

### Avec la vague de froid

les qualités de la Nouvelle Single Shell, l'huile idéale d'hiver, prennent toute leur valeur: démarrages immédiats, graissage parfait à n'importe quelle allure, rendement supérieur.

### Où les choses se gâtent

Le docteur contempla la foule déchainée. Ils n'étaient plus quarante-trois; ils étaient cent et des... — et d'autres arrivaient toujours par l'avenue, qui ne pouvaient plus entrer puisque la grille était maintenue solidement close, mais qui ne se joignaient pas moins de tout leur gosier, derrière la grille, à la manifestation!...

— Si vous ne voulez pas me laisser sortir, fit le docteur, je vais appeler la police.

— Appelez-la! fit le chœur.

Cinq minutes après, revêtu par le téléphone, deux agents se faisaient ouvrir la grille.

Ils s'occupèrent d'abord de faire sortir le docteur. Ils ordonnèrent aux chauffeurs de laisser la porte ouverte et dirent au docteur :

— Foncez dans le tas!... N'ayez pas peur! Ceux qui se feront écraser ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes.

La voiture fonça sans écraser personne et le docteur s'en alla vers les malades qui attendaient son arrivée avec autant de ferveur que les chauffeurs mettaient d'entrain à la retarder.

### POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE,  
30, rue Lebeau, Bruxelles, tél. 11.17.10  
PRIX IMBATTABLES, Accords, Réparations.

### Palabres

Et les palabres alors, commencèrent. La femme du docteur dut bien convenir que « Tram payé » cela n'avait qu'un sens: l'intention était de défrayer les chauffeurs; il était juste qu'on leur réglât leur billet de tram au retour

DETOL — Coke argenté. . . . Fr. 185.—

comme à l'aller... Il fallut donc bien qu'elle en passât par là. Mais les choses se compliquèrent du fait que certains prétendirent arriver de Hal (par le tram), d'Enghien (par le tram), de Vilvorde (par le tram), de Waterloo (par le tram). On affirme aussi que plus d'un de ces messieurs — et c'était parmi les plus acharnés qu'il fallait les chercher — n'avaient jamais conduit une auto; mais que, passant dans l'avenue au moment de la bagarre, ils avaient trouvé l'occasion excellente de se faire payer une petite indemnité, toujours souhaitable en ces temps où on chôme.

A quelle somme s'éleva finalement le montant des « trams payés », nous l'ignorons; mais ce que nous savons bien, et la femme du docteur aussi, c'est qu'il y a deux mots qu'elle n'insérera plus jamais dans l'annonce par laquelle elle cherchera encore à se procurer un chauffeur...

**La guerre vient d'éclater...**

Monsieur a offert à Madame un bijou ne provenant pas de la maison JULIEN LITS.

**La théologie au Palais**

La conférence du P. Sertillangs avait attiré autour de la tribune du *Jeune Barreau* une foule bien tassée. Par exemple on ne sait pas si tout le monde a bien compris la profondeur des considérations du fameux dominicain. Lui-même semblait s'être piqué de donner aux juristes de Bruxelles un cours de théologie en règle, avec tout le vocabulaire d'école, et toute la dialectique et la maïeutique du bon saint Thomas.

Les dames avaient l'air de tre: bien comprendre. Les libéraux présents montraient qu'ils comprenaient tout juste. Les catholiques pataugaient en plein. Seul, à peu près, M. Cornil, de la Cour de Cassation, souriait aux anges, comme s'il n'avait jamais entendu que cela de sa vie. Il est possible que l'Université rappelle un peu le Grand Séminaire et y prépare.

Par exemple, le visage du Premier Président Goddyn ne laissait rien voir, et le jeune Maître Cohen, président du *Jeune Barreau*, montrait qu'il était content de n'avoir eu qu'à présenter l'orateur et non à le résumer ou à le réfuter. Au bout d'une heure de citation: d'Harnack et de saint Paul, c'eût été plus difficile.

PRIVATE HOTEL 43, r. Lebeau (Sabl.), T. 12.13.18. 25 fr. lux. ch. sal. de bain. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp: 48 fr:

**Vous en doutez?**

Allez-voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

**Le dictateur des Beaux-Arts**

Ce fut vraiment une idée saugrenue que de choisir M. Van Puyvelde — la plus grande erreur que Camille Huysmans ait jamais commise (qu'il dit) — comme directeur de la section des beaux-arts à l'exposition. Il est arrivé à méconter tout le monde des artistes et à faire intervenir la querelle linguistique dans des questions de beaux-arts.

Certes, il est impossible à l'organisateur d'une exposition de faire abstraction de son goût personnel; mais, quand on représente un gouvernement qui, lui, n'étant pas critique d'art, n'a pas à imposer telle ou telle tendance, on est obligé à un certain éclectisme. Tel n'est pas l'avis du dictateur Van Puyvelde: « sic volo sic jubeo ». Dans un discours prononcé en juillet 1934, il disait: « Nous devons montrer l'activité artistique d'aujourd'hui en écartant les productions de ceux qui se confinent dans l'imitation ser-



vile du passe comme ceux qui se bornent à l'imitation servile des formules modernes. »

En un mot, M. Van Puyvelde n'admet que les génies originaux auxquels il a donné son investiture. Cela va du génie Permeke aux génies de l'école de Laethem-Saint-Martin. Tous ceux qui bonnement font avec conscience leur métier de peintre sans être certains qu'ils ont du génie sont écartés et notamment la plupart des artistes wallons. En dehors de l'« expressionnisme » flamand et de la peinture apocalyptique il n'y a pas de salut. On comprend que les artistes ne soient pas contents. C'est l'exclusive jetée sur tout une partie de l'école belge.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles Téléphone 12-61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central Eaux, cour., chaude, froide.

**Une exposition d'art belge à Paris**

C'est une idée de notre ami de Gobart. De Gobart n'est pas critique d'art, mais il se consacre avec un inlassable zèle à faire connaître et aimer la Belgique à Paris. La peinture belge, c'est une partie de la Belgique. Aussitôt l'Association des correspondants de journaux belges à Paris, qu'il préside, s'est mise à l'œuvre et, après quelques tâtonnements, elle a mis sur pied une exposition d'art belge qui s'ouvrira au Jeu de Paume, entre le 15 février et le 15 mars, sous tous les patronages et avec tous les concours officiels nécessaires; celui de notre ambassadeur, d'abord; celui de M. Edmond Glesener, directeur général des beaux-arts en Belgique, et de son collègue français, M. Georges Huysman, flanqué de M. Henry Vernes, directeur des musées nationaux, et de M. André Dezarrois, directeur du musée du Jeu de Paume. sans compter quelques autres personages « représentatifs ».

C'est M. Paul Lambotte qui a été chargé de l'organisation de l'exposition. C'est un métier que le directeur honoraire des beaux-arts connaît depuis longtemps et l'on peut compter sur lui pour que cette exposition belge soit assez eclectique et pour que toutes les tendances y trouvent place.

L'expressionnisme flamand et l'école de Laethem-Saint-Martin y seront représentés sans doute, mais pas tous seuls comme ce sera, dit-on, le cas à l'Exposition Universelle de Bruxelles, grâce au camarade Van Puyvelde.

**L'Œuvre Nationale des Invalides et le Fonds des Plus Grands Mutilés de Guerre**

RECOMMANDANT A TOUS LES BELGES D'ACHETER DES

**1/5<sup>mes</sup> de Billets**

DE LA

**Loterie Coloniale**

ÉMIS PAR LA CAISSE AUTONOME, L'ORGANISME DIVISIONNAIRE LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS IMPORTANT DU PAYS

ON OBTIENT CES BILLETS CHEZ LA PLUPART DES AGENTS DE CHANGE ET BANQUIERS DU PAYS AU PRIX DE 11 FRANCS POUR LES ENVOIS PAR CORRESPONDANCE. JOINDRE TIMBRES POUR LA RÉPONSE. C. C. P. 942.14

## Le Détective C. DERIQUE

EST INCONTESTABLEMENT LE PLUS FORT

59, avenue de Koekelberg, 59, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Décrottons

Depuis quelques semaines,  
On reproche aux toutous  
Les manières malsaines  
Qu'ont les chiens de chez nous.

Ils déposent des choses  
Tout le long des trottoirs;  
Je ne sais pas si j'ose  
Dire plutôt... crottoirs.

La dadame promène  
Le chéri attaché,  
Elle sourit, amène  
S'il n'est pas constipé,

Puis elle l'encourage,  
Stimulant son effort,  
Mais la voisine enrage  
De voir le triste sort

Que fait à sa façade  
L'aimable RIC ou RAC;  
Un autre, à la rasade...  
Répond du tac au tac !

A l'élément liquide,  
Succède évidemment  
Plus d'une pyramide  
Bâtie impudemment.

Et toujours, la maîtresse  
Ou le... « monsieur du chien »...  
Laisse flotter la laisse,  
Même... ne retient rien...

Certes, je désapprouve  
Un trop bouillant émoi,  
Pourtant, moins, quand je trouve  
Juste devant chez moi

De ces... peccadilles...  
Modèles variés...  
— Et, de fil en aiguille,  
C'est moi qu'on fait ciller !

27-1-35

JIM.

### Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr.; Zélande, 15 fr.;  
en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné  
Métropole.

### Prédictions

Nous ne sommes pas, en principe, adversaires de l'astro-  
sophie. Laquelle prédit l'avenir, ni plus ni moins que Mme  
Josepha (tarots, célérité, discrétion, 20 francs) ou le fakir  
de Monh-Pâr-Nhó. Pour allécher le chaland, les plus célè-  
bres revues d'astrologie ne manquent pas de publier, à  
l'époque des réabonnements, la statistique des prédictions  
réalisées. Encore faudrait-il apporter, dans ce battage, quel-  
que discrétion.

Telle revue spécialisée dans la consultation des ingresses  
solaires (c'est ainsi qu'on parle chez les astrosophes) avait  
annoncé, pour le mois de mai 1934 : « Angleterre : acci-  
dent dans lequel un des membres de la famille royale sera  
la victime ». Or, il se fait que le duc de Gloucester (pas  
même le prince de Galles!) a fait une chute sans gravité  
lors d'un steeple-chase. C'est triompher à bon marché. Et  
de ce que la peste bubonique aurait éclaté à Tanger en

novembre dernier, peut-on conclure que la voyante « ta-  
pait » juste quand elle vaticinait : « L'hiver de 1934-1935  
sera marqué par une assez grande épidémie, dans l'Ouest  
de l'Europe, et même le dévouement du corps médical n'ar-  
rivera pas à arrêter rapidement le fléau » ? Sans compter  
qu'il n'est pas besoin d'être sorcier pour prévoir que la  
grippe s'accommode fort bien des brouillards d'hiver.

Mais il sera beaucoup pardonné aux astrosophes, parce  
qu'ils se montrent pleins d'optimisme pour la Belgique,  
1935, année de l'Exposition de Bruxelles, sera favorable  
« surtout dans le domaine industriel ». Il est même ques-  
tion d'une diminution des impôts. Qu'attend M. Theunis  
pour consulter les ingresses, les planètes majeures et faire  
son profit des quadruplicités ?

### DETOL — Têtes de moin. économ. Fr. 195

#### Un accroc à la loi

A Charleroi, dans la nuit de samedi à dimanche, on a  
débité de l'alcool, et par moins de deux litres à la fois,  
dans un lieu public où il y avait pour le moins deux cents  
personnes. Et les accisiens ne sont pas intervenus, pas plus  
d'ailleurs que la police ou la gendarmerie. Pourtant, le chef  
de la police locale était là, en la personne du Bourgmestre,  
et, qui mieux est, M. le Procureur du Roi lui-même assistait  
à cette réunion et ne put pas ne pas remarquer qu'on y  
dégustait autre chose que les fades sirops auxquels nous  
astreint la loi.

Voici un bouquet de roses, un bouquet de grand style, signé  
naturellement MARIN, le fleuriste au service impeccable.  
Face avenue Chevalerie, Cinquantenaire. Tél. 33.35.97.

#### Mais un accroc légal

Ajoutons que cette réunion, qui fut un gala de Charité,  
était organisée à l'initiative de la Société Française de  
Bienfaisance de Charleroi et sous le haut patronage de  
M. Paul Claudel, que représentait en l'occurrence M. Deflin,  
consul de France à Charleroi. Est-ce à dire pour cela qu'elle  
avait bénéficié du régime de l'exterritorialité? Non pas.  
Mais, pour qu'elle fût bien française, c'est-à-dire pour qu'on  
pût y savourer, en même temps que ces liqueurs, ce par-  
fum de liberté qu'on ne respire plus chez nous, les organi-  
sateurs avaient fait toutes les démarches nécessaires. Ils  
avaient pris à bail, pour vingt-quatre heures, et par une  
convention dûment enregistrée, tout le premier étage d'un  
des plus grands cafés de Charleroi. Puis ils avaient solli-  
cité et obtenu l'autorisation d'ouvrir... un cercle privé.  
Moyennant quelques paperasses et un droit d'ouverture,  
d'ailleurs assez élevé, c'est parfaitement légal. Enfin,  
n'étaient admises à cette fête que les personnes qui y  
avaient été invitées et qui devaient montrer patte blanche  
à l'entrée.

Et c'est ainsi que, le plus légalement du monde, la loi  
put n'être pas respectée. Mais les bonnes mœurs ne le  
furent pas moins pour cela, quoi qu'en puissent penser les  
adversaires de la petite goutte. Car pour alcooliques qu'elles  
furent — dame, l'occasion fait le larron — les libations ne  
dépàssèrent pas les limites permises par le bon ton et celui-  
ci fut, avec l'élégance des toilettes, la note dominante de  
cette fête française de bienfaisance qui rappela, par cer-  
tains côtés, celles dont le somptueux souvenir est resté  
attaché dans la région au nom de feu Valère Mabile qui  
fut le premier président de la Chambre de Commerce  
Française de Charleroi, laquelle, ainsi que nous le rap-  
pellons naguère à l'occasion de son cinquantenaire, est la  
plus ancienne du pays.

#### Thé avec orchestre

Le « Trio de Salon », composé de Premiers Prix du Con-  
servatoire, au « Plan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

### Une commune de veinards

C'est assurément Marcinelle sur qui la chance s'abat comme sur d'autres la guigne. Pour peu que cela continue, tous ses habitants finiront par gagner quelque chose à l'un ou l'autre tirage d'emprunt ou de loterie.

Ils sont quarante, en tout cas, à se partager les cinq millions du gros lot sorti au tirage de la sixième tranche de la Loterie Coloniale, quarante qui représentent avec leur famille à peu près toute la population de la rue qu'ils habitent, quarante qui avaient fait une cagnotte et que la chance à comblés comme elle ne cesse guère de combler des Marcinellos depuis tout un temps. Il y a trois semaines, c'était encore l'un d'eux qui totalisait pour 450.000 fr. de lots à un tirage d'Emprunt des Régions dévastées. L'an dernier, c'était un autre qui enlevait les deux millions et demi du gros lot au tirage de l'Emprunt du Crédit Communal. Et quelques mois plus tôt, le gros lot de cinq millions d'un autre tirage du même emprunt était partagé par deux autres Marcinellos encore.

Ainsi, comme en France la Loterie Nationale, les divers tirages de gros lots semblent surtout favoriser le sud du pays. Il est vrai qu'à raison de cette constance de la chance, c'est peut-être là aussi qu'on achète le plus de billets de loterie.

BONNE COUPE ET BONS TISSUS, ELEGANCE ET PRIX MODERES, FONT LA GRANDE VOGUE DU « COIN DE RUE », 4 PLACE DE LA MONNAIE, BRUXELLES

### L'exposition parisienne de 1937

Nous avons la conviction que cette Exposition universelle de 1937, décidée par la France, sera une réussite. Ce grand pays possède un don d'improvisation qui n'en est plus à une merveille près. En attendant, c'est la pagale. Point de projet d'ensemble. On est bien d'accord sur l'emplacement. Mais point du tout sur les aménagements. Plusieurs projets architecturaux ont été primés. Lequel sera exécuté? Bien malin qui pourrait le dire. Il y a un commissaire général. M. Lobbé, « grand homme » de l'enseignement primaire et qui en est sorti par la porte de l'enseignement technique — la « technicité » est à la mode d'aujourd'hui — grâce aux comités politiques radicaux-socialistes. Mais D. Lobbé vient de tomber malade. Alors quoi?...

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Archimoderne ou partiellement rétrospective?

Un de nos collaborateurs parisiens a rencontré une personnalité qui s'est distinguée dans l'organisation de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 et l'Exposition Coloniale de 1932. Cette personnalité ne laissait pas de manifester quelques inquiétudes : — « N'oublions pas que le maréchal Lyautey — qui savait pourtant ce qu'il voulait — avait mis dix ans pour réaliser sa féerie de Vincennes. Ce qui nous manque actuellement, c'est un chef de cette envergure. M. Lobbé n'est pas encore très bien fixé sur ce qu'il veut. Il avait tout d'abord décidé de donner pour enseigne « Art et Technique » à la future « Worlds fair ». Ce titre ayant paru un peu rébarbatif au grand public, M. Lobbé a institué un plébiscite. Ses collaborateurs en sont encore à classer ses suggestions qui leur sont adressées. Et M. Lemarchand, le « bénédictin de l'Hôtel de Ville », l'homme qui a composé tant de rapports que ceux-ci, entassés les uns sur les autres, représenteraient treize fois la hauteur de la Tour Eiffel, s'opine-t-il pas en faveur d'une large part accordée à une manifestation rétrospective? Ultra moderne ou bien rétrospective? Nul ne saurait encore dire quel sera le caractère de l'Exposition de 1937.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

### La Tour Eiffel et le Trocadéro

En principe, ce sont les jardins du Trocadéro qui serviront d'entrée principale. On avait parlé de démolir le palais du même nom qui n'offre qu'un intérêt esthétique tout à fait secondaire. Il n'est plus question maintenant que de le camoufler, sans qu'on sache encore très bien sous quelles espèces. De même pour la Tour Eiffel. On travestira cette immense chandelle. Mais en quoi? Mystère! Quant à l'élargissement du pont d'Iéna (qui faisait partie des grands projets de travaux publics annoncés par feu le cabinet Doumergue), il attend toujours. En d'autres termes, on ne se presse guère...

### DETOL — 96, Avenue du Port, Bruxelles

### Va-t-on coffrer Bonny?

Quand le trop fameux inspecteur Bonny fut provisoirement mis en liberté provisoire, il n'était inculpé que de corruption. Et la nouvelle loi sur la liberté individuelle jouait dans son cas. Mais le voici l'objet d'une seconde inculpation. Et peu reluisante : un extorsion de fonds sous menace de chantage au détriment de cette demoiselle Cotillon au nom vaudevillesque. Ses deux complices présumés sont sous les verrous. Une grande partie de l'opinion publique s'étonne que Bonny n'aille pas les y rejoindre.

### RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis

### Une pépinière d'hommes célèbres

Entre les lycées parisiens, le Lycée Condorcet, proche de la gare Saint-Lazare et de deux grands magasins de nouveautés, possède la réputation, justifiée d'ailleurs, d'être une pépinière de notoriétés philosophiques, littéraires, politiques et basochiennes. Le célèbre philosophe Bergson et trois anciens présidents de la République, Tristan Bernard, feu Marcel Proust et combien d'autres (sans parler de Stavisky!) y firent leurs études. A Condorcet, la discipline est moins sévère que dans les autres lycées. La chaire de philosophie y est généralement occupée par un animateur qui y met en honneur les idées générales. A l'occasion de la Saint-Charlemagne, les anciens et les « nouveaux » de Condorcet se réunirent cette année en un grand banquet. Le vieux lycée garde les traditions.

### PIED-A-TEPRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

### Contingentements

Chez le marchand de légumes :  
— Comment! trois francs pour une laitue?  
— Hélas! Madame...  
— Je rentre de Paris. Je les ai vues affichées partout 50 centimes.  
— La laitue, en Belgique, est contingentée, Madame.  
— Contingentée? Pour protéger la laitue belge?  
— Il n'y a pas de laitue en Belgique en cette saison, Madame.  
— Alors, pour protéger qui? pour protéger quoi?  
— Peut-être l'estomac d'un fonctionnaire qui dégère mal la salade...  
Quoi qu'il en soit, la laitue, comme les autres salades, scarolle, frisée, est contingentée. Les frais de licence et le « bédit bénéfize » de l'heureux possesseur d'un contingent gouvernemental, font qu'un cageot de 24 belles laitues, qui coûte 10 francs français le cageot à Perpignan (France), se vend, en gros, aux Halles de Bruxelles (Belgique) de 48 à 52 francs belges.

Mais on alerte la corporation des bouchers, celle des charcutiers, celles des tripiers, d'autres — car il s'agit de faire diminuer le coût de la vie, ou gare... Ah! mais...

## Serait-il vrai ?

Les journaux font circuler l'hypothèse que le corps du malheureux général Koutiépop doit avoir été transporté en Russie par la valise diplomatique. Après tout, il n'y a là rien d'impossible, cette valise étant, comme chacun sait, indéfiniment extensible.

Nous n'allons pas, en Belgique, jusqu'à nous en servir pour expédier des cadavres mais, s'il faut en croire certains bruits, on en verrait surgir parfois des silhouettes qui ressembleraient étrangement à des pendus, des pendus qui n'auraient plus de tête, comme moutons à la boucherie. Des gens qui se disent témoins oculaires auraient, le premier moment d'effroi passé, reconnu dans ces pendus squelettiques, de beaux complets-vestons et des jaquettes coupés suivant les canons du chic anglais le plus pur.

On pousse alors, disent-ils, un énorme soupir de soulagement, exactement comme lorsqu'on s'aperçoit, en tournant le commutateur, que le fantôme aperçu dans l'ombre n'est autre qu'un rideau gonflé par un courant d'air.

Est-ce possible ? Comment cela se fait-il ? Si vous voulez savoir la suite de cette histoire, regardez un peu plus bas.

## RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS

22. Place du Samedi, 22

## Suite de l'histoire des pendus

Plus personne n'ignore que les tissus étrangers sont en ce moment sévèrement contingentés. Or, écoutez bien ceci : vous, Monsieur, vous fabriquez des faux-cols ; vous vous plaignez de l'invasion des faux-cols d'Honolulu qui vous font une concurrence « déloyale ». Attendez, attendez, dit le Ministre des Affaires Economiques, je vais contingerer les chaussettes. Là, êtes-vous content ?

C'est à peu près ce qui se passe dans le rayon des tissus. La Belgique produit des étoffes excellentes mais dont la gamme est forcément très réduite. Mettons qu'elle s'arrête au mi, reste encore fa, sol, la, si, do. Ces dessins, ces couleurs que nos tissages ne peuvent produire, les tailleurs se les procuraient en Angleterre. Fa, sol, la, si, do, pouvaient-ils faire tort à do, ré, mi ? Pas plus, n'est-ce pas, que les chaussettes aux faux-cols. Pourtant, c'est la gamme d'outre-Manche qui est contingentée pour complaire à celle de Verviers.

Mais, dira-t-on, ne peut-on se contenter de la tierce et faut-il nécessairement y ajouter la quarte, la quinte, la sixte et la septième ? Logiquement, non, peut-être, mais la mode est-elle jamais logique ? Or, la mode veut les tissus anglais. Se résigne-t-on à ne pas la suivre ? Hélas non ! Il faut le reconnaître !

Et comment s'y prend-on ? On fraude, on fraude et c'est pourquoi la valise diplomatique se peuple de fantômes, de pendus sans têtes, sans mains et sans pieds.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

## Demandes d'emploi

1) Ancien combattant, 44 ans, marié sans enfants, parfaite honorabilité, connaissance approfondie toutes machines, moteur, T. S. F. et toute la partie électrique, demande poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales A. B. L.

2) Ménage sérieux, travailleur, présentant bien, au courant des affaires, pouvant fournir garanties, demande représentation, gérance ou poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales X. Z.

3) Quelle firme belge, française ou anglaise désire être représentée à l'Exposition de Bruxelles par représentant sérieux, au courant des affaires, connaissant de façon approfondie tout ce qui a trait à l'électricité, la mécanique et la métallurgie ?

Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales B. L. D.

## L'entente charbonnière

Qui donc a dit que les charbonniers ne s'entendaient pas ? Ne viennent-ils pas de constituer leur Comité central ?

Oui, mais il fallut que le gouvernement s'en mêlât et chacun n'en tenta pas moins de rouler son voisin. La répartition des commandes devant se faire au prorata de la production et de la vente antérieures, tous les charbonnages se mirent à extraire à tour de bras et à vendre coûte que coûte : du « classé » fut livré — assure-t-on — à 40 francs la tonne !

Les ventes, cependant, ne s'effectuèrent pas à la cadence de l'extraction et le résultat acquis, c'est surtout un accroissement des stocks.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Le difficile problème

Le gouvernement estime, assurément, qu'il faut protéger notre marché intérieur ; mais contingerer le charbon étranger ou augmenter le droit d'entrée, cela provoque des représailles.

L'Allemagne, qui achète beaucoup de mitraille, parce qu'elle en fait plus vite l'acier de ses canons qu'avec du minerais, ne s'en prendrait qu'à ces exportateurs, que cela suffirait pour justifier que le gouvernement hésite.

D'autre part, beaucoup de nos charbonnages ne font plus que se survivre, certains grâce, en partie, au soutien des banques, et ne veulent pas avouer leurs pertes, effrayés qu'ils sont par le cauchemar du chômage.

Laisser mourir un charbonnage, c'est mettre d'abord des centaines d'hommes sur le pavé ; c'est aussi compromettre le charbonnage voisin, encore « bon », et dont les infiltrations d'eau, par l'espace trop mince, pourraient accroître les frais d'exhaure ; enfin, c'est risquer de provoquer des affaissements de terrain, comme à Gosselies, après l'abandon du « Grand Conty ».

## BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

## Concluons sans résoudre

La production, chez nous, ne dépasse plus, en moyenne, six à sept cents kilos par jour et par homme. Dans la Ruhr, cette moyenne est de deux mille kilos, et en Silésie, de trois mille kilos, voire même plus !

Ajoutez à cela que des chalands de deux mille tonnes transportent ce charbon pour deux fois rien à travers toute l'Allemagne, tandis que nous sommes réduits à des péniches de quatre-vingts tonnes ou à un déplacement par fer extrêmement onéreux, et vous pourrez vous faire une petite idée des conditions inégales de la concurrence.

Certes, tous nos charbonnages ne sont pas épuisés et, en Campine, notamment, où l'ère des immobilisations est close, il y a de grandes réserves de combustibles, aisément exploitables. Seulement, là, les plus belles avances n'ont pu décider les chômeurs du Borinage, de Charleroi ou de Liège, à se transplanter.

Quoi qu'il en soit, avant de soutenir encore les charbonnages avec l'argent des contribuables, il y a deux choses qu'il faudrait vérifier : les charges financières et celles inhérentes aux gérants. Il pourrait y avoir, là, de sérieuses économies à réaliser, et plus facilement que sur les salaires de famine des mineurs.



## Chœur de moineaux...

*On a fait, au Palais d'Egmont, le Septième Salon de l'Oiseau.)*

Bien sympathiquement à l'excellent baryton Marcel Loiseau.

A l'oiseau, la PLUME à la main,  
Je veux consacrer quelques lignes...  
Le temps, aujourd'hui, est... SERIN  
(Pour ces animaux, c'est bon... CYGNE!)

Ce salon, quel merveilleux truc  
Pour le mari qui court les rues !  
Il fait la tournée des... GRANDS DUCS  
Et se permet de voir... les GRUES !

ALOUETTE, rien de nouveau !  
Pourtant, ce salon doit nous plaire...  
Mais en entrant chez les oiseaux,  
Chacun met... sa CANE au vestiaire...

On voit, près du condor, debout  
L'ARA-QUI-RIT, en apparence.  
Au fond, il en a... marre, à bout !  
Dans son coin... HIBOU d'impatience !

L'œil de perdrix vous chagrine, et  
Vous sentez la larme qui perle...  
L'OUTARDE, elle, vous monte au nez...  
Moqueur, le CUL-BLANC vous dit : « MERLE ! »

On remarque, sur le parcours  
Des exemplaires mirifiques.  
On se presse autour de l'autour  
Ou bien du... COUCOU MAGNIFIQUE !

Auprès de spécimens communs  
Qu'on réunit, là, par équipes,  
On admire, par exemple, un  
NAIN primé de... LINOTTE-TYPE...

Devant un ancêtre encor beau,  
Quelqu'un disait, dans l'assistance :  
« Regardez donc ce vieux corbeau,  
C'est un z'oiseau qui vient... D'ŒUF RANCE ! »

Le chef-COQ, au cours du banquet,  
Fit vraiment un excès... DES AILES:  
L'OISEAU-SANS-TÊTE et le poulet  
Complétaient les... NIDS D'HIRONDELLE...

Au concert, on donna... « PHI-PHI »,  
Puis, en... FLAMANT ♦ chose charmante —  
La... « MOUETTE de Portici »...  
Et c'est... Marcel LOISEAU qui chante !...

MARCEL-ANTOINE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

8, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29

## Film parlementaire

### CRISE AJOURNÉE

De quoi sera fait ce demain parlementaire et gouvernemental dont chacun attend, espère ou redoute un tournant brusque qui fera changer la face désolante des choses de ce temps ?

C'est déjà bien difficile à dire au début d'une de ces mémorables journées parlementaires où chaque pion a pris sa place sur l'échiquier du grand jeu décisif des destins politiques. Car l'élément surprise peut surgir qui vient défaire tous les pronostics. Mais le prophète de la presse quotidienne est doublé de l'informateur de la chose vécue et la nouvelle exacte et vraie qui vient rattraper la prédiction fautive efface sur-le-champ le souvenir de ce raté du moter à informations.

Tandis qu'entre l'impression du début de la semaine et la chose vraie, que peuvent contrôler les lecteurs du vendredi, il coule beaucoup d'eau dans le pertuis de la Senne. Aussi bien, faut-il conjecturer en cette matière-là surtout, avec la prudence du serpent à lunettes.

Considérez par exemple, ce qu'on pensait, pas plus tard que dimanche dernier, à peu près dans tous les milieux, du sort du gouvernement Theunis.

Il n'avait plus pour deux sous de vie. Sa politique de déflation, de restrictions, compressions, amputations, refoulement de toutes dépenses mécontentait tout le monde; les petits, les moyens et les gros, si tant est qu'il reste encore beaucoup de gros après quatre ans de crise aiguë.

L'orage gronde partout et dans tous les milieux et d'innombrables nuages, chargés d'électricité pèsent sur le pays noir.

Et l'on croit que la disparition du ministère Theunis signifiant la fin d'une politique va apporter l'éclaircie, donner cette impression de changement qui, quoiqu'il doive apporter, fera diversion aux anxiétés.

D'autant que l'on invoque les exemples de Roosevelt, des pays scandinaves, les suggestions de M. Lloyd George, les espérances de M. Flandin, les décrets sociaux de Mussolini et du Führer qui, tous, avec plus ou moins de brusquerie, renversent la vapeur de la machine détraquée de l'ancien régime. Sans compter ceux qui attendent le prodige du Plan du Travail et ceux qui rêvent au chambardement universel et général, précurseur du plan quinquennal moscovite.

C'est de tout cela, et de bien d'autres choses encore, qu'était faite l'impression de lassitude et de découragement des membres de la majorité qui, l'autre semaine, dans les sections, réagissaient avec mollesse contre la violente offensive des porte-parole de l'extrême-gauche, quand ils ne disparaissaient pas en laissant repousser les budgets présentés par leur gouvernement.

### LES ARRANGEMENTS POSSIBLES

Cette semaine, le tableau est-il changé ? Les groupes de la majorité se sont réunis pour prendre attitude devant l'attaque annoncée contre le gouvernement Theunis. Ils vont faire bloc autour de celui-ci et lui accorderont une confiance précieuse. Celle des démocrates-chrétiens demeurera du reste conditionnée par le plus ou moins de concessions qu'ils pourront encore arracher au ministère pour rendre inutiles les décisions des fameux arrêtés-lois qui ont provoqué tant d'émotion dans le monde ouvrier. Celle des libéraux est aussi conditionnelle, mais dans le temps. De ce côté-là, on estime que le moment n'est pas venu d'ajouter une crise ministérielle à tous les déboires présents et qu'il faut au moins attendre l'expiration du délai sollicité par le Premier ministre, les pouvoirs spéciaux expirant le 28 février, pour approuver et juger son œuvre.

Celle-ci serait loin d'être terminée et l'on s'attendrait à l'une ou l'autre mesure sensationnelle qui justifierait ce propos de M. Destrée, disant : « Moi, je crois que M. Theunis ne va pas changer son équipe, mais qu'il va changer, de tout en tout, sa politique... »

## LES IMPOSSIBILITES

Au surplus, il en est du ministère Theunis comme de toutes les combinaisons de coalition qu'impose l'absence d'une majorité homogène en régime de représentation proportionnelle. La difficulté du remplacement ne consiste pas dans le choix des hommes, mais dans l'assemblage, la coordination de tendances et de programmes contradictoires.

Les divers gouvernements catholico-libéraux que les socialistes ont cru disqualifier en les appelant le bloc des droites vivaient surtout d'une pensée directrice : barrer la route au socialisme. Mais on ne vit pas d'une négation. D'autant que ceux-là qui, au contraire, voulaient s'entendre avec l'extrême-gauche, avançaient en vain leurs angles crochus.

Pas question de politique cartelliste d'avant-guerre. Pas de tripartite dont les socialistes sont les premiers à ne pas vouloir officiellement. Et pas de retour possible à la coalition Pouillet-Vandervelde, puisqu'au sein des droites, avec l'assentiment des démo-chrétiens, M. Van Cauwelaert, qui entend encore jouer les premiers rôles, vient d'obtenir condamnation formelle du Plan du Travail.

A vue de nez, donc si la majorité catholique-libérale s'écroulait, on ne voit pas de nouvelle combinaison majoritaire.

Les socialistes, devant cette impossibilité de dégager une

majorité dans le parlement actuel, se sont mis à préconiser la dissolution. Mais l'appel au pays nous rendrait-il un parlement très sensiblement différent de celui-ci ?

## ON SE HATE...

Ceci implique-t-il qu'il n'y ait pas de transactions, de conversations destinées à préparer d'autres terrains ?

Celle de M. Marck, le député flamingant anversois qui est oublié dans toutes les combinaisons ministérielles, était par trop maladroite.

Convoquer ostensiblement au Palais de la Nation M. Henri de Man, le père du Plan du Travail, c'était la manœuvre signifiant à M. Theunis, sur lequel les démo-chrétiens faisaient pression, qu'il y avait, à défaut d'accord, moyen de s'entendre avec d'autres.

On imagine que M. de Man, en se rendant à cette invitation à laquelle ne manquait que la publicité des cinéastes, ne s'est pas imaginé un seul instant que M. Marck allait lui offrir un portefeuille.

Mais il y a d'autres attitudes plus significatives : M. Bovesse se faisant interviewer par un journal de l'opposition pour préconiser la semaine de 3<sup>e</sup> heures ; M. Pierco prenant également position contre la politique de déflation et d'abaissement des salaires ; M. Joris préconisant une volte-face totale de notre politique économique. Soyez bien certains que ces propos-là alimenteront des prises de contact et des échanges de vues auxquels il ne faudrait pas ajouter un gros imprévu pour qu'ils se muent en négociations.

## LA TRIPARTITE DES JEUNES

D'autre part, on commentait avec quelque curiosité, cet étrange manifeste des jeunes qui viennent de formuler une sorte de programme de salut public autour duquel ils voudraient rallier les hommes de leur génération.

Le programme, tout en étant, comme il sied, audacieux, emprunte ses éléments à tout ce que préconisent les novateurs d'ici et d'ailleurs : contrôle des banques, économie dirigée, politique immédiate des grands travaux, restriction du loyer de l'argent, diminution des heures de travail, mise en sommeil des irritantes querelles linguistiques et confessionnelles.

Les noms des signataires ne sont pas tous de grande maturité ; dame, on ne peut pas demander aux jeunes d'avoir des brevets de carrière et des galons. Mais leur nomenclature est tout de même assez originale.

On y rencontre quelques socialistes — dont l'avocat Bohy, récemment condamné pour antimilitarisme — et que leurs tendances d'extrême-gauche sembleraient plutôt détacher de toute politique de collaboration.

Parmi les jeunes catholiques, nous rencontrons M. Jacques Crokaert, le fils de l'autre ; des seigneurs à particule ; un sympathique avocat de Ten-Noey très répandu dans les milieux artistiques.

Les noms des adhérents libéraux sont moins notoires, et M. Blum ne doit pas les compter dans son état-major de jeunes gardes, qui sont aussi des jeunes Turcs.

En d'autres temps, cette manifestation d'un état d'esprit eût fait sourire les vieilles barbes de notre patriarcat politique, mais la mode civique est à la jeunesse.

*Giovanezza ! Giovanezza !*

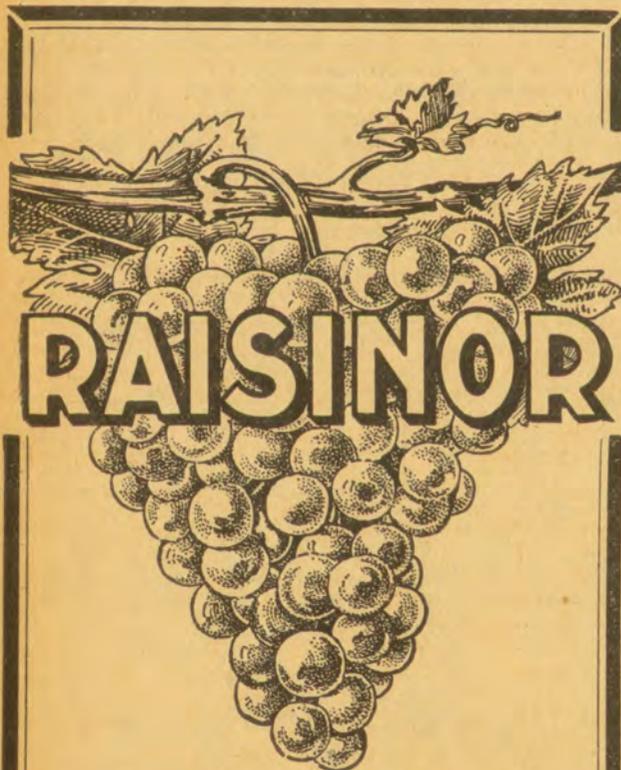
comme le chantent triomphalement les augures de l'Italie nouvelle. D'autant que l'idée, la formule et même les réformes proposées ne sont pas précisément d'affarantes nouveautés.

M. Brunet, qui en a vu bien d'autres, murmurait en lisant ce manifeste :

— Ceux-là, ils proposent de tenter ce que les autres ne veulent, n'osent pas ou ne savent pas réaliser : la tripartite des jeunes !

Pourquoi pas ?

L'HUISSIER DE SALLE.



Le Jus Naturel du Raisin Frais

La meilleure et la plus saine des boissons

DEMANDEZ-LE DANS LES CAFES

Pour tous renseignements, s'adresser aux

**CAVES BERNARD-MASSARD**

Fournisseur de la Cour

**GREVENMACHER (Luxembourg)**



## Les propos d'Eve

### Livre de raison

Nos aïeules avaient coutume, une fois établies dans leur ménage, et pourvues du commandement et des responsabilités d'une maison, de tenir leur « Livre de raison ». Ce n'était point un journal, au sens que l'on attribue généralement à ce mot : il ne comportait aucune littérature, et nulle analyse d'état d'âme; ce n'était pas tout à fait non plus un livre de comptes, car les chiffres n'y tenaient pas la plus grosse part; n'y entraient que ceux qui montraient, en gros, à la maîtresse de maison, les résultats de sa bonne administration et de son économie: réserves, avances, entretien ou rapport des propriétés. C'était, au jour le jour, et sans mots inutiles, le mémorial du foyer. On y commémorait les fêtes; anniversaires naissances, relevailles, baptêmes premières communions, noces. On y énumérait les convives, on y épinglait les menus. On y retraçait les toilettes (quelquefois un échantillon, collé sur une page, gardait le souvenir d'une robe particulièrement réussie) avec, en marge, le prix du bedeau, du traiteur et de la couturière. L'état sanitaire de la maisonnée était, comme l'on pense, fidèlement tenu à jour, et les maladies des enfants, les malaises saisonniers, les accidents, mentionnés à leur date avec une notice brève des soins à prendre et de l'ordonnance. Au fil des jours, les devoirs de famille, les divertissements mondains, les réunions d'amis trouvaient leur place dans le livre de raison en quelques mots, desséchés pour le profane, mais pleins de vie et de saveur pour qui savait lire entre les lignes.

J'ai eu l'occasion de feuilleter ainsi le livre de raison d'une grand'tante. Les traditions de famille la donnaient pour une folle et charmante femme pleine de vie, de sens et d'esprit. Transplantée en province, elle avait, disait-on, par sa bonne grâce et son allant transformé un mari quelque peu ours, et une belle-famille singulièrement momifiée. Sur son initiative, la petite ville endormie avait connu une activité artistique et mondaine qui l'avait véritablement bouleversée; elle avait institué des séances de musique de chambre, fondé une chorale, organisé des charades, des tableaux vivants, des comédies de salon. Elle avait donc laissé des souvenirs vifs et brillants, et c'est avec une singulière curiosité que j'ouvris le livre quand il parvint entre mes mains. C'est alors, seulement, que je connus ma grand'tante. Que de sagesse, que d'activité, que d'entente ménagère il révélait, que d'enjouement aussi, d'enthousiasme et de jeune malice! Écoutez le récit d'une journée:

« Trié le linge rangé l'armoire. Nettoyé la plate-bande de géraniums. Epluché les prunes pour confitures (15 kilos), mis la cuisson en train. Après déjeuner, fini — enfin — mon tapis brodé. Terminé une chaussette. Mis la confiture en pots (ouf!) Correspondance. Dix pages de Balzac — pas plus, hélas! — Après dîner, notre trio: mon cher Mozart! Bonne soirée »

Et, plus loin: « Dîner chez le notaire. Commerages. Mortel. »

Ou encore: « Sermons de retraite par le fameux Père Un Tel. On s'étouffait à Notre-Dame. J'ai dormi. »

Tout le rayonnement qui émanait d'elle, au dire de ceux qui l'avaient connue, s'en ressentait l'effet en lisant ces lignes si sobres, si volontairement dépouillées d'effusion. Je la voyais, ma grand'tante, vraie fille de chez nous, si pleine de vie — on dirait de « cran » aujourd'hui — refusant obstinément de se laisser engourdir et abêtir, amenant, à force de patience et de gaieté, son entourage à une existence plus pleine, plus variée, plus élevée. Son livre de raison, n'était-ce pas des jalons qu'elle plantait sur sa route pour mesurer le chemin parcouru, et la tâche menée à bien?

Je voudrais voir revivre, chez nos contemporaines, l'habitude du livre de raison; peut-être leur montrerait-il que, bon an, mal an, l'existence n'est pas faite que de soucis; peut-être aussi s'activaient-elles mieux à leur tâche quotidienne, quand ce ne serait que pour ne pas avoir à écrire sur la belle page blanche: « Aujourd'hui, rien. »

EVE.

## Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

## La course aux portefeuilles

Notre époque se caractérise par le spectacle, renouvelé chaque jour de la ruée vers les portefeuilles. Un portefeuille, surtout quand il est ministériel, est symbole de puissance, de grandeur, d'intelligence. Aussi, le commun a-t-il le plus grand respect pour le porteur de portefeuille. Les initiés ont difficile à se regarder sans rire. Ceci dit; vous aurez toutes les chances de trouver de magnifiques portefeuilles et tous autres articles de fine maroquinerie à la manufacture d'articles de voyage et de maroquinerie Delvaux, firme centenaire, vingt-deux, boulevard Adolphe Max, face à l'Atlanta, près de la place de Brouckere.

## L'espoir des beaux jours

La mode de printemps se dessine. Il est assez singulier de parler de printemps quand on envisage, pour un temps prochain, le patinage en plein air. Mais tous ceux qui s'occupent de modes sont habitués à ces singularités. (Cette remarque n'a rien de bien neuf.)

Nous gelons nous nous couvrons d'épaisses fourrures, et cependant nous envisageons déjà le moment où nous porterons ces délicieux petits tailleurs qu'on commence à nous proposer.

Bien mieux! Il n'est pas loin, le temps où notre armoire recèlera un costume de printemps que nous arborerons au premier beau jour, malgré la certitude d'attraper une bonne

**MINNELEER FLEURS**

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— GERBES, CORBEILLES —  
— CHOIX VARIÉ D'OBJETS FLEURIS —  
— PRIX TRÈS RAISONNABLES —

fluxion de poitrine. (Rien n'est plus dangereux qu'un premier beau jour et un délicieux petit tailleur, conjugués.)

En attendant la fluxion de poitrine, la mode nous apporte une bonne nouvelle : nous revenons au cher et classique ensemble, veste unie et jupe quadrillée.

Ensemble jeune qui convient également aux entre deux âges. Le rêve, quoi !

Ces dernières années, on avait essayé de nous en dégoûter, de cet ensemble. On nous avait proposé des costumes qui rappelaient les recettes de Paul Reboux : un homard vert avec des épinards rouges. Pardon ! une veste écosaise avec une jupe unie !

Heureusement, nous voilà revenues à des conceptions plus saines.

Notre tailleur de printemps sera (en attendant les créations nouvelles) composé d'une veste très classique, assez courte et ornée de revers assortis à la jupe. Cette dernière, droite, assez étroite, sera en « pied-de-poule » ou en écosaise à petits carreaux, condition essentielle.

Quant aux couleurs, elles seront, comme toujours, à peu près toutes admises, avec une prédilection pour le marron et le gris.

### Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, Rue Royale,  
BRUXELLES.

### L'amour du gigot

Serait-il possible ? Nous avons cru son spectre définitivement éloigné, et nous le voyons cependant reparaitre.

Cette manche à gigots que la raison condamne et que le bon goût proscribit, se montre à nouveau dans les collections. Par quelle aberration les femmes la choisissent-elles encore ?

Elle n'est ni jolie, ni seyante. Elle nécessite une imposante quantité d'étoffe; elle gêne les gestes les plus mesurés. Alors?...

Faut-il y voir un hommage pieux au passé? Mais trop d'élégantes se souviennent d'avoir porté ces manches-là dans leur jeunesse pour avoir le goût d'en porter encore.

Il est vrai que tant de femmes s'imaginent créer du nouveau en ressuscitant simplement une mode périmée...

### Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

### Mode d'emploi de la somptuosité

Les paillettes sont à la mode. Faut-il le dire ? leur emploi ne nous paraît pas toujours heureux.

Rien de plus joli, de plus somptueux que les paillettes le soir.

Est-ce cet effet somptueux qui nous les fait paraître si déplacées sur les robes d'après-midi ?

Entendons-nous. Des paillettes discrètement semées sur une robe de cocktail font le plus heureux effet. Mais la robe de cocktail, bien que d'après-midi, ne paraît guère qu'aux lumières.

Et il faut bien dire que certaines formes ne conviennent pas aux paillettes. Nous avons vu récemment certaine robe d'après-midi ornée d'un col chemisier et d'une régates en paillettes qui était absolument ridicule.

Donc, méfions-nous des paillettes !

### Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

### Rafistolages...

Ce moment-ci, qui n'est plus le plein hiver et qui n'est pas encore la demi-saison, est le moment béni pour les arrangements. On fait reteindre sa robe du soir, on lui ajoute quelques volants, on remplace le renard du manteau par un col de tissu. Bref, on rajeunit.

Cela permet, à peu de frais, de se donner l'illusion qu'on aurait pu, si on l'avait voulu, être, soi aussi, une grande couturière.

Le plus simple des arrangements consiste à changer la garniture de la petite robe de lainage qu'on a traînée tout l'hiver.

Quelles garnitures sont de mise ce printemps ?

Nous avons fait le tour des marchandes de frivolités (comme on dit maintenant). Nous y avons remarqué une grande abondance de drapés. Tendez d'une épaule à l'autre, un morceau d'étoffe chiffonné à la va-comme-j'te-pousse, et vous serez parfaitement élégantes.

Mais méfiez-vous avant d'opter pour le drape. Le drape parfait est le résultat combiné du hasard et du génie. Si vous doutez de l'un et de l'autre, adoptez plutôt la grande collerette de Pierrot que nous avons ressuscitée pour le plus grand bonheur des blanchisseuses de fin.

De fort jolies robes de lainage, de très belle qualité, bien coupées et façonnées à merveille, vous sont offertes pour le prix invraisemblable de *nonante-huit francs*, par **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

### Les mots sincères

Colette reçoit Simone Ratel, venue l'interviewer. Pour mieux répondre aux questions de la jeune journaliste, Colette abandonne le conte qu'elle était en train d'écrire et, tout d'abord :

— Vous aimez écrire vous, mon enfant ? demande-t-elle à l'arrivante.

— Non, madame, non, pas du tout, avoue Simone Ratel.

— Alors, vous êtes vraiment un écrivain, conclut Colette.

### Si tu ne viens pas à Lagardère!...

Tous ceux qui connaissent la pièce « Le Bossu » n'ont pas oublié la tirade fameuse du petit Parisien, dans la scène des fossés de Caylus. Nous dirons, d'autre part : « Si tu ne vas pas au restaurant « La Paix », tu ne connaîtras pas l'excellence de ses menus, ni la délicatesse de ses vins, ni le style raffiné de son service, ni l'atmosphère de sobre et riche intimité qui en font tout le charme. »

Dinez, soupez au

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TELEPHONE : 11.25.43

### Misanthropie

Un des plus intimes amis de M. Henri de Régner entendait dire un jour :

— Aujourd'hui, il n'y a pas d'hommes de qui tout soit possible.

Il approuva, complétant seulement :

— ...et pas de femme de qui tout ne soit probable !

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**  
34, RUE SAINT-JEAN, 34

**Le récital Chopin-Uninsky aux Beaux-Arts**

Pour le récital de piano d'Alexandre Uninsky du 7 février prochain, toutes les places de la salle ayant été vendues, il a été décidé de mettre un nombre limité de places d'estrade en vente au prix de 30 francs. La plupart de ces places ayant déjà été retenues, il faut se hâter pour obtenir les dernières.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

**Réjouissances estudiantines**

Le Cercle Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles, pour clore avec éclat la série des festivités de son cinquantième, a mis sur pied une nouvelle revue, plus brillante que jamais, qui sera donnée le samedi 9 février 1935, en la Salle Mercelis (15, rue Mercelis, Ixelles). Trois actes et un prologue, titrés :

*DE PROFS ONT DIT...*

Ne reculant devant aucun sacrifice, le Cercle Polytechnique de l'U. L. B. s'est assuré le concours d'une troupe nouvellement sélectionnée de professeurs; plusieurs personnalités éminentes du corps enseignant affronteront pour la première fois les planches et les applaudissements des spectateurs.

La revue sera précédée du banquet traditionnel, qui commencera à 19 h. 15 précises.

La participation au banquet et à la revue : 20 fr. (membres honoraires) et 30 francs (non-membres); les vêtements doivent être opérés avant le 7 février au C. C. P. 18.53.07 de A. Rorive, 30, avenue de Koekelberg.

**Suzanne Jacquet**

solde jusqu'au 15 février ses collections d'hiver en ceintures, soutien-gorge, lingerie, peignoirs.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, Rue Royale,  
BRUXELLES.

**Qui a raison ?**

La question a été, on s'en souvient, posée la semaine dernière: après trois parties de jacquet à cent sous la partie, l'un des adversaires dit à l'autre :

— Tu as perdu deux fois, donne-moi dix francs.

— Pardon, répond le second, j'ai perdu une fois, puis gagné une fois; à ce moment-là, nous étions quittes. Je ne te dois donc que cinq francs...

Le second a raison, nous écrit M. Ed. Defaux, puisque, admettant le raisonnement de son adversaire, il peut lui dire :

— Entendu, voici dix francs. Mais tu as perdu, toi, une fois: rends-moi cent sous.

Personne ne dit mieux ?

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

**HOTEL DES VENTES NOVA**

AVENUE MARNIX, 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**En Hongrie, à Pâques**

avec les Voyages Ed. Goossens de Bruxelles — 15 au 28 avril — 2,850 fr. b., tout compris, même boisson.

**Don Juan**

On reprochait à Félicien Champsaur, l'écrivain de cette « Orgie latine », qu'il refit durant toute sa vie et que tant d'autres refirent après lui, on reprochait à Champsaur certaines amours vénales qu'il paraissait prendre fort à cœur, si l'on peut parler ici de cœur :

— J'aime mieux les femmes qui se vendent, dit Champsaur, que les femmes qui se donnent : on peut mieux les choisir.

Délicieuses robes d'après-midi, de « Milanais » fantaisie, Modèles créés par spécialistes de la haute couture. — Prix sans précédent : cent nonante-cinq francs, chez **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

**Comparaison**

A propos d'Alphonse Allais, dont on édite les « meilleurs contes », rappelons cette anecdote oubliée :

Un jour, Yong Lug, vieux bohème du Quartier Latin, auteur de la « Ballade des agents qui sont de braves gens », faisait sa partie de jacquet avec le lyrique et tonitruant Marcel Legay. On parlait d'Alphonse Allais.

— T'as du culot, s'écria Yong Lug, de trouver Allais léger, superficiel. Moi, je le trouve profond, profond comme la mer !

— A cause de ?

— A cause que la mer, elle aussi « a l'fond salé » !

Et cette fois-là, exceptionnellement, Marcel Legay ne trouva rien à répondre...

**ALPECIN** Le traitement complet se vend 50 fr. Il comporte la lotion capillaire scientifique contre pellicules, démangeaisons, pelade, etc., l'Huile Nutritive pour cheveux secs, desséchés ou abimés; le shampooing neutre pour le nettoyage parfait du cuir chevelu. Résultats garantis.

Si vous ne trouvez pas encore le traitement ALPECIN chez votre fournisseur, demandez-le aux Etabl. ALPECIN, 149, rue Franklin, à Bruxelles, tél. 33.62.48, qui vous l'enverra franco domicile.

**Dans la presse**

Un des derniers mots de Franc-Nohain, que nous rapporte son fils, le jeune et brillant comédien Claude Dauphin.

Dans je ne sais quel salon, des gens du monde médi-saient, d'ailleurs avec esprit, de la presse et des journalistes.

— Vous avez grand tort, Messieurs, interrompit Franc-Nohain. Je vous assure qu'il y a des journalistes indépendants, qu'il y a des journalistes désintéressés et qu'il y a des journalistes de talent.

Il prit un tout petit temps, puis doucement :

— Et souvent, très souvent, ce sont les mêmes !



**TOUT POUR  
LES SPORTS**

TENNIS • HOCKEY  
GOLF • PING-PONG  
BADMINTON  
CAMPING • CHASSE  
CANOTAGE  
NATATION  
PATINAGE  
SPORTS D'HIVER

64-66 RUE NEUVE • BRUXELLES • TELEPHONE 170046

## OFFRE EXCEPTIONNELLE

## VENTE SPÉCIALE

Costume veston  
sur mesure

Fr. 525.-

# Au Dôme des Halles

Marchands - Tailleurs, 89, Marché-aux-Herbes, 89  
Face aux Galeries Saint-Hubert.

BRUXELLES

Téléphone 12.46.18

Offre valable jusque fin février

## Au bon vieux temps

Etes-vous curieux de connaître le prix de la volaille et du gibier au XVII<sup>e</sup> siècle

Voici les cotes au tarif de 1567, sous Charles IX :

Le plus gros chapon .....	7 sous
La meilleure poule .....	5 —
Un lapin de garenne .....	6 —
Un lapin de clapier .....	3 —
Une perdrix .....	5 —
Une bécasse .....	4 —
Un canard sauvage .....	4 —
Un canard domestique .....	3 —
Mauviettes, la douzaine .....	4 —

Depuis... le progrès a passé.

La mode actuelle met en honneur la blouse. Vous trouverez, Mesdames, des blouses de soie de toutes nuances pour quarante-neuf francs cinquante centimes, chez

**VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

## Société Philharmonique de Bruxelles

C'est samedi 2 et dimanche 3 février 1935, à 14 h. 30, qu'a lieu, dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le cinquième concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction de M. Louis de Vocht, avec le concours de Mmes Ria Lenssens, soprano; Théodora Versteegh, contralto; MM. José Sterkens, ténor; Willem Ravelli, basse; Georges Lykoudi, premier violon-solo; Charles Hens, organiste, et la Chorale Caecilia, d'Anvers.

Au programme : « La Missa Solemnis », pour soli, chœurs, orgue et orchestre, de L. v. Beethoven.

Prix des places : de 15 à 50 francs, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.75 et 11.13.74 (ouvert tous les jours de 11 à 17 heures).

## Marius et Cassevert

Marius et Cassevert vantent — comme on sait vanter dans le Midi — l'un les attraits de Marseille, l'autre ceux de Bordeaux.

— A Bordeaux, dit Marius, vous êtes toujours à parler de votre tonnerre tout comme à Brest. Il est si terrible que ça, votre tonnerre ?

— Pôvre Marius, tu me le demandes, mais il est épouvantable ! Tu vas en juger. Dernièrement, boulevard des Quinconces, à Bordeaux, un gendarme somnolait béatement sur un banc, quand, tout à coup, sans que rien ne l'ait fait prévoir, un éclair terrible zèbre le ciel et, brusquement, le tonnerre tombe sur le gendarme endormi, lui enlève les moustaches et lui fout des favoris !

— C'est ça ton tonnerre, ton tonnerre de carton, Cassevert ? Mais, c'est rien à côté de notre tonnerre de Marseille. Lors du terrible orage d'avant-hier (c'est pas loin), durant lequel fut inondé tout le port, brusquement, comme toujours, hélas ! sans avertissement, le tonnerre s'abat en un fracas épouvantable sur un restaurant réputé pour sa « bouillabaisse », ses « ses pieds paquets » et sa « bran-

dade ». Quelle affaire ! J'en tremble encore ! Une fois tombé, le tonnerre se rend à la cuisine où il ouvre quarante-huit douzaines d'huitres, puis, en vitesse, il passe par l'office, monte aux étages et ferme douze portes à clef ! Qu'est-ce que tu en dis, bagasse ? Tu ne dis rien, ça vaut mieux, vous n'existez pas à Bordeaux ! Quand je pense qu'à Bordeaux vous avez la prétention que votre savon vaille le savon de Marseille, je me gondole ! Car, enfin, le savon de Marseille est unique au monde, il est imbattable ! Tu n'as pas besoin de hausser les épaules, mon vieux Cassevert, c'est comme je te le dis. Tu veux un exemple ? En voici un entre mille. Dernièrement, un navire chargé de savon d'une de nos grandes firmes de Marseille a fait naufrage au Pôle Nord. Eh bien ! crois si tu veux, mais tous les ours noirs sont devenus blancs !

Qu'est-ce que tu en penses, dis, couillon ?

## Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

**HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

## Bouquiniste

Charles Dodeman, le doyen des bouquinistes, qui vient de mourir, était une figure très connue de tous ceux qui fréquentent les quais de Paris. Dodeman aimait ses livres d'un amour passionné — et qui aboutissait parfois à faire de lui un piètre commerçant. Un de nos amis lui demandant le prix d'un très beau Rabelais, s'entendait répondre :

— Quarante francs si vous l'emportez tout de suite. Trente-cinq si vous me le laissez encore huit jours !

Et il caressait délicatement le vieux livre.

C'était, si nos souvenirs sont exacts, en mai 1913.

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

## Pourquoi « nature morte » ?

Cette expression de « nature morte » employée en peinture pour désigner, soit des objets inertes, soit des objets susceptibles de certains développements organiques, appartient au dix-neuvième siècle.

Diderot, le créateur de la critique d'art, désigne dans ses « Salons » ce genre de peinture sous le nom de nature inanimée. C'est de là, dit-on, qu'est venue l'expression de nature morte, si usitée aujourd'hui, quoique assez déféctueuse, car la nature est toujours vivante, mais on ne sait pas quel est l'auteur de ce néologisme.

## Haute politique

Ce représentant du peuple, qui est fort riche, a loué, dans sa circonscription, de grandes chasses où il ne va jamais, mais qu'arpentent de nombreux gardes.

Lorsqu'on lui demande la raison de cette fastueuse et inutile dépense, il explique :

— C'est un idée à moi. Presque tous les jours, les gardes arrêtent un ou deux de mes électeurs surpris braconnant; alors je renonce au procès et ils m'en sont reconnaissants. Cela assure en grande partie ma réélection !

Voilà au moins un député qui ne manque point d'esprit... ni de cynisme.

## Un souvenir sur Edouard VII

C'est à Paris, lors de sa visite officielle, Edouard VII gravit le solennel escalier de l'Opéra. Pompe traditionnelle. Directeurs à reculons, avec candélabres devant lui, haies de gardes municipaux cuirassés... Une foule élégante s'entasse sur les paliers et vestibules. Majestueux et pas gourmé, Edouard VII répond affablement à des saluts, comme il fit lors de l'entrée officielle, envoyant un bonjour par geste à des balcons de club et même désignant à M. le Président de la République un endroit où il s'est fort amusé.

En gravissant l'escalier de l'Opéra, il varie ses sourires, ses signes de tête, il va lentement, se plaisant à reconnaître les figures et voilà qu'à mi-voix, mais sans trop se gêner, il dit : « Bonjour Jeanne ! » à une dame qui fait en souriant une belle référence de cour, et cette dame, c'est Mme Jeanne Granier.

Le protocole en demeure un peu là ; mais c'est fait avec tant de grâce royale et aimable !

Le roi d'Angleterre ne reniait pas les amitiés du prince de Galles : Mais tout de même... « Bonsoir, Jeanne, bonsoir, Margot, bonsoir, Chloris, bonsoir, Paris, adieu, paniers, vendanges sont faites ! La journée fut belle, on a ri, mais voici le crépuscule, je suis le Roi, bonsoir Jeanne! dors en paix ! je vais dîner avec Madame la Présidente de la République »...

La femme, toujours soucieuse de sa féminité, attache la plus grande importance à la qualité et au caractère frivole de sa lingerie. Une parure de lingerie indémaillable, trois pièces, ne coûte que cinquante-neuf francs cinquante chez VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

## Les recettes de l'oncle Louis

### GLACE A LA VANILLE

Mettre dans une casserole un litre de lait, 350 grammes de sucre en poudre et un bâton de vanille. Couvrir et faire chauffer au bout du feu.

Broyez au moyen du fouet 10 ou 12 jaunes d'œufs frais dans un bol. Ajoutez peu à peu le tout. Faites prendre sur feu doux en remuant. Ne pas laisser bouillir. Passez ensuite la crème au tamis fin. La vanner pour la faire refroidir. Mettre en sorbetière.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

## Proverbes de la vieille France

Les proverbes qui sont, dit-on, la sagesse des nations, ont de tous temps fleuri sur la belle terre de France.

En voici quelques-uns puisés dans le « Livre des proverbes français » de Le Roux de Lincy qui ont une belle saveur :

- Il y a plus de paroles en un setier de vin qu'en un muid d'eau.
- C'est folie de manger cerises avec seigneur.
- L'amour apprend aux ânes à danser.
- Chose acquise à suer est plus chérie qu'héritée.
- Un brochet vaut mieux qu'une lettre de recommandation.
- On voit plus de vieux ivrognes que de vieux médecins.
- Une bonne femme, une bonne mule, une bonne chèvre sont trois méchantes bestes.
- Il a beau se lever le matin qui a renom de faire la grasse matinée.
- Ils nous semblent, ces proverbes, si délicieux, si remplis de finesse que tout commentaire les déparerait.

## Concerts Ledent

Le deuxième concert d'abonnement aura lieu le mardi 5 février, à 20 h. 30, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, avec le concours de l'Orchestre, dirigé par M. Robert Ledent.

Au programme : 1) Symphonie en ré de Van Maldere; 2) Concerto pour violoncelle et orchestre de Boccherini; soliste, Marcel Louon; 3) Petite Suite dans le style du XVIIIe siècle, de F. Goeyens; 4) Octuor de Mendelssohn; solistes, Michot, Costy, Peeters, Mildaad, Courte, Demoustier, Louon, Berchmans; 5) Ouverture de Schubert.

Location : 25, rue de la Régence et au Palais des Beaux-Arts.

## DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES SARDINES SAINT-LOUIS FONT LES DELICES DES GOURMETS

### « Le silence du peuple... »

Le 15 juillet 1789, lendemain de la prise de la Bastille, Louis XVI se présenta à l'Assemblée constituante. Lorsqu'on apprit son arrivée, Mirabeau prit la parole : « Qu'un morne respect, dit-il, accueille le monarque ! Le silence des peuples est la leçon des rois. »

Cette sentence n'appartient pas à Mirabeau. Mgr de Beauvais, évêque de Senes, dans son oraison funèbre de Louis XV, prononcée en l'église de l'abbaye de Saint-Denis le 27 juillet 1774, constatant la froideur croissante que les Français avaient témoignée au Roi sur la fin de sa vie, avait dit déjà : « Le peuple n'a pas, sans doute, le droit de murmurer; mais, sans doute aussi, il a le droit de se taire, et son silence est la leçon des rois. »

Et il n'avait fait lui-même que rappeler la fière parole d'un de ses prédécesseurs sur le siège épiscopal de Senes, Soanen, partant pour l'exil sans se plaindre : « Le silence du peuple est la leçon des rois »

Cette phrase, involontairement prosodée — on l'a prise parfois pour un vers de Corneille! — est comme la contrepartie de cet hémistiche de « L'Eunuque » de Térence (acte III, sc. II) :

« Tacent, satis laudant. »

(Leur silence est un assez bel éloge.)

PAS DE BONS PLATS SANS

## Poivre des Rois

EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

## Humour anglais

MIKE. — J'ai déjà employé trois bouteilles de votre anti-cors, mais sans effet.

LE PHARMACIEN. — Je n'y comprends rien.

MIKE. — Moi non plus. Je veux bien encore en boire une, mais ce sera la dernière !





### Authentique ou presque

Ce major retraité avait gardé de la caserne de détestables habitudes : il ronchonnait, pestait, jurait tout le temps.

Un jour, il est invité à un bridge chez la châtelaine de l'endroit, dame respectable et collet-monté, s'il en fut.

Recommandations de la tendre moitié du major :

— Tu sais, Hector, surveille-toi... ménage tes expressions. Tu sais ça... tu sais ça...

Le carré est formé du major avec le curé contre la châtelaine et le baron X...

Tout se passe normalement jusqu'au moment où le major reçoit un jeu formidable : il annonce trois cœurs qui sont contrés par la châtelaine... Alors, il ne peut plus se contenir :

— Atout, madame, atout... ratout, ratatout... Enfoncée, la vieille !...

### Humour anglais

L'amoureux timide attend depuis plus d'une heure devant la porte de sa bien-aimée, lorsque paraît brusquement la mère de cette dernière :

— Que faites-vous ici ?

— J'attends Mary, madame.

— Ah! vous attendez Mary!... Eh bien! je vous conseille de disparaître rondement, car vous n'êtes pas le genre d'homme que nous voulons pour elle... Sachez, monsieur, que quand son père me faisait la cour, il escalada le mur du jardin, étrangla le chien de garde, fractura une porte, enferma son futur beau-père dans une chambre, me mit de force la bague de fiançailles au doigt... et m'annonça que le mariage était fixé à la semaine suivante !...

Tous les modèles créés par Valrose se font en toutes tailles et sur mesures dans les délais les plus rapides :  
**VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

### Parlons français

— Te douterais-tu, mon cher Pierrot, que grâce aux gens de ton espèce, c'est-à-dire grâce à tous ceux qui écorchent, sans le vouloir, notre belle langue, notre vocabulaire s'enrichit sans cesse ?

— Je vois où vous voulez en venir... me faire une leçon. Parlez, je suis tout oreilles.

— Connais-tu, Pierrot, le verbe résoudre ?

— Oh! oui, mon oncle, sauf quand il s'agit de problèmes d'arithmétique.

— Quel est le substantif correspondant à résoudre ?

— Solution.

— C'est parfait. Pourquoi alors forges-tu, avec tes collègues fabricants de mots, le verbe solutionner ? Dis-moi encore quel verbe correspond au mot rupture ?

— Rompre.

— Pourquoi ai-je lu souvent rupturer ? Quel verbe correspond à émotion ?

— Emouvoir.

— Pourquoi employer des horreurs telles que émouionner et émouionné ?

— J'ignore, mon oncle, et je vous fais toutes mes excuses. Mais, dites-moi pourquoi, vous qui êtes un fervent de

l'aviation m'avez-vous parlé d'un appareil nouveau qui venait d'être réceptionné par le Service technique ?

— Réceptionné au lieu de reçu a sa raison d'être, car il a un sens tout à fait particulier. Il désigne l'état de l'avion qui a passé par toute une série d'examen et d'épreuves techniques et officielles.

— Mais alors, mon oncle, lorsque je passerai mon baccalauréat, si je réussis toutes mes épreuves écrites et orales serai-je réceptionné ou reçu ?

— Je te souhaite d'être simplement reçu, car tu n'es pas un avion, mais un petit garçon bien élevé qui ne doit pas se moquer de son oncle... Tu comprends, Pierrot ?

— Hum!...

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Un frère de Victor Hugo

Le 20 février 1837, mourait à l'asile de Saint-Maurice, près de Charenton, Eugène Hugo, né à Nancy le 29 fructidor an VIII (16 septembre 1800).

C'était un des deux frères de Victor Hugo. Poète comme celui-ci, il avait eu, dès 1818, une pièce couronnée aux Jeux Floraux, et d'aucuns estimaient que son nom serait plus tard l'égal de celui de Victor — quand il devint subitement fou, le jour même du mariage de Victor Hugo avec Mlle Adèle Foucher (12 octobre 1822).

Le comte Gaspard de Pons, très lié à cette époque avec les frères Hugo, a, dans une pièce intitulée « La Démence », soulevé en partie le voile qui recouvre ce douloureux épisode. Nous en citerons quelques vers seulement :

*Peut-être, dédaigné par l'Amour et la Muse,  
Un désespoir jaloux s'alluma dans ton cœur;  
Tu hais malgré toi ton rival, ton vainqueur...  
La mort de la pensée au plus affreux destin  
A seule, hélas ! pu te soustraire.*

*Tu cessas bien à temps d'être toi, d'être frère,  
Le premier frère fut Caïn.*

*Où, certes, et dans ce mot ne vois pas un outrage;  
L'outrage serait lâche autant que solennel.*

*Ton cœur fut assez chaud pour qu'un moment d'orage  
En toi pût allumer un foudre criminel...*

### Hugo et la peine de mort

Victor Hugo a dit et écrit contre la peine de mort tout ce qu'on peut dire et écrire, et magnifiquement.

Un soir, chez lui, on discutait cette question, et le poète réprouvait hautement le meurtre social.

— Mais, dit quelqu'un, mettez-vous un instant à la place des survivants. Supposez que l'on assassine quelqu'un qui vous est cher, un de vos petits-enfants, par exemple, que feriez-vous ?

— Je me suiciderais, répondit Victor Hugo.

**ENCAUSTIQUE  
SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

# T. S. F.

## La censure en France

Ceux qui étaient à l'écoute de Paris P.T.T. l'autre semaine ont pu entendre annoncer l'émission d'un sketch intitulé « Le Petit chemin de fer de Bordeaux ».

Ce titre innocent n'éveillait pas particulièrement l'attention, mais les premières répliques permirent d'apprendre qu'un brave homme avait été abordé, sur le trottoir, par une belle de nuit qui lui avait dit avec une voix promiseuse: — Si tu veux, mon cheri, je te ferai « le petit chemin de fer de Bordeaux ».

Un long silence suivit, puis le speaker annonça... un morceau de piano.

On ne saura jamais l'intérêt que peut présenter le coup ou « petit chemin de fer de Bordeaux ».

La censure, qui sévit maintenant en France, venait d'intervenir, et avec énergie.

Mais les auditeurs de Paris P. T. T. se demandent encore pourquoi cette censure ne s'exerce pas avant les émissions est-il charitable d'éveiller leur curiosité?



## LE POSTE DE LUXE

à la portée  
de toutes les bourses  
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

## La boîte aux lettres

Nous avons annoncé récemment que M. Stefan Tymiecki, le « Papa Stefan » de Katowice allait prendre sa retraite. Plusieurs de nos lecteurs se sont inquiétés de savoir si la Boîte aux lettres qui a fait le succès du poste de Katowice allait disparaître.

Rassurons-les. « Papa Stefan » sera remplacé par M. Potoski qui poursuivra ces aimables entretiens.

Le DALMO-RADIO super 6 à haut rendement musical et sélectivité poussée est vendu directement du constructeur au consommateur par la S. A. Amelco, 12, avenue Huart-Haerboir, Schaerbeek, tél. 15.23.40. Le prix en est de 1.850 francs sans remise. Démonstration immédiate sur simple demande téléphonique ou autre. La meilleure garantie est de trouver un service de dépannage efficace, impeccable et SINCERE, fonctionnant tous les jours, y compris le dimanche jusqu'à 22 heures.

## Prochains programmes

Notons quelques-unes des émissions que l'I. N. R. nous promet:

Le 2 février, causerie de M. Charles Pergameni, inaugurant un cycle important qui sera consacré à « La Géographie de la Belgique ».

Le 3 février, retransmission d'un concert dirigé à Liège par M. Armand Marsick; au programme: « Léonore », de Henri Duvernoy.

Le 4, « Panorama de la poésie contemporaine belge », par Mme Renaud-Thevenet, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Le 6, séance consacrée à Grétry et commentée par M. Ferdinand Tonnard. Le même jour, audition intégrale de « Intérieur », de Maurice Maeterlinck.

## Il paraît que...

Une liaison radiotéléphonique est établie entre Paris et Moscou. — Il serait question en Angleterre de créer le monopole d'état pour la télévision. — Pour la première fois, une réception à l'Académie française a été radiodiffusée; c'est celle du duc de Broglie dont l'enregistrement a figuré dans les programmes de Radio-Luxembourg. — Un horloger suisse a inventé un appareil qui met automatiquement en marche, à l'heure voulue, les postes de T. S. F.

## Histoire juive

Nous ne jurerons pas qu'elle est inédite; il n'y a pas d'histoire juive complètement inédite, mais elle nous semble peu connue.

Elle nous fut contée ces jours-ci par notre ami Philippe Levy. Ce nom seul nous dispense...

Un petit garçon naît un beau matin dans une famille juive. Consternation. Il a le poing fermé. Pas moyen de lui ouvrir la main. Consulté par les parents, le médecin de la famille les rassure. « Ce n'est pas grave. Il est probable que cette petite menotte s'ouvrira toute seule, mais si à sept ans elle restait toujours fermée on ferait une petite opération insignifiante. »

Sept ans se passent. Le petit Isaac — mettons Isaac — a toujours la main fermée. Va-t-on aller chez le médecin? Cela coûte toujours cher le médecin. Si on essayait de la persuasion.

On emmène donc l'enfant chez le rabbin à qui on expose le cas.

— Voyons mon enfant, dit le rabbin, qui a beaucoup de douceur et d'autorité. Fais un petit effort; la volonté peut tout. Tâche de faire plaisir à tes bons parents.

La main reste close.

— Dis: je veux. Efforce-toi. Tiens, si tu arrives à ouvrir ta main tu recevras cent sous.

Les petits doigts ne bougent pas.

— Allons un effort, mon petit. Si tu ouvres la main tu auras vingt francs.

Au lieu de s'ouvrir, on dirait que la petite main se crispe.

— Cent francs!

Toujours rien.

— Cinq cents francs!

Alors, comme par enchantement, voilà la main du petit garçon qui s'ouvre et qui laisse voir... l'alliance en or de la sage-femme qui l'avait mis au jour...



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs  
Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

171, Boul. Maurice Lemonnier  
BRUXELLES

### Foire Commerciale de Leipzig

Voyage de onze jours en autocar-salon chauffé. Retour par Berlin 1.450 francs tout compris. Départ le 28 février.

### CARNAVAL DE NICE

Douze jours en autocar-salon chauffé. 1.575 francs tout compris, même boisson. Départs les 19 et 26 février et les 3 et 16 avril.

KOSMOS TOURISME. 84, rue Montrose, 84

Tél.: 15.00.16

Bruxelles



## Profil de danseuses bruxelloises

Dans la salle du professeur Poloff, boulevard Lemonnier, quatorze danseuses en maillot évoluent sur le parquet luisant et nu. On dirait d'une salle de gymnastique, n'était l'absence totale de ces instruments de torture qui garnissent habituellement les places réservées à des exercices gymniques, cordes à nœuds, trapèzes, haltères, tremplin, chevaux, échelles, punching-ball pendant au bout de sa lanière de cuir. Seule, ici, courant à hauteur de cimaise, la barre, la fameuse barre nous avertit que nous sommes dans le temple de dame Terpsichore, comme l'on disait il y a cent ans.

Quatorze danseuses en maillot très simple, presque pauvre, un vêtement de travail. Nulle coquetterie, nulle espièglerie, nulle détente. Ce qui me frappe d'abord, c'est le sérieux extraordinaire, la contention jamais relâchée de ces femmes, dont la plus jeune est une enfant, dont la plus âgée est déjà marquée par la trentaine, et qui toutes apportent à leurs évolutions une espèce d'enthousiasme muet, ponctuel et concentré que je n'ai jamais rencontré nulle part.

Monotones, les commandements se succèdent:

Relevez double bras! — Un tour de promenade!... Relevez derrière!... Un tour de promenade, encore! Attitude! une, deux, trois; jetez ensemble!

Un bref repos, pendant lequel les quatorze danseuses çà

## Aphones, voulez-vous retrouver votre son ?

Sucez et resucez

Comprimés DAVIDSON,  
Qui sont efficaces et bons.  
Lab. MEDICA, Bruxelles.  
En vente dans toutes les pharmacies.

et là s'égaillent, les unes assises à la turque au pied du poêle ronflant, les autres juchées sur une sorte de plate-forme, groupant pêle-mêle des bras frais, des jambes jolies, des têtes bouclées et des torses vêtus de jersey multicolore.

Je les observe, assis moi aussi près du poêle, et je suis repris par une impression que j'ai quelquefois ressentie, il y a bien des années, l'occasion m'ayant été donnée de me trouver parfois sur le plateau d'un théâtre, pendant une répétition, sous la lumière pauvre et dans le vent des coulisses: personne ne vous regarde, chacun est à son rôle, et vous vous sentez plus vivement un intrus que si l'on vous toisait ou que l'on chuchotait à votre vue...

### II.

Impitoyable et douce, la voix du professeur Poloff rompu le repos. « Un tour en quatrième!... une deux... un tour enveloppé!... » Les petites, à cet appel, recommencent de pivoter sur une jambe, avec une implacable précision. Elles s'immobilisent, figées en des attitudes à la Degas. Elles se hissent sur leurs pointes, titillantes, et l'on dirait des papillons dressés sur de vibrantes échasses; un jet battu, et voici qu'affranchies de la pesanteur, elles s'élèvent et leurs petits pieds spirituels, dans l'espace, un instant, s'identifient nerveusement bonjour.

Je suis émerveillé de tant de grâce, étourdi par tant de légèreté aisée. Je demande au professeur Poloff, tout confus que je suis de me sentir gourde et roide, et combien incapable du plus timide essai de gambade:

— Et tout ça... c'est dur, n'est-ce pas ?

— Le plus dur, me répond avec bonhomie M. Poloff, c'est le délié. Mais vous savez: dans la danse, il ne faut jamais forcer, jamais brutaliser. Quand on est du métier, on traite le muscle de l'élève par la persuasion.

M. Poloff se lève, fait signe à Mlle Gibetti, à la fois son élève, la monitrice de la salle et la première danseuse de la troupe.

Et, tandis que Mlle Gibetti s'attache à la barre, le maître lui saisit la jambe; et la jambe décrit un cercle, sans effort, une progression lente, jusqu'à l'instant où la pointe mignonne du pied touche presque le lobe de l'oreille.

— Le délié... oui, c'est dur!

Mais le sourire volontaire qui fleurit sur les lèvres de la danseuse semble dire:

Dur! Peuh! Pas tant que cela!... Avec du courage...

### III.

Du courage, du sérieux, comme je l'ai dit plus haut, c'est cela surtout qu'il semble que les élèves de Poloff possèdent au plus haut degré. C'est que leur formation professionnelle est en quelque sorte encyclopédique, et le maître les fait passer du classique au fantaisiste et de l'acrobatie à la danse de caractère. Elles peuvent danser le ballet de « Faust » et s'exhiber, immédiatement après, dans un numéro de girls à Namur, en une semaine, elles ont dansé la « Veuve Joyeuse », « Faust », précité, la « Comtesse Maritza », « Valses de Vienne », enfin. Et M. Poloff se récrie avec un bel orgueil:

— Passer du « French Cancan » à la « Nuit de Valpurgis », voilà ce qu'elles peuvent faire, mes gamines, et cela dégote un peu la chorégraphie patentée...

— En effet. Ce qui me frappe le plus, c'est de voir ici des fillettes de huit ou neuf ans participer impeccablement à des évolutions aussi complexes...

Est-ce que vous triezy vos aspirantes-élèves avec un soin particulier?

— J'opère en effet une sélection sévère. Mais une sélection n'est jamais que chose négative, si, à la base, il n'y a pas d'éléments doués. Or, ici, en Belgique, on sait à peu près dans le public, le nom de nos concitoyens et surtout de nos concitoyennes qui ont réussi au théâtre. Nul n'ignore que Francien est tirlemontois, Bovy liégeois; un Noté un Van Dyck enfant de chez nous, étaient populaires en tant que Belges glorieux; mais on ne sait pas que jusqu'à ces derniers temps, en France, par exemple, nombre de danseuses belges se produisaient un peu partout, et sur les

premières scènes. L'ostracisme de nos voisins les a privées de leur gagne-pain; mais l'aptitude est démontrée...

Un silence, et M. Poloff poursuit; en sus des aptitudes, il faut le feu sacré... Les petites que vous voyez-là — ce petit criquet de huit ans, brun comme un caroube, tout comme cette danseuse qui a quinze ans de pratique et qui vient ici entretenir sa forme — toutes sont possédées du démon rythmique...

— Elles danseraient sur un volcan?

— Non pas! Mais elles danseraient dans un galetas, et devant un buffet vide, ce qui est aussi beau. Je contribue à entretenir cet enthousiasme: la meilleure façon d'y parvenir, c'est d'être bon, juste et doux.

— Il me semble que vous insistez beaucoup sur la douceur?

— Oui. Mais c'est que les anciens maîtres de ballet, voyez-vous, n'étaient trop souvent que de sombres négriers!

IV.

Leur maître m'a présenté ces jolies fillettes — auxquelles, dans ma candeur, je donnais dix-huit ans en vrac, à cause de leurs hanches prometteuses, de leurs cuisses puissantes et nobles, et de leur glorieux petits nénés insolentement dardés... La moyenne est seulement de quatorze ans et demi. « A coup sûr, la danse développe les corps », pensai-je, mais elle a, quant aux esprits, la plus fâcheuse réputation. « Bête comme une danseuse », est un proverbe solidement établi. Et je me remémorais des soirées de jadis, passées à boire des cocktails dans un établissement proche de notre théâtre national, en compagnie d'amis et de danseuses splendidement belles — mais quelles brutes ou quelles go-diches!

Eh! bien, pas du tout. Cela aussi a changé; si bien changé que non seulement une bonne danseuse n'a plus le droit d'être bête, mais encore beaucoup de ces danseuses amateurs ont de la culture, pratiquent plusieurs arts, et même se destinent à des carrières libérales...

Voici Mlle Yvonne, d'Anderlecht, qui, demain, fait sa composition d'allemand à l'Ecole Moyenne Hier, elle a composé en « math » et elle est venue ce soir au cours pour se détendre de sa « bloque ». Et cette autre, flexible et grave, qui vient de se détendre en un prodigieux grand écart après m'avoir, en tout bien tout honneur, montré vingt fois ce soir un charmant petit fessier ganté de tricot vert, cette autre se destine à l'école de secrétariat.

— Ça vous excite, le secrétariat, Mademoiselle Irène?

— Ça me plaît beaucoup. J'ai une amie qui est l'amie de la secrétaire d'un ministre...

— Et vous serez, vous aussi, Dieu aidant, secrétaire de ministre?

Irène sourit, confuse, entre ses boucles auburn, et ne dit pas non...

Pourquoi n'esquisserait-on pas un délié, au cabinet d'un ministre entre deux lettres à en-tête aux armes de Belgique, et ne vaut-il pas mieux faire danser les dactylos que les deniers publics?

Tandis que Josée fait des pirouettes fouettées, et que le petit Cricquet exécute la roue, le saut périlleux ou le pont, une maman d'élève est entrée pour reprendre sa petite Luce. Luce a quatorze ans elle aussi, et son visage fier et pudique est auréolé de châtain soyeux...

Quatorze ans, Roubaisienne, et elle a dansé à Paris, à New-York, dans le Midi, en élève, en amateur, en demi-professionnelle.

— Luce, dit M. Poloff, sera une danseuse étoile.

Et maman, en manteau de fourrure, très distinguée, sourit de contentement de s'entendre dire que sa gamine a de l'avenir dans les jambes...

Décidément, cette maman de danseuse, qui m'intimide un peu, n'a rien du tout de la mère de ces « demoiselles Cardinal » qui firent la gloire du bon Ludovic Halévy, sous le Second Empire...

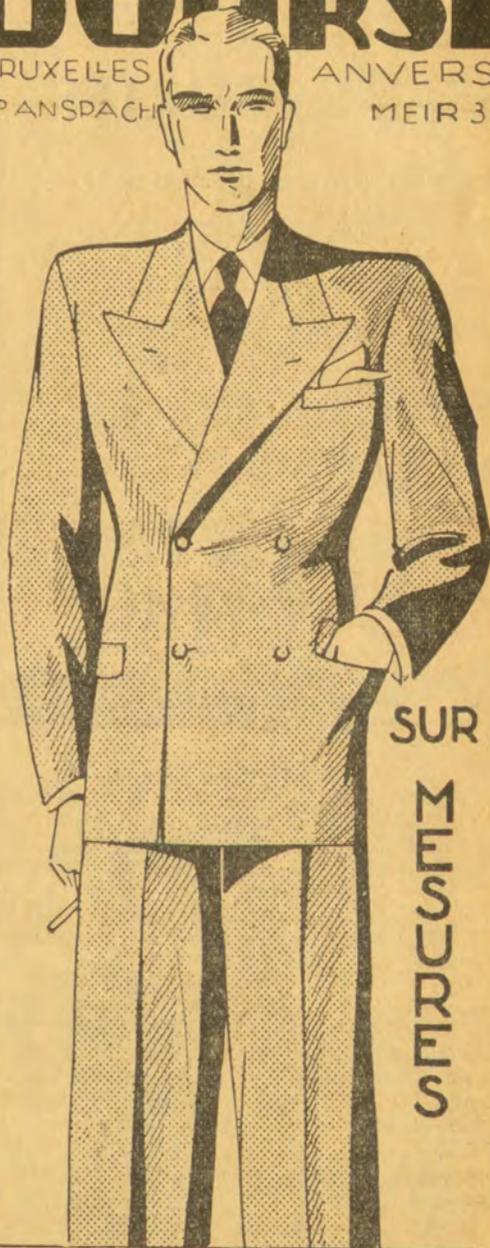
Dans un prochain article, je tâcherai de faire pénétrer plus avant mes lecteurs dans la psychologie de ces gentilles choréges.

(A suivre.)

LA CAUDALE.

GRANDS MAGASINS DE LA  
**BOURSE**

BRUXELLES ANVERS  
R° ANSPACH MEIR 33



SUR  
SUFESMIS

**OFFRES SPECIALES**  
DU 2 AU 14 FEVRIER  
**COSTUME VESTON**  
**650 FRS 475 FRS**  
*Modèles au choix*

**MARIVAUX**

104, Boulev. Adolphe Max

**VICTOR FRANCCN**

dans

**L'AVENTURIER**

d'après l'œuvre d'ALFRED CAPUS

Enfants non admis

**PATHE-PALACE**

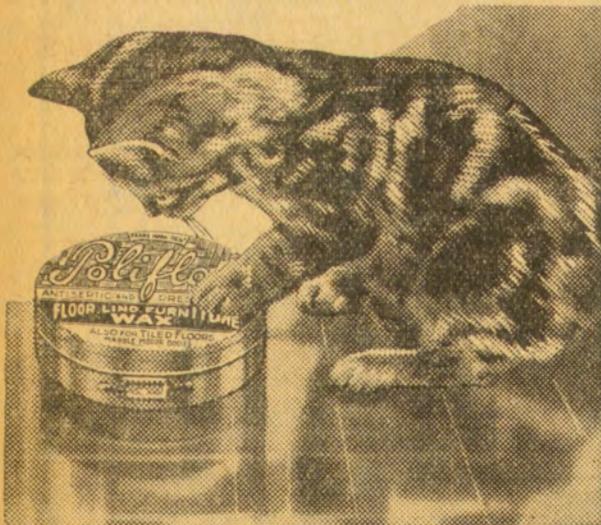
85, Boulevard Anspach, 85

**FERNAND GRAVEY****MAX DEARLY**

dans

**SI J'ÉTAIS  
LE PATRON**

Enfants admis



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour  
faire briller ainsi le parquet !

**Poliflor**

encaustique pour  
meubles, parquets et lino

**C'EST UN PRODUIT NUGGET**



## Réponses au concours du plus beau vers

Nous avons demandé à nos lecteurs et lectrices, la semaine dernière, de citer le vers qui, à leur sens, est le plus beau de tous ceux que l'on peut rencontrer dans l'œuvre des poètes belges :

Voici les premières réponses reçues :

Comme vous aimeriez, Pierrot, si vous aimiez !

(Alb. Giraud, *Pierrot Narcisse*). Henri St...

???

Les danses de lumière au bout des halberdes...

(Alb. Giraud, *Le Portrait du Reître*). Arnold Henri.

???

Je rêve aux tétins d'or pâle des Japonaises.

(Théo Hannon : *Citrons*). Lucien B., Ixelles.

???

Douce effeuilleuse ainsi des roses de l'Amour...

(F. Severin : *Le Don d'enfance*). Robert Bras.

???

Et leur geste indigné traverse l'avenir.

(Alb. Giraud : *Les Tribuns*). G. H., Namur.

???

Car son amour est doux comme un soleil couché.

(Théo Hannon : *Les beaux vices de Jane*). B. S., Charleroi.

???

Rien ne vivra vraiment que ce que nous taïrons.

(F. Severin : *A celle qui viendra*) Louis Henrèz.

???

O cuirs, couleur de soie, de faste et d'épopée.

(Alb. Giraud : *Cuirs de Cordoue*). T. V.

???

Comme un soleil couchant dans l'or d'une verrière.

(Alb. Giraud : *Hors du siècle*). Ch. Dubois, Anvers.

???

Le deuil harmonieux des rêves exaucés.

(F. Severin : *Le Don d'enfance*). X. Y., Gand.

???

Je suis triste jusqu'à le dire !

(Max Waller : *La Flûte à Siebel*). Benoit Salkin.

???

J'entends battre en mon cœur le rythme de la terre.

(Georges Marlow : *Hélène*). Désiré L.

???

O monde, tu n'es plus que l'ombre de nos rêves.

(Valère Gille : *Le coffret d'ébène*). Paul. Ardent.

???

NI  
SAVON

SHAVEX

NI  
BLAIREAU

UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER



L'ANCIENNE METHODE

LA NOUVELLE METHODE

Il y a des hommes qui se rasent encore de cette façon. Avec cet ancien système, le blaireau — qui ramasse tant de microbes — produit une mousse qui pénètre dans la bouche, les oreilles et se projette dans toutes les directions. Le savon contient de la soude qui dessèche la peau; c'est là un fait qui mécontente bien des épouses.

Et cependant SHAVEX est là, à la portée de tous les hommes! Il ne contient pas de soude et constitue une crème idéale pour la figure. Il suffit d'en enduire la barbe, après s'être lavé préalablement et de se raser ensuite.

Toute la figure peut également être enduite de SHAVEX, car celui-ci est un parfait aliment de la peau. Grâce à lui, la figure reste jeune sans rides. Les rides existant déjà s'atténuent rapidement. Avec SHAVEX vous vous rasez dans le quart de temps qu'il vous fallait par l'ancienne méthode, et votre figure aura la douceur du satin. Il est à remarquer que tous ceux qui emploient SHAVEX semblent plus jeunes de nombreuses années que s'ils utilisaient savon et blaireau, car le savon dessèche la peau, tandis que SHAVEX rend à celle-ci l'huile naturelle. Faites un essai de SHAVEX pour vous en convaincre.

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale. Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, d'y enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue. Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart de temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèchent.

SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche. Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Nous attachons une grande importance à vous faire essayer le SHAVEX dans les meilleures conditions et, à cet effet, nous vous offrons, contre l'envoi de 6 francs en timbres-poste, un Nécessaire SHAVEX, comprenant: 1 tube SHAVEX suffisant pour 10 jours, un rasoir de sûreté SHAVEX nouveau modèle breveté et une lame SHAVEX, la meilleure lame sur le marché. Si vous ne désirez obtenir qu'un échantillon de SHAVEX, veuillez nous envoyer fr. 150 en timbres-poste.

Ecrivez lisiblement vos nom et adresse sur une feuille de papier, joignez-y ce coupon et envoyez le tout comme lettre à Cophabel, Dépt 4 R, rue des Fortifications, 50, Anvers.

SHAVEX

EST VENDU PARTOUT  
4 fr., 7 fr. et 10 fr. le tube

SHAVEX

« Pendant les chagrins, les sentiments ne sont pas exposés », pensent des copains.

(Robert Goffin : Jazz-Band). Georges.

???

Lentement, le soir vient; l'heure est charmante et grave.

(Fernand Severin : Poèmes ingénus). Hogbergen, J.

???

C'est à travers les yeux que l'on écoute une âme.

(Verhaeren : Les Heures claires). Mlle M.-L. Deltombe. Saint-Trond.

Et comme il faut, à tout article de journal, un mot de la fin, donnons ces lignes d'un lecteur « de la première heure » :

Le vers français qui rallia le plus de suffrages au concours ouvert en France « pour le plus beau vers français » fut un vers de Racine :

La fille de Minos et de Pasiphaë...

Il est difficile, en effet, d'enfermer plus d'euphonie, de charme, de grâce et de mélodieuse beauté dans les douze syllabes d'un alexandrin.

Eh bien ! mon cher « Pourquoi Pas ? », vous publiez un alexandrin de la même veine, depuis près de vingt-cinq ans, à la première page de votre journal — et sans le savoir, je le jurerais froidement :

Louis Dumont-Wilden, Garnir et Souguenet !

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.

5f



DELICIEUSES ET EFFICACES

Petite correspondance

Lecteur de la 1re heure. — Aucune maréchassée ne peut obliger les coiffeurs à diminuer de 5 ou 6 francs le prix de l'ondulation. Si les clientes s'entendaient ? Evidemment, mais...

D. L., Bruxelles. — Sans doute. Mais vous en aurez toujours pour votre argent. Voyez la De Soto. Vous nous remercierez.

Jean D., Schaerbeek — Vous aurez pu voir que, depuis le 14 décembre, nous avons publié quantité de lettres où cette question des « Croix de feu » a été discutée, mise au point retournée sous toutes ses faces.

O. D. R. — Si vous tenez à le voir se noyer, dites : « Je crains qu'il ne se noie pas. » Dans le cas contraire, dites : « Je crains qu'il ne se noie. » Craindre demande « ne », sauf lorsque la proposition est négative : « Je ne crains pas qu'il se noie. » Lorsqu'elle est interrogative, il faut, pour savoir à quoi s'en tenir, la résoudre en phrase positive, etc.

M. T. — Vous devez, étant donné les sentiments qu'exprime votre lettre, être des premiers vous réjouir de ce qu'on n'ait pas monté en épingle de cravate un incident dont le bon sens a fait justice. Ne trouvez-vous pas que l'existence que nous fait la politique internationale est déjà assez compliquée comme ça ?

Horrido et Houssassa. — Souvenez-vous de l'histoire du petit cochon avec sa queue en tire-bouchon.

S. C., Herstal. — Nous avouons nous intéresser fort peu à cette histoire de prêtre défroqué.



LUMBAGOS  
TORTICOLIS  
POINTS DE COTE

disparaissent rapidement par  
l'application d'une feuille de

**THERMOGÈNE**

ouate réulsive et résolutive,  
qui décongestionne l'endroit  
douloureux.

Toutes pharmacies.

## AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

DEUXIEME SEMAINE

La révélation de l'année

SANDRA RAVEL

La reine du sex-appeal

DANS

LA NUIT  
IMPRÉVUE

Une comédie vaudeville  
pour grandes personnes

PARLANT FRANÇAIS

**SOURDS**

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

**SUPER - SONOTONE**  
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

Edith Vaucamps

qui obtint ex-æquo, avec Mlle Lewis, le prix littéraire de  
« Pourquoi Pas ? » pour l'année 1935.

Après Mlle Irène Lewis, qui nous présente « Contacts », voici Mme Vaucamps, qui intitule « Labyrinthes » trois longues nouvelles psychologiques couronnées par le jury de « Pourquoi Pas ? ». Au titre de roman, car ces nouvelles forment un ensemble.

« Contacts », « Labyrinthes », voilà un rapprochement certes fortuit, mais plein de philosophie. Ne faut-il point, en effet, dans la vie amoureuse, s'engager en maints détails pour atteindre le contact — à moins que ce ne soient les contacts qui nous jettent, pauvres mâles que nous sommes, aux méandres de toutes sortes de labyrinthes ?

Je n'en veux pour témoin que cette pauvre Ariane, que délivra le bon Thésée — lequel Thésée, aux mains de sa belle-sœur Phèdre, dut en son âge mûr se rengager en de nouveaux et combien plus redoutables labyrinthes...

Mme Edith Vaucamps n'est pas une débutante au sens strict du mot. La « Revue Belge », le « Flambeau » l'ont accueillie; elle a collaboré, comme tout le monde, à des revues jeunes, tôt emportées par l'impécune, et les journaux français de province ont accueilli sa prose. Car elle a longtemps vécu en France, où elle a des attaches, et ne se défend pas d'aimer ce pays qu'elle connaît bien; mais elle est Belge, et fière de l'être.

Au rebours de l'œuvre de Mlle Lewis, dont le roman, fort délié, ne comporte qu'une trame imperceptible, les nouvelles de Mme Vaucamps sont vigoureusement charpentées, bâties selon les formules classiques de la composition romanesque. C'est ainsi que la première nouvelle étudie le cas d'une femme coquette et compliquée qui se sert d'un naïf pour se venger — voyez Marivaux, à moins que ce ne soit le Mérimée de « Carmen », le Pierre Louys de la « Femme et le Pantin ». Mais si la situation est classique, la façon dont Mme Vaucamps l'a pensée et renouvelée est bien personnelle; elle témoigne d'une expérience pessimiste du cœur féminin que les femmes ne possèdent pas toujours, ou que, du moins, elles n'ont pas l'audace d'établir.

La deuxième nouvelle est la plus remarquable. On y voit, dans un cadre provincial, un professeur victime d'une coquette, une femme laide qui, par orgueil, veut faire croire qu'elle a un mari. Etude d'un cas de mythomanie qui ne manque point de vérité, de pathétique et d'inédit: car c'est à notre sexe qu'on a, jusqu'ici, prêté surtout cette aberration.

Telle est, à peine esquissée, la physionomie de l'œuvre et de l'auteur. Je croirais être incomplet si je n'ajoutais que Mme Vaucamps est peintre avant d'être littéraire. On connaît d'elle de jolis paysages nocturnes: « Kermeesse en automne », « Allée de cloître », « Maison au soir ». Également partagée entre deux arts, elle n'a point de violon d'Ingres; mais elle a plusieurs cordes à son arc, ce dont on ne saurait trop la louer par le temps qui court.

E. EW.

### Contingentement littéraire

Un article publié par M. Gaston Rageot dans le « Journal » de Paris a produit un certain émoi dans notre monde littéraire. M. Rageot n'est pas seulement un écrivain fort distingué, il est aussi président de la Société des Gens de Lettres. La Société des Gens de Lettres n'est pas une association littéraire mais en réalité un syndicat professionnel chargé de la perception des droits d'auteurs et, à ce titre,

# ETABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup>

SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

## TROUSSEAU D'HIVER (N<sup>o</sup> 1)

- 1 courte-pointe ouatée en satinette, extra en 200 sur 225.
- 1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
- 1 couvre-lit guipure en 195 sur 245.
- 3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
- 3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270.
- 3 taies cordées, 63 sur 63.
- 6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

- 6 gants de toilette.
- 6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
- 1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
- 6 serviettes assorties.
- 12 mouchoirs homme, bordés, extra fins, fantaisie ou couleurs.
- 12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

**PRIX TOTAL : 925 FRANCS**

PAYABLES : A la réception : 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N. B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

elle rend à la corporation des écrivains, qu'ils soient Belges ou Français, d'inappréciables services, mais comme tous les syndicats en temps de crise, elle est prise d'un nationalisme agressif. « Achetez français ! Imprimés français ! Combattez la concurrence étrangère ! »

M. Gaston Rageot, en l'occurrence plus président de syndicat qu'homme de lettres, a fait son article dans ce sens. Il paraît que les écrivains français ne sont pas contents de la concurrence que leur font les traductions.

Cette attitude « nationaliste » et protectionniste s'explique quand il s'agit de poutrelles, de cotonnades, de produits pharmaceutiques; quand il s'agit des productions de l'esprit, elle est absurde. Elle le serait particulièrement si elle était adoptée par la France, car malgré le succès des traductions, la France exporte beaucoup plus de littérature qu'elle n'en importe. S'imagine-t-on d'ailleurs un pays se privant de la nourriture spirituelle que peut lui donner Goethe, Shakespeare, Molière, Dante pour protéger la littérature nationale représentée par tel ou tel faiseur de romans-feuilletons? Charles Bernard a dit à ce sujet d'excellentes choses dans ses articles de la « Nation Belge ».

Les Belges n'étaient pas spécialement visés par l'article de M. Gaston Rageot qui, fidèle interprète de son peuple de sociétaires, s'en prenait surtout aux traductions, mais comment n'auraient-ils pas pris cela pour eux ? Pour eux aussi.

Charles Bernard raconte du reste une anecdote assez inquiétante : Un écrivain belge qui envoyait de temps en temps des contes à un grand quotidien français se serait vu retourner le dernier qu'il a envoyé avec un mot l'avertissant que désormais les contes du journal en question seraient réservés aux écrivains français.

On voudrait connaître le nom du directeur ou du secrétaire de rédaction imbécile qui a écrit une pareille lettre. Le boycottage, le contingentement littéraire et intellectuel est absurde dans tous les pays; il l'est particulièrement dans un pays comme la France qui doit à sa littérature une grande part de son rayonnement et qui serait la première à souffrir d'un contingentement réciproque.

### Livres nouveaux

JOFFRE EN PANTOUFLÉS.

Jules Badin, l'auteur des « Mille et une Manières de frauder le fisc », vient de terminer, en collaboration avec Jean Tallez, un « Joffre, le Catalan ou le Maréchal en espadrilles » qui contient des révélations sensationnelles sur l'enfance, et la vie intime du Maréchal. La belle histoire de Joffre, fils de tonnelier (certains metteurs en scène américains ont représenté le jeune Joffre faisant des tonneaux jusqu'à l'âge de quinze ans) apparaît comme une légende. Le « Taciturne » que d'aucuns représentaient comme froid et insensible se révèle comme un grand passionné pour son Roussillon et sa famille... Et n'apprend-t-on pas que le Colonel Macia et ses lieutenants avaient songé un instant à rattacher le vainqueur de la Marne à leurs rêves d'indépendance catalane !

Joffre le Catalan ou le Maréchal en espadrilles va-t-il provoquer les mêmes remous que l'« Anatole France en pantoufles » de joyeuse mémoire

LA BELLE, par Henri Danjou. (Gallimard, N. R. F., édit., Paris.)

Aucun monde d'aventuriers n'a, semble-t-il, de secrets pour Henri Danjou. Quand, dans « Place Maubert », il découvrit les vies qui se cachent dans les « hueuleus » de la misère, ce fut dans Paris une révélation que les plus grands journalistes et les plus grands écrivains saluèrent. Il nous entraîne aujourd'hui — et quel beau voyage ! — sur la route des évadés.

Jean Galmot, Albert Londres, Louis Roubaud, Marius Larique, nous ont montré l'horreur des camps des forçats, mais nul n'avait jusqu'ici réussi à savoir ce que peuvent devenir, dans les solitudes de l'Amérique, les mille convicts qui, chaque année, s'évadent du bagne français. Il faut se reporter à des nouvelles de Joseph Conrad pour apprendre ce que peut être la vie d'un évadé, dans les attirantes terres où se trouvent l'or, le diamant, les bois précieux et le pétrole.

Henri Danjou est allé chercher la route des évadés dans la Nouvelle Espagne et il en a rapporté ce livre étonnant, ce livre romanesque et vrai.

# LOTÉRIE COLONIALE

7<sup>e</sup> TRANCHE BILLETS ORANGES

Même plan que celui de la sixième tranche

Emission : 50 millions - Répartition : 30 millions en 111.131 lots dont

## Un Gros Lot de Cinq Millions

CINQ LOTS D'UN MILLION

CINQ LOTS DE 500.000 FRANCS

DIX LOTS DE 100.000 FRANCS

et 111.110 autres lots totalisant 16.500.000 fr.

PRIX DU BILLET : 50 FRANCS

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Constant Remy — Lucien Baroux  
 Signoret — Armand Bernard  
 Jean Worms — Gaby Morlay  
 Duvallès — Raymond Cordy  
 Léon Belières — Dorville  
 Françoise Rosay — Henry Roussel  
 Aquistapace — Marcel Vallée  
 Milton — Renée Saint-Cyr  
 Claude Dauphin — Gaston Modot

TOUS

dans

# LE BILLET DE MILLE

ENFANTS NON ADMIS



L'ANGLAIS, L'ALLEMAND, L'ESPAGNOL chez vous, avec **Assimil**, méthode la plus moderne, la plus rapide rien par cœur.

Jugez-en vous-même en demandant l'essai de 7 leçons contre fr. 1.25 en timbres à

**ASSIMIL (P)**

58, RUE LESBROUSSART, 58. — BRUXELLES

## C'EST EN SUISSE

que vous trouverez les conditions idéales pour la pratique de tous les sports d'hiver. Dans toutes les stations école de ski (méthode suisse unifiée) dirigé par professeurs diplômés.

30 P.C. REDUCTION SPECIALE sur tous les chemins de fer pour un séjour de 7 jours.

### Plus de passeport

pour les touristes belges se rendant en Suisse  
 Renseignez-vous dans toutes les agences de voyages et à

L'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME  
 75, rue Royale, BRUXELLES



## Colle algébro-géométrique

Voici, dit le professeur Rama :

$$\left(\frac{2}{5}\right)^2 + (2)^2 \times \left(\sqrt{\frac{3}{5}}\right)^2 = \left(\frac{8}{5}\right)^2$$

ou

$$\frac{4}{25} + 4 \times \frac{3}{25} = \frac{64}{25}$$

En effet :

$$\frac{4}{25} \times 16 = \frac{64}{25}$$

Nota :  $y$  (hypoténuse) =  $\sqrt{\frac{3}{5}}$

Mais plus d'un chercheur a estimé que l'auteur du problème se payait la tête de son prochain en demandant le tracé d'une moyenne géométrique... Dès lors, la colle prenait un petit air inoffensif, à la portée de l'e...cole moyenne et il suffisait de dire :

Soit  $a$  l'hypoténuse et  $b$  l'un des deux autres côtés.  $a^2 = 16b^2$ , donc  $a = 4b$ . Pour la construction, voir 3e livre de géométrie : 1/2 circ. de diam. =  $4b$ . De l'une des extrémités du diam., reporter un arc sous-tendu par une corde =  $ab$ . Joindre le point obtenu à l'autre extrémité du diamètre et l'on a le triangle demandé.

Ont vaincu ou bu l'obstacle :

Simone Daro, Schaerbeek; Lucien Sellaers, Schaerbeek; Rodolphe Englebert, Montignies-sur-Sambre; O. Vandebussche, Bruxelles; F. Feiten, Woluwe-Saint-Lambert; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; René Fraipont, Ixelles; André Broucke, Assebroeck; Max Noé, Mont-sur-Marchienne; D. Heyne, Liège; M. Dauffet, Verviers; N. Mestré, Courcelles; A. Burton Moha; J. Daugie, Anvers; C. M., Liège; W. Henriquez, Liège; Un ancien de Rama; Georges Bolle, Namur; A. Badot, Huy; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; André Antoine Celles lez-Waremme; L. Odekerken, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; R. H., Liège; V. Villeron, Liège; Emma Lejeune, Andenne; Louis Ghijs, Saint-Gilles; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; J. C. Babilon, Tongres; L. Georges, Verviers; Jean-Pierre Paulus, Bruxelles; Camille Borval, Marche-les-Dames; Marcel Ghigny, Saintes; P. Giot, Pccle; Marcel Szeretlec, Westmalle.

## Autre triangle

Une réponse convient, dit M. Georges Godin :

$$\begin{matrix} & & 5 & & \\ & 4 & & 1 & \\ 9 & & & & 6 \\ 2 & 3 & 7 & 8 & \end{matrix}$$

Ont trouvé : la plupart des calculateurs nommés ci-dessus, plus : R. Antoine, Bourg-Léopold; A. Rama, Uccle; Léo-Pold, Uccle (bien mais relire l'énoncé) et Un vieux cul.

# SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

## UNE INTÉRESSANTE INNOVATION LE CARNET KILOMETRIQUE

qui permet de voyager en 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> classes, avec

REDUCTION de **25%**, de **35%** ou de **50%** sur les prix des tarifs normaux

PRIX ET DUREE DE VALIDITE

Carnets de	Durée de validité	Prix en:		Réduction
		1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>me</sup> classe	
1,000 km.	1 mois	fr. 470	fr. 320	25 %
5,000 km.	6 mois	fr. 2,030	fr. 1,390	35 %
10,000 km.	12 mois	fr. 3,120	fr. 2,140	50 %

### CONDITIONS :

Les carnets sont mis en vente aux guichets des gares. Ils contiennent des bons de fr. 10, fr. 5, fr. 2, fr. 1, au moyen desquels le titulaire acquitte le prix des billets.

RENSEIGNEMENTS DANS TOUTES LES GARES

### Distraction numérique

M. O. Vandebussche, de Bruxelles, sourit curieusement en posant la question suivante :

Quel est le dénominateur qui permet de former exactement cinquante fractions irréductibles plus petites que l'unité ?

On n'envisage que des nombres entiers comme numérateurs et comme dénominateur.

### Le temps passe...

M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, nous écrit le vendredi dernier, sa journée de travail terminée, il était installé dans son fauteuil et lisait « Pourquoi Pas ? ». En étant au « Coin des Math. », page 191, quand soudain cette question inattendue lui vint à l'esprit (sa pendule marquait alors exactement 8 h. 40) :

Combien de minutes peuvent-elles bien s'être écoulées, depuis le commencement de l'ère chrétienne, jusqu'à cette minute-ci ?

Et il se mit à réfléchir et à calculer... A quel nombre t-il arrivé ?



En costume d' cheval, culotte à basanes, bottes et éperons, M. Albert Deveze pénétrait dimanche dernier, sur le coup de 11 heures du matin, dans l'antre des escrimeurs où l'on ferrailait ferme !

Les vastes locaux de la salle Merckx avaient accueilli ce jour-là les champions de seize régiments qui, à l'épée, au sabre et au fleuret, se disputaient, avec une fougue, un entrain et une conviction rares, le trophée de l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-18.

Ces hommes, tout de blanc habillés, le visage dissimulé derrière des masques grillagés, faisaient grand tapage. Tandis que des lames fines et brillantes fouettaient l'air et s'entrechoquaient dans un bruit métallique, cristallin lorsque les coquilles étaient touchées, les appels de pied des tireurs, leurs exclamations, leurs cris, parfois leurs protestations indignées à l'occasion d'un coup discutable, emplissaient la salle d'un joyeux tumulte.

Ces feres blancs, souples, agiles, se démenaient sur plusieurs planches, devant une galerie de généraux, bardés de décorations, d'officiers supérieurs et subalternes de tous grades, voire de vulgaires pékins, palsambleu ! étonnés, inquiets et ravis.

Notre ministre de la Défense Nationale, à son habitude, ne fréquente guère bretteurs et spadassins... Aussi, le spectacle était-il un peu nouveau pour lui, bien qu'autrefois le maître Vandewiele lui eût enseigné fi-



ASCENSEURS **Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE  
BRUX. → ET LA PLUS SILENCIEUSE  
30, R. DE LA SOURCE, - T. 37.12.30 (2 L.)

# L'Autriche vous invite



Quelques voyages organisés vers les

## Centres de sports d'hiver

Les prix mentionnés ci-après en francs belges comprennent le voyage, le logement et la nourriture, tous pourboires et taxes et pour certains le supplément pour wagon-lit.

### VOYAGES EN GROUPE

(10 JOURS)

Reutte	le 26/1 et le 9/2	Fr. 690.-
Berwang	le 26/1 et le 9/2	Fr. 841.-
Körbersee	le 25/1 et le 16/2	Fr. 1,015.-
Hochsölden	le 26/1 et le 9/2	Fr. 1,215.-
Obergurgl	le 26/1 et le 9/2	Fr. 1,330.-
Ven	le 12 avril	Fr. 1,185.-
St. Anton	le 25/1	Fr. 1,135.-

### VOYAGES INDIVIDUELS

(10 JOURS). Départ au gré du voyageur.

Train en II<sup>me</sup> classe

Reutte	Fr. 1,200.-
Kufstein	Fr. 1,200.-
Seefeld	Fr. 1,400.-
Soelden	Fr. 1,450.-
Obergurgl	Fr. 1,700.-
Zürs	Fr. 1,850.-
Lech ou Oberlech	Fr. 1,700.-

SUR DEMANDE, ETABLISSEMENT GRATUIT  
DU PRIX DE TOUS VOYAGES VERS

## L'AUTRICHE

Renseignements à

**L'Office National Autrichien  
du Tourisme**

2 Place Royale, BRUXELLES. Tél. 11.98.21

nesses et subtilités du « contre de quarte, coupez, dégagez ». Il y a un monde, en effet, entre l'animation, le brouhaha assourdissant d'une salle d'armes un jour de tournoi et la bonne petite leçon particulière prise à domicile, au saut du lit.

Mais il est vrai que M. Devèze a entendu bien d'autres clameurs à la Chambre des Représentants!

Le Ministre, dans tous les cas, semblait ravi. D'un œil amusé, souriant, aimable, de fort belle humeur, il suivait les rapides évolutions des tireurs, appréciant en connaisseur un belle phase d'armes, le style de tel fleuret-tiste de classe, la détente féline de l'épéiste décidé à vaincre ou à mourir...

Il n'y eut pas de morts. Il n'y eut même pas de sang! Fleurets et épées étaient mouchetés comme il faut et les sabres n'avaient pas été aiguisés sur la meule. Tout au plus dut-on panser quelques blessures d'amour-propre chez les vaincus de cette pacifique bataille, blessures vite cicatrisées d'ailleurs.

Mais il y eut deux discours excellents que l'assistance fort nombreuse — acteurs et figurants du spectacle en deux « poules », supporters des équipes régimentaires — acclama frénétiquement.

Le lieutenant-général Pontus, parlant au nom de l'Amicale des Officiers, dit, dans un langage ferme et direct, le but éminemment patriotique de concours sportifs comme celui-là, qui rassemble et réunit fraternellement « anciens » de la grande guerre, officiers de la réserve et de l'active, maîtres d'armes et jeunes promus.

Ce coude à coude, cette amitié née, cimentée, développée à l'occasion de joutes dont l'enjeu est exclusivement représenté par un symbolique trophée, contribuent aujourd'hui pour une bonne part à faire de l'armée une grande famille de sportifs.

Et, puisque tous vibraient à l'unisson dans un même amour de la Patrie, de l'armée et de l'escrime, l'orateur — très en forme et plus jeune que jamais — prononça à l'endroit de M. Albert Devèze, des paroles définitives qui ne pouvaient être interprétées, de la part de celui qui les dit, comme un désir d'avancement...

Les escrimeurs brandirent armes et masques pour acclamer celui qui a su, avec tant de ténacité et d'intelligence fermeté, imposer son programme de la défense du pays à la frontière même: un « three cheers » qui faillit ébranler le père Merckx, himself! Et Dieu sait...

Le second discours fut la réponse du ministre. Il glorifia l'armée — ce qui s'imposait — glorifia l'Institut Militaire d'Education Physique et son chef le major B. E. M. Louis Caussin — ce que l'on approuva — et fit enfin l'éloge de l'escrime, « le plus complet, le plus élégant et le plus courtois des sports ». Il suffit de « tirer » sur la planche un quart d'heure pour s'en convaincre et, comme dit Fernand Vélon, « pour s'apercevoir qu'il est le plus salutaire à tous les âges, de l'adolescence jusqu'à l'obésité, principalement ».

Et, M Albert Devèze, plus centaure que jamais, après avoir vidé un verre de porto — le coup de l'étrier — quitta les hommes tout de blanc vêtus pour se rendre chez les anciens combattants invalides.

Quel dommage que les lourdes charges de son mandat ne permettent pas à M. Albert Devèze de se montrer plus souvent dans les milieux sportifs. Il pourrait y faire de la bonne et utile besogne et apporter des encouragements, qui font encore par trop défaut, à tous ceux se dévouant pour la cause de l'éducation physique et de la santé de notre jeunesse. Ça viendra peut-être....

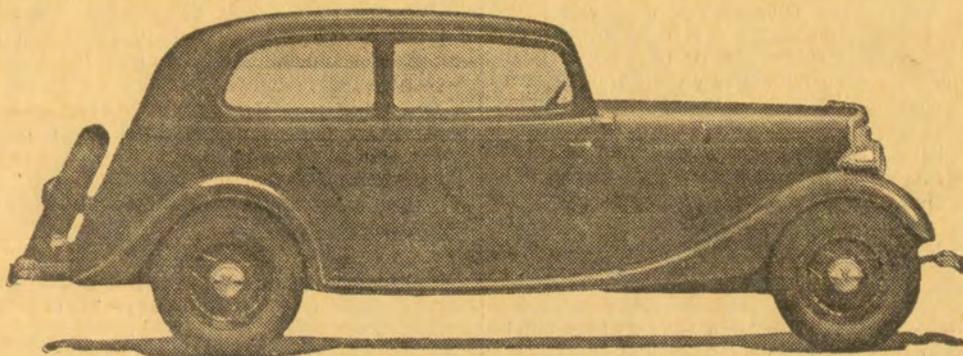
???

De tous les clubs sportifs belges, l'Union Royale Saint-Gilloise est peut-être le plus vivant celui où la bienfaisante exubérance d'une jeunesse magnifique est considérée comme indispensable à sa santé morale, par tradition même.

On sait ce que signifie, sur le terrain, au moment décisif d'un match difficile, l'exclamation populaire: « Alleie, Union... C'est le dernier quart d'heure! »

Ce « dernier quart d'heure » est légendaire: l'histoire du football en parle comme l'épopée napoléonienne du « Soleil

# LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Austerlitz ». Mais il faut être admis dans l'intimité du vaillant club de la Butte pour avoir la révélation de l'authentique « dernier quart d'heure » de l'Union lorsqu'il s'agit de quelque souper, joyeusement démocratique, réunissant dirigeants et joueurs.

Récemment nous avons pu l'apprécier.

Le prétexte de ces agapes était la dégustation de 65 m. de saucisse « d'el job » — je regrette de ne pouvoir vous en donner la recette, et je m'excuse si l'orthographe exacte de ce plat de roi n'est pas rigoureusement observée — qui demandèrent, paraît-il, trois jours de travail au cordon bleu qui les prépara.

Soixante-cinq mètres de saucisse pour 40 convives: la part de chacun était assez coquette!

Inoubliable manifestation culinaire et artistique — il y a des chanteurs à voix à l'Union-Saint-Gilloise! — dont chacun emporta un précieux souvenir.

Ici aussi il y eut des toasts, des discours. Mais pourquoi allut-il que l'un des « vieux de la vieille », présent à cette tonnante réunion gastronomique, eût la fâcheuse idée de remarquer qu'autrefois des agapes de l'espèce ne se seraient pas terminées sans qu'une partie de la vaisselle ne fut casée en l'honneur du dieu Bacchus?

A peine ces paroles eurent-elles été prononcées qu'une vague de fond déferla dans le local. Le mistral marseillais, le sirocco saharien, la tornade congolaise, le typhon des mers d'Orient ne sont que petits courants d'air de ventilateur pour boudoir, comparés au souffle dévastateur, au cyclone qui balaya instantanément les tables: assiettes, bouteilles, plats voltigèrent subitement dans l'espace, laissant médusée, sidérée, ahurie, une table d'honneur où la stupeur se mêlait à l'effroi...

Lorsque la tempête fut passée et que le corps de balais entra pour évacuer les débris qui jonchaient le sol, Pappaert, capitaine de l'équipe de division d'honneur, demanda ingénument à la canonnade: « Alors, en 1935 on casse moins bien qu'il y a 25 ans? »

Fichtre non! Mais nous nous souviendrons du « dernier quart d'heure » de l'Union!

Victor Boin.

## LES LETTRES DE L'ALPHABET

C'est à Louis Hymans, dit-on, père de notre ministre des Affaires étrangères, que sont dus les vers ci-dessous: ils ont paru dans un journal bruxellois de 1878:

Par une chance sans égale,  
L'A doit sa naissance à l'amour:  
Car chacun sait que certain jour  
Hercule fit l'A près d'Omphale.

Un potier, dans son humeur brusque,  
Brisant un vase mal tourné,  
S'écria: « Ce vieux pot fait l'E! »  
L'E nous vient donc d'un vase étrusque,  
L'E nous vient donc d'un vase étrusque.

K précéda le maquillage.  
Prenez un très vilain vieillard,  
Faites-le jouer au billard:  
Vous verrez que K rend beau l'âge.

Homère, ce dieu de la Grèce,  
Errant aveugle et sans soutien,  
Afin de mieux suivre son chien  
Le premier se servit de l'S.

C'est un antique cuisinier  
(Si ma mémoire n'est point courte),  
Qui prit, voulant faire une tourte,  
De la pâte et en fit le V.

Pour appliquer tous ses remèdes,  
Un docteur de la Faculté,  
Par trop de travaux éreinté,  
Un beau jour inventa les Z.

Il y en a vingt-quatre comme cela!

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE**  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux: **BEELI, PERE & FILS**

**BRUXELLES: 33, rue Berkmans — Téléphone: 12.40.27**

## Echec à la Dame

La semaine dernière, nous avons étudié l'habillement des gentlemen de la Cité et nous avons vu que, pour beaucoup d'entre eux, le veston noir avec pantalon rayé avait remplacé la jaquette qui était de règle en 1914.

Il ne faudrait pourtant pas en déduire que cette tenue est uniformément portée par l'homme d'affaires anglais et que Londres, de 9 heures du matin à 6 h. 30 du soir, est assombri par ces austères vêtements. Le plus grand pourcentage de vestons noirs se rencontre chez ceux qui remplissent des emplois ayant des relations plus ou moins étroites avec la loi et la finance. Avocats d'affaires (lawyers), banquiers, assureurs, agents de change, directeurs de trusts financiers et promoteurs de sociétés, bref tous les parasites indispensables au négoce dont ils vivent et qu'ils regardent avec dédain, s'habillent presque toujours ainsi et exigent la même tenue de leurs subordonnés.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

A côté des marchands de paroles et de papiers à filigrane, il y a les marchands tout court. Eux aussi vendent quelquefois des promesses, par exemple du blé qui n'est pas encore semé, du cuivre qui gît encore au fond de la mine ou de la laine qui couvre encore le dos des moutons de Nouvelle-Zélande. Plus souvent un petit échantillon atteste que la marchandise existe bien; voici du coton de l'Egypte, vendu à Courtrai, qui est en ce moment entreposé à Liverpool. Voilà de la laine d'Australie flottant quelque part entre le canal de Suez et le port de Londres; on va la vendre à Berlin avant que le navire atteigne Lisbonne et elle sera déchargée à Hambourg. Dans de grands halls on a érigé des petits compartiments vitrés de 4 mètres carrés où deux dactylos tapent des connaissements sous la direction d'un employé. Celui-ci, son chef et son directeur ne s'habillent pas nécessairement d'un veston noir et pantalon rayé.

???

Changeons d'air une fois encore; descendons jusqu'à Ludgate Circus et passons l'agent à poste fixe dans sa tourelle gris-acier. Nous sommes dans Fleet-Street; au Sud jusqu'à la Tamise, au Nord jusqu'à Covent-Garden, les rues adjacentes et parallèles forment le royaume du papier imprimé. Non seulement on imprime là les louanges de tel ou tel placement de père de famille, de tel ou tel appareil à couper un cheveu en quatre, mais aussi on met en page les nouvelles vraies ou fausses, que réclament chaque jour soixante millions de lecteurs.

Quelques dizaines de milliers d'employés composent collectivement et corrigent de quoi remplir les 18 à 30 pages de deux cents quotidiens et les cent pages de deux mille périodiques. Dans ce monde là, il en est encore qui assimilent le journalisme à l'art, d'autres à la finance; les uns porteront la jaquette avec une lavallière de rapin, les autres avec une cravate plastron. Mais, la plupart vous diront qu'ils vendent du papier imprimé comme les marchands de la Cité vendent du coton ou de l'huile d'olive, et leur tenue sera le plus souvent un complet veston classique.

UN VETEMENT  
SIGNÉ  
**GROS**  
PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLEGANCE.  
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

En quoi consiste le complet classique de l'homme d'affaires? Le classicisme est avant tout dans l'absence de dessin voyant et dans les teintes qui ne peuvent être que noir, bleu et blanc ou leurs composés. La question de coupe n'intervient pas réellement; pourtant le croisé double rangée est le plus habillé, d'abord parce qu'il se rapproche un peu des uniformes de l'armée, ensuite et surtout parce qu'il est rare qu'on le porte déboutonné, c'est-à-dire avec une négligence qui n'a rien d'habillé. Ceci est souvent le cas pour les vestons à une seule rangée de boutons. Pourtant nombreux sont les hommes d'affaires qui portent le veston à une rangée de deux ou trois boutons, soit qu'ils souffrent de quelque embonpoint, soit qu'ils ne soient pas convertis à la nouvelle tendance. De plus, les partisans du costume à une seule rangée prétendent, avec quelque raison, que cette coupe permet d'atteindre plus aisément les diverses poches intérieures, celles du gilet et celles du pantalon. Nous serons tous d'accord pour reconnaître que les vestons à double rangée réclament des déboutonnages et reboutonnages fréquents.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Cette question de coupe épuisée, revenons aux couleurs et dessins. Le bleu uni est le plus classique. Certains lui reprochent sa monotonie; c'est une erreur, car l'uniformité de la teinte n'empêche pas une infinie variété de tons. Les tissages font dans le bleu maints dessins, depuis l'arête de hareng jusqu'aux cellules des tissus retors, autant de patines différentes qui changent l'aspect d'un même bleu. De plus, il est bien rare que deux bleus soient absolument identiques; certains, pour lesquels nous n'avons d'autre appellation que celle de bleu-marin, sont aussi différents que l'aube et le crépuscule. Pour s'en convaincre, et pour choisir dans un sens ou dans un autre, rien de tel que d'examiner les tissus à la lumière artificielle; les plus sombres font l'effet de noirs, les vrais bleus restent bleus. Outre les dessins ton sur ton, le bleu des costumes classiques s'orne parfois de petits dessins; on a vu du fil à fil à la tête d'épingle et des lignés très serrés à la rayure blanche, bleu, argent qui laisse entre chaque ligne des espaces plus ou moins larges. Plus ces espaces sont larges et plus la ligne est marquée, plus nous nous avançons dans le domaine de la fantaisie.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Le noir et le blanc nous donnent des gris très classiques. Suivant les saisons, ces gris seront plus ou moins clairs; mais, pour rester dans la note sobre qui convient à l'homme d'affaires, les dessins seront très peu prononcés. Dans cette catégorie le worsted fil à fil aura le numéro 1. En réalité, cette variété est considérée en Angleterre comme l'égal — ou peu s'en faut — du costume bleu-marin uni; il remplace ce dernier dans bien des soirées intimes; il apparaît, en été, au Stock Exchange à la place du veston noir; enfin, vu la dureté des temps et les ravages des bancs scolaires sur les fonds de culotte en cheviote bleue, il a été adopté pour l'uniforme par maints colléges, dont celui

MATTHYSSENS  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
BRUXELLES

d'Epsom. Au printemps passé, comme je visitais cet Institut, renommé au même titre que le célèbre champ de courses de cette ville, j'ai remarqué que professeurs et élèves portent les mêmes vêtements; voilà une particularité qui porte en elle bien des enseignements.

???

Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à l'habillement de l'homme d'affaires. De l'exposé qui précède, il résulte que le brun est banni du protocole vestimentaire du business. C'est dans ce milieu également qu'on trouve les derniers défenseurs du col blanc raide. Le col souple assorti à la chemise, que les Anglais affectionnent énormément, règne surtout dans le West-End qui est le centre mondain de Londres.

Les costumes bleus et gris foncés exigent des chaussures noires; peu d'Anglais commettront l'erreur de porter des souliers bruns avec le complet bleu, à plus forte raison avec le pantalon de fantaisie; la plupart sauront apprécier exactement quand un costume gris devient assez clair pour autoriser ou exiger le port des souliers en cuir naturel.

???

Une bonne œuvre. — Qui peut disposer d'un costume usagé en faveur d'un comptable chômeur dont l'unique complet tombe en lambeaux? Longueur des manches 77, hauteur du pantalon 102 et tour de ceinture 105. Ecrire à Don Juan qui servira d'intermédiaire.

???

L'étranger qui visite Londres en rapporte généralement l'impression que là, tous les hommes sont bien habillés. Nous savons pourtant que l'Angleterre a traversé des temps bien durs et que, malgré l'amélioration qu'on y constate en ces derniers temps, la prospérité est loin d'être revenue au niveau de 1925-1928. J'ai déjà dit que l'Anglais sacrifie à son budget vestimentaire des sommes relativement plus importantes que le Français ou le Belge. Mais c'est surtout dans la question d'entretien que le Britannique est méticuleux. Les teinturiers, nettoyeurs à sec de Londres doivent faire des affaires d'or; les blanchisseurs sont certes tout aussi favorisés et les marchands de produits d'entretien pour chaussures ne doivent pas avoir à se plaindre. Ajoutez à cela que l'Anglais change de costume trois fois plus que de chemise. A chaque fonction, à chaque occasion, son habillement propre. Le complet qu'on porte pour aller dans la Cité va se reposer dès que son propriétaire a rejoint son domicile.

Pour rester chez lui, l'Anglais revêt un costume d'intérieur; pour les sorties, le soir, il a un smoking ou son habit; pour la promenade, des souliers de marche; pour les sports, un complet sport. Avant tout et au-dessus de tout, l'Anglais aura le « proper cloth », lisez l'habillement qui convient à l'occasion. Si, habitant les faubourgs, il va faire une promenade d'une heure avant de se coucher, il revêtira un costume de marche ou de sport, chaussures et coiffure ad hoc. De cette façon, non seulement il est toujours correct, mais ses vêtements durent plus longtemps et gardent un aspect soigné, même s'ils sont usagés. C'est un exemple que nous ferions bien de suivre; notre élégance et notre porte-monnaie y trouveraient leur compte.

**Petite correspondance**

*Espérance.* — Cravate verte ou noire ou jaune avec dessin vert; chapeau beige; chemise popeline rayée brun ou verte. Je puis vous donner l'adresse d'un fournisseur où j'ai vu le dernier tissu.

*Henry N.* — Voyez mon article de la semaine précédente. Veston noir et pantalon rayé.

*H. H. 4.* — N'hésitez pas; celui qui hésite est perdu.

*C. S. 21.* — Heureusement, vous avez tous deux raison et j'espère que cette sentence ramènera la paix au foyer. Personnellement, j'ai une prédilection pour le rouge et noir.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

**Costume sur Mesure**

COUPE IRREPROCHABLE  
TISSU ANGLAIS

**A 875 FRANCS**

**Chemises sur Mesure**

**A 55 FRANCS**

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

**A 39 FRANCS**

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

**Old England**

**A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS**

## Les conseils du vieux jardinier

### Choix et plantation du rosier

Procurez-vous, chez un rosieriste, ce rosier greffé au haut d'un très fort églantier au tronc bien droit, de la grosseur d'un manche de bêche et de deux mètres au moins de hauteur. Plantez-le de novembre à mars, isolé, dans une pelouse en plein soleil. Tuteurez très solidement ce tronc et établissez, à hauteur de la tête, un cerceau en fer de un mètre au moins de diamètre. Ce cerceau, fixé solidement, sera muni de quatre haubans en fil de fer galvanisé, fixés dans la pelouse à trois mètres du pied du rosier.

La première année, laissez pousser toutes les tiges comme bon leur semble. Arrosez, si c'est nécessaire, Dégazonnez au pied du rosier sur 0 m. 50 de diamètre. Couvrez d'un paillis de fumier de vache. La seconde année gardez-vous de tailler quoi que ce soit, mais arquez les branches vers le cerceau, de façon à former une sphère. La troisième année, grâce à sa croissance rapide, le rosier fera l'admiration de tous les passants. Ne jamais tailler ni couper de branches. Il suffit d'enlever le bois mort.

On réservera quelques puissantes branches pour les attacher aux haubans partant du cerceau vers le sol. On sera récompensé de son travail par les jolies fleurs de ce rosier qui, par milliers, éclipsent le beau feuillage. Ce rosier, conduit de cette façon offrant beaucoup de prise au vent, c'est pour ce motif que nous insistons pour qu'on le haubanne solidement.

### Elagage des arbres

Les branches des arbres ne doivent pas dépasser la limite de la propriété que vous possédez, quelle que soit la distance à laquelle ils sont plantés. Vous avez le droit de contraindre le propriétaire des arbres à les élaguer, mais vous ne pouvez pas faire ce travail vous-même sans autorisation.

LE VIEUX JARDINIER.

## Le Larousse de l'Industrie

UN NOUVEL OUVRAGE PRESENTANT POUR  
TOUT BELGE UN INTERET EXCEPTIONNEL

1,380 pages  
1,040 gravures  
35 planches

Le volume broché :  
fr. 217.50  
Relié : fr. 292.50  
Fr. 22.50 par mois  
Prix de faveur jusqu'au  
4 FEVRIER 1935

### On y souscrit

BRUXELLES  
Agence Dechenne S.A.  
20, rue du Persil

Librairie Dechenne  
65, rue de l'Ecuyer

Librairie Française  
59, r. Mar.-aux-Poulets

BRUGES  
Lib. L. De Reyghere  
12, Grand'Place

CHARLEROI  
Maison du Livre  
18, rue de la Montagne

LIEGE  
Librairie Bellens  
6, rue de la Régence

MONS  
Agence Dechenne  
31, r. Petite Guirlande

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans <sup>(1)</sup>

Vendredi 29 janvier 1915. — Nouvel arrêté de von Bissing :

« J'ai appris que ces temps derniers des personnes aptes au service militaire ont essayé, à diverses reprises, de traverser secrètement la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée ennemie. »

Le colonel général aurait même pu ajouter que ces personnes y ont réussi, puisque près de 50,000 d'entre elles se sont engagées dans l'armée belge depuis la fermeture des frontières de Hollande.

« Par conséquent, je décide ce qui suit :

» 1) Toutes les faveurs en vigueur pour la circulation dans les zones limitrophes de la frontière sont supprimées pour les Belges aptes au service militaire;

» 2) Les Belges qui essaient, malgré la défense, de franchir la frontière vers la Hollande, s'exposent au danger d'être tués par les sentinelles à la frontière. Les Belges aptes au service militaire capturés dans ces conditions seront punis et envoyés en Allemagne, comme prisonniers de guerre;

» 3) Quiconque aidera ou favorisera le passage défendu en Hollande d'un Belge apte au service militaire sera traité conformément aux lois de guerre.

» Ceci s'applique également aux membres de la famille du Belge apte au service militaire précité, qui n'empêchent pas celui-ci de se rendre en Hollande. »

Le dernier paragraphe ne manquera pas de valoir, une fois de plus, aux Allemands en général et au baron von Bissing en particulier, l'admiration du monde civilisé.

Lundi 1<sup>er</sup> février. — Environ 2,000 civils, qui avaient été emmenés prisonniers en Allemagne au mois d'août viennent de rentrer en Belgique — aussi ignorants de la raison que les a fait remettre en liberté que celle pour laquelle ils s'étaient vu arrêter. La plupart sont aussi malades au moral qu'au physique.

Ils sont hébétés par six mois de misère et de vexations. Ils se promènent dans Bruxelles, effarouchés, les nerfs douloureux à crier, tressautant au moindre bruit...

Mardi 2 février. — L'autorité communale vient enfin de prendre des mesures contre les mauvais boulangers.

Elle a interdit à tous les débiteurs de vendre le pain à un prix supérieur à 40 centimes le kilogramme. Une tolérance maxima de 40 grammes est admise, étant entendu que le poids de dix pains doit être au moins de neuf kilos sept cents grammes (9 k. 700).

De plus, chacun est rationné; on ne peut obtenir plus de 250 grammes de pain par jour.

Détail typique qui jette un jour singulier sur la façon dont certains faux nécessiteux exploitent la charité publique : le ff. de bourgmestre a dû prendre une ordonnance de police visant des paroissiens qui revendent les vêtements qui leur ont été distribués par les comités de secours ! Une véritable bourse existe pour la vente, l'achat, la revente et la mise en gage des objets ainsi obtenus : non seulement on trafique des vêtements, mais encore des bons de pain et de charbon !

Samedi 6 février. — Sur le socle qui supportait, il y a quelques jours encore, la statue de Ferrer, un loustic a écrit :

« Il reviendra, car il est Espagnol... »

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

*Clichés:*  
*Similigravure*  
*Trait*  
*Trichromie*  
*Dessins*  
*Créations*

**Atelier**  
**Photomecanique**  
**de la Presse**

*Direction*  
*Bureaux*  
 82<sup>e</sup> Rue d'Anderlecht  
 Bruxelles

*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*



**Cet architecte a des idées**

qui, pense-t-il, pourraient valoir du travail à nombre de chômeurs du bâtiment.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il ne suffit pas d'engager les propriétaires, par voie d'afiches communales, à faire rapproper les façades de leurs immeubles, mais il faut leur en donner les moyens, vu que la bonne volonté ne leur fait pas défaut.

Or, voici quelques suggestions pouvant donner satisfaction, non pas seulement aux ouvriers peintres, mais à toute la corporation du bâtiment. Elles se résument ainsi :

1) Que l'Etat, par l'intermédiaire du fonds de chômage,

accorde à tout propriétaire qui voudrait transformer, moderniser et construire un immeuble (sauf un « gratte-ciel ») une subvention ou indemnité variable (entre : 1/4 et 1/3, par exemple) des indemnités qu'il accordait aux ouvriers chômeurs avant d'être réembauchés à ces travaux.

Les modalités des subventions à verser aux propriétaires seraient donc en rapport avec le nombre d'ouvriers, de chaque corps d'état du bâtiment, en activité et dans le chômage;

2) D'autre part, il faut le retour à la construction privée, par l'abandon de la construction des collectivités, surtout de la politique immobilière des villes, souvent peu conforme aux conceptions sociales et très coûteuse à l'Etat, dont l'intervention devrait se borner à un financement sous forme d'avances hypothécaires avantageuses aux particuliers, avec toute liberté et encouragement dans le domaine artistique!

G. C.

**Les étrangers en Belgique**

Un dinosaure (!) donne son avis sur cette question délicate et interroge.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question de la main-d'œuvre étrangère me suggère quelques réflexions que je tiens à vous communiquer.

1. Tout étranger travaillant en Belgique prend la place d'un compatriote qui se trouvera ainsi réduit au chômage; soit un sans-travail de plus devant vivre aux frais du contribuable.

2. Si certains articles doivent être importés, il n'est cependant pas obligatoire que la vente en soit faite par des étrangers. Les Belges peuvent avantageusement les remplacer.

3. De même dans certaines usines, trop d'étrangers occu-

Artériosclérose  
Rhumatismes  
Névralgies  
Migraines  
Clatique  
Lumbago  
Gravelle  
Calculs  
Goutte  
Eczéma



Empoisonné par l'acide urique, tenaillé par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'**URODONAL** car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov 1908)  
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908)

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.  
Le flacon . 22 frs La triple flacon . 48 frs (Economie . 18 frs)

PRODUITS CHATELAIN : Drogvel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles  
(Dans toutes pharmacies).



**Carburateur ZENITH**

**ELECTRIC**

Société Anonyme

60, boulevard Poincaré, Bruxelles

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

**GRATUITEMENT**

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRESENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS  
PAR TOUTE LA BELGIQUE.

JAMAIS CAFÉ NEST BON  
SANS CHICORÉE  
C A P O N



C'est presque du CAFÉ

pent les meilleurs emplois, sous prétexte de « compétence » (?). Encore des places pour nos compatriotes.

4. Trop de malfaiteurs étrangers (escrocs, faussaires, cambrioleurs, « carambouilleurs », etc.) viennent pratiquer leur petit métier malhonnête parmi nous.

5. La nouvelle loi relative à la main-d'œuvre étrangère produira autant d'effet qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

Pour terminer, je prie un lecteur compétent de bien vouloir répondre aux questions suivantes:

Est-il vrai qu'environ 200,000 étrangers habitent Bruxelles? Est-il vrai que plus de 100,000 Allemands sont installés en Belgique? Est-il vrai que beaucoup d'étrangers ne paient aucun impôt?

Veuillez agréer, etc.

Le Dinosaur.

## Sur l' « Achetez belge »

Où l'on voit se confronter les opinions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je voudrais bien, à mon tour, détromper votre correspondant M. qui semble ne pas avoir saisi le sens véritable de la campagne que mène, avec un dévouement inlassable, la Fédération des Chambres de Commerce et d'Industrie de Belgique, en faveur de l' « Achetez belge ». M. se dit à la fois importateur et exportateur. En tant qu'importateur, je veux bien croire qu'il voit diminuer son chiffre d'affaires puisque, de plus en plus, nos compatriotes accordent la préférence aux produits nationaux. Mais (au point de vue général, bien entendu), faut-il s'en plaindre?

En tant qu'exportateur, je ne vois pas en quoi les intérêts de M. pourraient être lésés par la propagande en faveur des produits belges. C'est, en tout cas, avoir bien piètre opinion de nos commerçants et des consommateurs en général que de supposer qu'ils sacrifieront bénévolement des sommes considérables pour le seul plaisir d'acheter belge. La vérité est que la préférence n'est accordée qu'à conditions « égales » de prix et de qualité.

La Belgique doit vivre d'exportation, s'écrie M. Il y a là quelque exagération: les deux tiers au moins de notre production nationale sont consommés sur place.

Je suis d'accord, néanmoins, pour dire qu'il y a grand avantage pour la Belgique à rechercher de nouveaux débouchés à l'étranger et à conserver les débouchés existants; le Département des Affaires étrangères et du Commerce extérieur s'y emploie de son mieux.

Mais le fait de développer le marché intérieur au profit des produits belges n'est pas en contradiction avec une politique d'encouragement à l'exportation. Les deux actions, loin de s'exclure, se complètent. Toutes deux tendent à créer de nouvelles richesses et à combattre la plaie du chômage.

Quant à l'exemple de la Suisse, il y a beaucoup à en dire. Ce sera, si vous le voulez bien, pour une autre fois.

M. R., Gand.

## Autour de la Loterie Coloniale

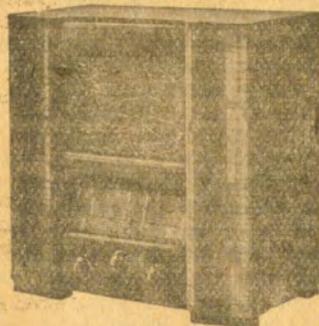
Un mot de son directeur.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous signaler l'inexactitude d'une information parue dans votre numéro du 25 courant, concernant la division exclusive du billet de la Loterie Coloniale par l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre.

L'ancien système de liberté absolue qui, très heureusement, n'avait pas servi de base à des abus sérieux, contenait cependant en germe la possibilité de graves escroqueries. Le bon renom de la Loterie exigeait que des précau-

« IMPERIAL 44 »



Super de 15 à 2,000 m.

# RADIO STELLATION

agrée par l'UNION ECONOMIQUE

vous conseille, avant d'acheter un récepteur de T. S. F., de demander une démonstration gratuite avec son **SUPER « IMPERIAL 44 »** le plus perfectionné et le mieux connu.

**Avant Inventaire**

**Grande Liquidation**

de récepteurs neufs de toutes marques, de phonos de tous genres, moteurs électriques, disques, etc., à chaque prix acceptable.

64, rue de Loch, BRUXELLES — Tél. : 15.09.50/15.57.85

tions fussent prises pour couper court à pareilles éventualités.

Le nouveau système donne au public toutes garanties quant à l'émission des coupures et quant au paiement des lots éventuellement sortis. Le public pourra aussi se procurer autant de cinquièmes qu'il le désirera : un arrêté royal, dont vous n'aviez, je le reconnais, pas connaissance au moment de la publication de vos articlets, a supprimé la limite primitive de 5 millions et a laissé la quantité à fractionner à l'appréciation de la Direction de la Loterie, d'après les besoins.

A-t-on enlevé aux intermédiaires particuliers la possibilité d'un bénéfice raisonnable ? Que non, puisqu'il leur est accordé une ristourne proportionnellement plus intéressante que celle allouée pour la vente des billets entiers.

D'autre part, l'obligation a été imposée à l'O. N. I. G. de verser à l'U. F. A. C., pour les œuvres philanthropiques de cette dernière, une intéressante partie du bénéfice résultant de la division du billet.

Quant à trouver un motif politique à la mesure qui a été prise, ceci est du domaine de la plus fantaisie.

Veuillez agréer, etc.

*Le Directeur de la Loterie, Kuck.*

## Réponse au petit patron

Car qui n'entend qu'une cloche... Entendons celle-ci.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous me permettre de rectifier quelque peu les chiffres qu'un « petit patron » vous a communiqués (numéro du 11 janvier) ?

Aux appointements mensuels que l'employeur paie à son employé et que, pour rester logique, je supposerai atteindre 1,500 francs, s'ajoutent, en vertu des lois sociales, les charges suivantes :

Cotisation pour pension (4 p.c.), 60 francs; fonds d'allocation, 10 francs; cotisation pour allocation familiale, (0.65 x 30), fr. 19.50; assurance « accidents » (plus ou moins 0.40 p.c.), 6 francs. Total fr. 95.50.

C'est tout !! Le reste, faisant l'objet de retenues à la source, est à charge de l'employé.

Ne parlons pas de « salaire brut » et de « salaire net », et ne fixons pas de pourcentages, car il ne faut pas être grand savant pour savoir que, plus les appointements seront minimes, plus le pourcentage des charges sera élevé.

Tout patron qui me lira, grand ou petit, sera d'accord pour admettre que les charges que je viens d'énumérer ne doivent pas l'empêcher de s'assurer les services d'un employé dont il aurait besoin.

Certes, toutes les entreprises ont dû procéder à des compressions, mais n'exagérons pas et, surtout, ne mettons pas sur le dos de la « Crise » ou des lois sociales, les conséquences de certaines mauvaises gestions.

Quant au « congé avec préavis », ne perdons pas de vue que le législateur a dû déterminer celui-ci pour mettre les employés à l'abri de l'autocratie de certains patrons peu scrupuleux. Pour tous les autres, ces stipulations de la loi sont tout à fait superflues.

Un dernier mot : votre correspondant parle, pour tourner la loi, d'utiliser, pour quelques heures, plusieurs soirs par semaine, les services d'employés des administrations publiques. Mais le gouvernement actuel n'envisage-t-il pas des mesures pour mettre fin à ce genre d'abus ? Les nombreux pères de famille sans travail lui en seront reconnaissants.

*Un fidèle lecteur.*

## Le bonnet phrygien n'est pas content

Il lui déplaît qu'un « petit-fils de tyran », résidant chez nous fasse de la politique antirépublicaine.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Réservez-vous bon accueil à la lettre d'un Français, républicain, ancien lecteur de votre journal qui voudrait, lui aussi, dire deux mots du « Courrier Royal » ?

Je voudrais tout d'abord savoir en vertu de quel droit le ci-devant comte de Paris peut assurer la Haute direction

Vous devez souscrire...

## ...à la LOTERIE COLONIALE

1° *Parce que vous courez la chance de devenir MILLIONNAIRE*

2° *Parce que vous aidez à combattre la crise qui s'étend même à notre Colonie;*

3° *Parce que le pourcentage de répartition est incomparable :*

**60 p.c. aux souscripteurs - 40 p.c. à la Colonie**

PRIX DU BILLET :

**50 FRANCS**

# Un Gros Lot de Cinq Millions



## IMPORTANTE BAISSE DE PRIX

Le prix du Pepsodent est réduit à Frs 7,75 par tube ; pour le très grand tube à Frs 12,75.

Pensez à ce que cela signifie ! La première pâte dentifrice du monde par sa qualité vendue à des prix à la portée de tous.

Comme dimension, qualité et puissance détersive pour le nettoyage des dents Pepsodent ne change en rien. SEUL LE PRIX EST DIFFÉRENT.

Des ingrédients sélectionnés de la plus haute qualité sont employés pour le Pepsodent, sa fabrication est maintenue à un standard scrupuleusement élevé. CELA VOUS EST UNE GARANTIE DE QUALITÉ, PURETÉ ET EFFICACITÉ.

Si vous attachez la même importance à protéger vos dents qu'à les faire briller, COMMENCEZ A EMPLOYER PEPSODENT DÈS CE JOUR.

Grand tube

Fr. **7.75**

Double tube

Fr. **12.75**

Achetez  
Pepsodent  
là où sont indiqués  
ces nouveaux prix

5026-S-BL

de ce journal: il est exilé politique et ne peut résider en Belgique qu'à la condition de n'exercer aucune activité portant atteinte aux institutions et à la sûreté de l'Etat français; voici déjà quelque temps que l'ex-maison royale de France pond d'une façon régulière des manifestes qui sont publiés en France; ceci est inadmissible. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est que je relève dans le « Courrier Royal » la phrase suivante: « ...le 7 septembre 1934, nous sait la petite princesse Hélène-Astrid, etc., de France, dont le parrain et la marraine sont le Roi et la Reine des Belges. Acte plein de signification et assurant l'union indéléfectible des deux nobles nations. » Ce qui laisse sous-entendre que le Roi et la Reine des Belges (que j'estime beaucoup) verraient d'un bon œil la Restauration en France. Cela est possible, mais cet acte n'en est pas la signification il est le résultat d'un lien de parenté, et ce n'est certainement pas de là que le prince Henri tire le droit de faire de la politique en Belgique contre le gouvernement français.

Je suis républicain, et je parle ici au nom de tous les républicains français; en 1789, nos ancêtres ont combattu et versé leur sang pour nous donner la « Liberté »; ce n'est pas un petit-fils de tyran qui nous la reprendra; nous sommes prêts, au besoin, à combattre ceux de sa clique et à défendre jusqu'au bout le drapeau bleu, blanc, rouge.

Excusez, etc.

Le Bonnet Phrygien.

### Frais de justice

Les mauvais payeurs ne sont pas tous des « corsaires ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je puis encore dépenser un franc par semaine pour avoir la consolation de vous lire. Or j'ai lu dans votre n. 1068, page 153 (Frais de justice), une contre-vérité. Le signataire de la lettre, M. G. M., oublie que les frais de justice sont obligatoirement payés par le débiteur condamné. Il les avance, lui, c'est tout; le justiciable rembourse. Certes, il y a des corsaires et des mauvais payeurs impénitents, mais il y a surtout une grande masse de malheureux commerçants à bout de souffle et dont le bonheur résiderait actuellement à être en mesure de payer ce qu'ils doivent. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, c'est de l'incapacité. Tout récemment, j'ai dû payer, pour un principal de 400 francs, la paille de 540 francs de frais. Si les frais de justice étaient raisonnables, créanciers et débiteurs y trouveraient leur compte.

Il y a plus fort, j'ai été condamné à payer une somme de 411 francs. Dans l'expédition du jugement, que bien inutilement l'avocat adversaire a fait lever et signifier, le référendaire a écrit une première fois 411 francs et plus loin 1,411 francs. J'ai été taxé à l'enregistrement sur 1,411 francs. Le référendaire, paraît-il, n'est pas responsable de ses bévues, et l'avocat de la partie adverse, avec un joli sourire, m'a dit qu'il pourrait me faire payer 1,411 fr., si cela lui plaisait. Avouez que nous sommes dans la forêt de Bondy et que « l'équité » d'un tel cas ferait devenir anarchiste le plus calme des sujets de S. M. Léopold III.

A vous, avec mon meilleur souvenir

G. D.

### Les annonces trompeuses

Ce lecteur pose un problème bien délicat mais qui mérite pourtant considération.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de mes amis se trouve depuis plus d'un an sans situation, presque sans ressources. Journellement à la chasse d'un petit emploi, il suit assidument les annonces des journaux et, assez souvent, son attention se pose sur une ou plusieurs annonces d'apparence sérieuse. Voulant être un des premiers, il se précipite en tram à l'adresse indiquée, y fait la file et se trouve enfin en présence d'un monsieur impeccablement vêtu qui lui parle d'une affaire par trop connue pour ses duperies ou d'un article qui n'a fait et que ne

jamais ses preuves. Il se retire et s'en va, plus découragé que jamais, délesté de fr. 1.70, deux voyages en tram, laissant seul les conséquences de ce préjudice.

Un tel veut lancer un truc-système qui permet de faire marcher les vaches de bas en haut; un autre invente un produit pour faire pondre aux poules des œufs en quartiers; une troisième compagnie d'assurance demande « d'urgence » un ingénieur ou un inspecteur. Ne pourrait-on exiger qu'on donne à ces annonces un caractère plus sérieux, un libellé en des termes plus énonciatifs, plus concevables. Les « sans emploi » n'auraient alors qu'à choisir librement l'article ou le métier qui leur sied le mieux et ils n'auraient peut-être pas à regretter l'argent dépensé inutilement au tram et au lieu duquel ils auraient pu se procurer une chose matériellement indispensable.

Je vous prie d'agréer, etc.

V. de K., Louvain.

## Le dernier salon où l'on flemme

à la gare du Midi, rendez-vous des clochards bruxellois.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les nécessités de votre profession vous mènent un jour, de bonne heure le matin ou tard le soir, dans les allées de la gare de Bruxelles-Midi, je vous serais reconnaissant de pénétrer dans la grande salle des pas perdus de cet édifice. Le spectacle vaut le déplacement.

Une foule d'individus à la mine patibulaire, la casquette sur l'oreille, le foulard dans le cou, tassés les uns sur les autres, occupent entièrement les bancs mis à la disposition des voyageurs par la Société des Chemins de fer. Il est de même pour les appuis-bagages placés devant les voyageurs: ils sont recouverts de véritables loques humides dans les positions les plus abracadabrantes les unes sur les autres; les corbeilles à papier sont renversées et servent de sièges aux derniers arrivés.

Quant aux moins difficiles, ils sont allongés le long des banquettes à même le sol!

Les uns émettent des ronflements sonores, d'autres toussotent, crachent, grattent leur vermine sans interruption et ne pas dire mieux encore...

D'autres surveillent patiemment les voyageurs effectuant des opérations aux guichets.

Une autre situation réellement réjouissante pour l'usager de ce railway qui doit attendre debout et subir pareille mésaventure.

Enfin, en est de même à la salle des départs internationaux: je crois, il y aurait mieux à montrer aux étrangers de passage en Belgique.

Un lecteur assidu.

## On nous écrit encore

— Que la recette donnée dans le numéro de la semaine dernière est un peu vive — si on en mettait moins? — Mais que la campagne contre les cacas et pipis de chien va à l'encontre de tout le monde, sauf, peut-être, « les gens sans éducation qui continuent à prendre les trottoirs pour des W.C. au lieu de leurs cabots ». S. B.

— Première observation identique. Et puis: « Je suis une ménagère, propre et soucieuse d'entretenir convenablement mon trottoir. Il est malheureux que les voisins viennent troubler leur chien (uniquement dans le but de leur faire connaître leurs besoins) le long de ma cuisine-cave où je mets parfois du lait et des plats pour tenir au frais. Continuez votre campagne, c'est peut-être une des meilleures que vous ayez menées. Epouse H. H.

## Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique: 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez: J. ROUSSEL  
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel:

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI  
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd  
6, Bd E.-Jacqmain Quelin Vinâved'Ille du Soleil Audent  
MONS: 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

LE SIVEUSE /  
A PIRATEUR /  
ET CIREUSE /  
**RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION:

4-6-B avenue Henri Schoofs 4-6-B

Auderghem

Téléphone 53 74 38



**L'AUTAC** 1, rue du Page, BRUXELLES  
 COUVRE-RADIATEURS  
 CHAINES ANTI-NEIGE  
 CHAUFFERETTES D'AUTOS  
 Tél : 37.51.75-37.71.91

— Je passais, dimanche, rue du Meridien : un grand chien, tenu en laisse par son propriétaire, y aspergeait paisiblement l'étal d'une « verdurière »... Le propriétaire du cabot regardait ailleurs, non moins paisiblement. Je me hasardai à lui faire remarquer que... Il ne me laissa pas le temps d'en dire plus long : « Je paie pour mon chien; il a le droit de pisser où il lui plaît... » Simplement.

G. D.

— Avez-vous déjà constaté le nombre astronomique de saletés que l'on peut rencontrer sur le pavé des « Galeries »? Je suis allée au théâtre le jour de l'An; mes amies et moi devions faire des prodiges pour que nos robes de soirée ne traînent pas dans tous ces excréments. N'est-ce pas intolérable ?

Suzanne T.

— Je suis concierge dans un immeuble à l'avenue Deschanel. Tous les matins et tous les soirs, je dois nettoyer mon trottoir qui est toujours rempli avec des cacas et des pipis des chiens. Mon mari m'a dit que vous aviez écrit qu'à Saint-Josse, le bourgmestre obligeait sa police à faire aller les chiens pisser au milieu de la rue. Ne pourriez-vous pas demander au bourgmestre de Schaerbeek de prendre aussi une décision dans ce genre. Ainsi je ne devrais plus ramasser trois fois par jour les saletés des roquets que leurs maîtres laissent faire.

M. C.

# Crédit Anversoï

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Echalote est allée conduire ses amies à la gare. Elles étaient bizarrement accoutrées de pantalons bouffants à chevilles, de lainages bariolés, de gros souliers cloutés d'écharpes et de gants énormes. Leurs épaules se hérissaient de pointes qui étaient celles de leurs skis, car elles portaient pour la Suisse afin de s'y livrer aux sports évangéliques de l'hiver.

C'est en rêvant aux pentes neigeuses, aux nappes de glace, aux sapins ornés de chandelles de glace, aux skieurs bondissants, entrevus au cinéma, quelle a fait son marché. Ces rêves et la hantise de la semaine de Blanc sévit en ville l'ont tellement influencée qu'il est sorti de son imagination, ce matin-là, un menu positivement hilarant.

## Potage aux choux-fleurs

Cet innocent légume aux fleurons laiteux couronné de feuilles de jade a inspiré plus d'une description poétique et a tenté la palette de plus d'un grand peintre, n'est-ce pas vrai, ô Jordaens! Pourquoi trouver ridicule l'attitude d'Echalote, en proie à la hantise du blanc? Elle a donc acheté un beau chou-fleur bien serré, en plusieurs étapes chacun des petits fleurons dans le sanctuaire de sa cuisine laquée de blanc et les a déposés dans le fond d'une casserole pour les faire sauter dans du beurre. Après les avoir cuits à l'eau. Après cette opération, elle a versé sur ces fleurons la moitié de l'eau de cuisson et une quantité égale de bouillon. Elle a fait mijoter le tout jusqu'à consistance de purée légère.

## Purée de volaille

Ce bouillon provenait d'une volaille, cuite la veille. Echalote avait constaté qu'il en restait presque une moitié.

Chic, se dit-elle. Je vais hacher fin toutes ces choux-blanches, les piler dans un mortier en y ajoutant un peu de béchamel. Combien? Oh! Deux ou trois cuillerées de soupe seulement.

Ayant bien pilé, Echalote a joint sa pâte de poule — prononcez bien — avec encore un peu de béchamel et elle a passé le tout au tamis fin. Un peu de crème de lait, un petit cordon de riz cuit à l'eau: pureté, candeur, délicatesse. Après cela, des

## Oufs en surprise

Ceci est une opération délicate. On fait un petit trou dans un œuf avec la pointe du couteau, on délaye le jaune avec une grosse aiguille afin de pouvoir le vider. On fait une crème avec ces œufs, du lait, de la vanille, du citron. On introduit cette crème dans les œufs. On fait prendre au bain-marie et on sert, comme œufs à la coque.

Et après tout, songeait Echalote en accomplissant ce travail, elles seront bien attrapées, l'été prochain, d'avoir dépensé tous leurs sous à faire du ski! Du ski! Pif! Je vous le demandai!

ECHALOTE



De la *Nation Belge*, 26 janvier (conférence du ministre des Colonies) :

...il rendit un vif hommage au corps médical et à la légion des missionnaires des deux sexes qui ne font que se multiplier dans la colonie.

Hé ! hé !

???

Du *Matin*, d'Anvers, 20 janvier :

Telle est la nature de l'homme (Weigand) qui s'en va. Lui qui le remplace a nom : Gamelin. Un nom d'épopée millier à ceux qui aiment se rappeler les chansons de gestes s temps jadis.

Gamelin, un nom d'épopée ? Ganelon, peut-être. Mais généralissime sera flatte...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en ture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par is. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de ix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Journal*, 22 janvier, feuilleton « Les amis du ménage » (Catherine a accompagné Liliane jusqu'à son hôtel) : Un veilleur de nuit, aux trois quarts endormi, leur sert lift.

Costaud, ce veilleur.

???

D'un papillon-circulaire répandu à Uccle et environs :

J'achète à domicile les costumes d'hommes à veston.

Homo ornatus...

???

La même circulaire se termine par ces mots :

En écrivant une carte postale on se rend à domicile.

Ça ne doit pas être bien commode.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 25 janvier :

Son aïeul, Gaspard, avait joué un rôle important... Son grand-père, Charles...

Un abonné demande si aïeul et grand-père ne sont pas anonymes et s'il n'aurait pas fallu dire : bisaïeul. Abonné, vous avez raison.

???

Du même, 18 janvier :

...dans les affaires qui sont trop souvent, comme l'écrivit Beau, l'argent des autres.

Un autre abonné nous somme de rendre à Dumas fils qui n'appartient pas à Mirbeau. (Voir, en effet, « La Station d'argent », acte II, scène 7.) Rendons à Dumas...

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 33, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 75,000 FRANCS

(clé sur porte)

### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Toit tuiles — Grenier

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

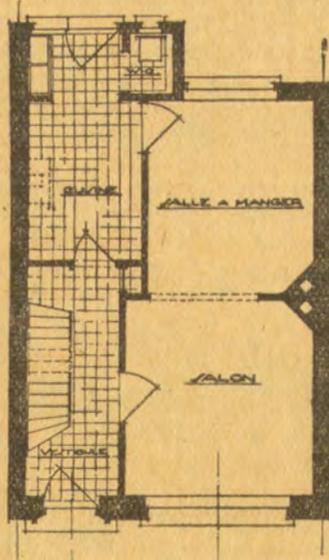
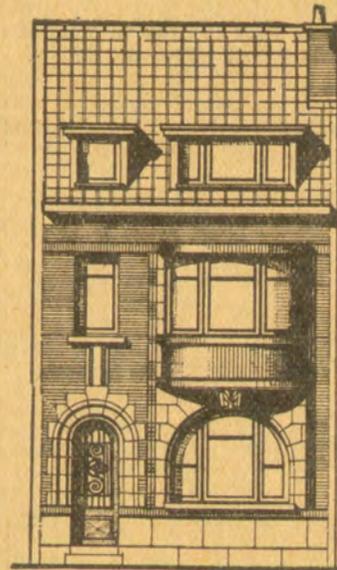
Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 118.000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 122.000 francs sur un terrain situé rue des Pères blancs, à 100 mètres du boulevard Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 118.000 et de 122.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRE.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

Le *Soir* du 19 janvier publie une photo représentant deux garçonnets souriants et sous laquelle on lit :

Theodor et Friedrich Goethe, descendants directs du grand poète, vivaient dans la misère à Vienne. Ils viennent d'être recueillis par la Société Goethe et le président Miklas s'intéresse également à leur sort.

Quelle est cette histoire ? demande un lecteur, M. John L... ? Goethe n'a laissé que deux petits-fils (son fils unique était mort avant lui) dont le premier mourut en 1883, le second en 1885. Aucun des deux n'était marié. Alors ?

???

Du *Moniteur belge*, 24 janvier :

Ville de Leuze.

Emploi de maîtresse de coupe à conférer.  
Traitement de six cents francs l'heure. Six heures hebdomadaires.

Demandes à M. le bourgmestre de Leuze avant le 12 février 1935.

Trois mille six cents francs par semaine...

Et l'on parle de crise !

???

De *Gringoire*, 18 janvier, (nouvelle « Mali » de M. Henry Clérisse) :

Le bruit d'une charge, de branches brutalement cassées, d'humus foulé, écrasé, un souffle rauque de locomotive freinant pour gravir une côte interrompent ces marivaudages.

Le machiniste est piqué !

???

Du *Soir*, tous les jours, depuis des des années :

Quelle que soit l'heure à laquelle vous achetez LE SOIR, réclamez au vendeur la dernière édition parue.

Achetez, s. v. p. ! achetez. La grammaire le demande. Un lecteur grammairien l'exige.

???

Du *Soir*, 27 janvier :

Le feu s'est déclaré dans les ateliers de l'entreprise de menuiserie de M. M. P., à Gap (Hautes-Alpes)... Les sauveteurs aidèrent à l'évacuation des maisons par les habitants et s'efforcèrent de préserver un dépôt d'essence assez important, situé à 50 kilomètres du foyer principal.

S'il n'y a pas un kilo de trop, ce devait être un fameux incendie.

???

De *l'Etoile Belge*, 27 janvier :

France. — La police d'Annecy a arrêté Giovanni Bertoli, âgé de 3 ans, qui était sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

Qu'est-ce que ce pauvre gosse avait bien pu faire ?

???

Lu dans le *Courrier du Soir*, de Verviers, cet « Avis aux chefs de famille » :

Le chef d'une famille ayant compté au moins trois enfants, a droit, pour chaque enfant à charge, à une ristourne de 7 p. c. sur la contribution foncière, la contribution nationale de crise et la taxe de voirie.

Au cas où le chef de famille, locataire d'un immeuble ou d'une partie d'immeuble, ne paie pas d'impôt foncier, il a quand même droit à cette ristourne.

Recevoir des ristournes, même quand on ne paie rien ! Et dire qu'il y a encore des gens qui se plaignent du gouvernement !

De *Les Sports*, 27 janvier :

Deux des plus célèbres joueurs écossais, Jack Robertson et Jack Drummond, qui jouèrent notamment en 1500, lorsqu'il l'Ecosse battit l'Angleterre, viennent de mourir.

Rien de tel que les sports pour vous tenir en forme — pendant quatre siècles.

???

De la *Gazette* du 23 janvier :

Pouvons-nous déclarer, à messieurs les ministres, qu'il nous rabattent les oreilles depuis trop longtemps avec « leurs tâches difficiles ».

A la manière d'un chapeau trop large.

???

De *La première affaire de Richardson*, roman de Sir Basil Thomson, traduit de l'anglais par M. Verne :

Tout ce qui a rapport, pour les policiers, aux émotions, aux impulsions, aux plus imperceptibles vibrations nerveuses est condition en vue de leurs opérations de psychologie et d'abstraction quasiment scientifiques.

Et avec ça, Madame ?

???

De *Le temps retrouvé*, de Proust, tome I, page 11 :

...moitié tristesse réelle, moitié énervement de cette vie, moitié simulation...

Ce qui fait un curieux entier.

## Correspondance du Pion

H. V., *Gand*. — Pourquoi *mimosa* ? Tous les dictionnaires vous diront : vient de *mime*... acteur, comédien. Et vous n'êtes pas plus avancé ? Un plus gros dictionnaire vous dira que *mimeux*, en botanique, se dit des plantes qui, lorsqu'on les touche, se contractent — et que le nom primitif du *mimosa* était *mimeuse* (d'où le genre féminin qui lui fut attribué). La *mimeuse*, sensitive, plante qui bouge, qui traduit ses impressions par des gestes, par la mimique, comme les comédiens.

P. Victor, *Schaerbeek*. — Assez difficile à dire... Selon Diez, *chatouiller* vient de *catuliare* qui, chez les Latins, voulait dire être en chaleur, en parlant des chiennes.

## P. L. M.

LES FETES DU CARNAVAL SUR LA COTE D'AZUR

Le 21 février, à 20 h. 30, Sa Majesté Carnaval fera son entrée triomphale dans sa bonne ville de Nice, pavoisée et illuminée en son honneur. Joyeux signal de grandes réjouissances qui dureront jusqu'au 5 mars : défilés carnavalesques, batailles de fleurs, redoutes, vegliones, bals parés et masqués, tournois fleuris, etc.

Voici le moment rêvé pour aller faire une cure de bonne humeur sur la Côte d'Azur.

A cette occasion, les grands Réseaux Français délivrent, du 19 février au 4 mars 1935, des billets d'aller et retour spéciaux valables quinze jours, à tous les étrangers se rendant à Nice. Ces billets comportent une réduction de 40 p.c.

# MOTS CROISÉS

## Solution du Problème N° 263

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	T	E	N	D	A	N	C	E	
2	N	U	I	R	E			E	A		T
3	T	E	R	G	I	V	E	R	S	E	R
4	E	R		O	G	I	V	E			I
5	G	A		T	E	R	R	I	B	L	E
6	R	I	T	E		O	E	D	E	M	E
7	E		A	R		L	U	E	S		S
8	R	A	N		G	E	X		T	E	
9	E	N	G	I	N	S		A	I	L	E
10	N	E	E		O		P	L	A	I	E
11	T	E	R		U	N	I		L	A	S

E. A.=Edmond About — A. L.=Alphonse Lemerre  
L. M.=Louis Molé.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 février.

## Problème N° 264

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Préparera en secret; 2. concevoir; 3. partie d'une locution adverbiale — initiales d'un géomètre italien (1500-1567) — initiales d'un critique français; 4. lettre grecque — initiales d'un historien français — adjectif; 5. végétaux d'un parfum agréable — étant donné; 6. annulation; 7. article — issu — vague; 8. fin de participe — pièces de jeu d'échecs; 9. sans indulgence; 10. en matière de — personnage d'« Amphitryon »; 11. diamètre — terme géographique.

Verticalement : 1. Grâces maniérées; 2. qui adorent (féminin); 3. symbole chimique — charpente; 4. qui déshonore; 5. repose — boisson; 6. déterminé par une révolution — amaigrissements; 7. adverbe — prénom féminin — petite lettre; 8. plainte — mesures; 9. moquerie; 10. préférées; 11. planche — seules.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

## Résultats du Problème N° 262

Ont envoyé la solution exacte : J. Fondu, Péruwelz; M. M. Reynaerts, Tirlemont; Mme F. Dewier, Waterloo; Raoul, Vieux-Genappe; C. Dekens, Aywaille; Mme Maxetryns, Gand; E. Van Dyck, Wilrijk; Mlle M. Clinckelie, Jette; R. H. Liège; A. Badot, Huy; Le Petit Verger, etc.; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme C. Stelblum, Tirlemont; J. Van de Winckel, Andrimont; Bureau, Blandain; L. Dangre, La Bouverie; Fiévé, Etterbeek; R. Lambillon, Châtelain; A.-M. Lebrun, Chimay; Les petits chaussons pour Nenest, Pré-Vent; A. Rommelyck, Bruxelles; Le papa du pitchou, Forest; L. Mardua, Malines; Mlle P. Roossens, Marq-Enghien; Mlle A. Beckers, Saint-Gilles; Tem II, Saint-Josse; Ad. Grandel, Invault; J. Quivy, Quevaucamps; Mme J. Traets, Mariaarg; R. Pluvinage, Haine-Saint-Paul; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; M. Roder, Schaerbeek; J. et Valette, Schaerbeek; L. Maes, Heyst; L. Lelubre, Mainuit; Tiberghien, Ixelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; R. Soil, Quiévrain; L. N. C., Beaumont; Ph. Gillet, Peester; Cl. Machiels, Saint-Josse; J.-C. Kaegi, Schaerbeek; Maria Kanvihintu, Pré-Vent; A. Van Breedam, Auderghem; Doorme, Gand; Mme M. Cas, Saint-Josse; M. Castin, Charleroi; Athois pour la vie; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mine Delrue, Ostende; G. Alzer, Spa; Mme C. Brouwers, Liège; L. Boinet, Tilleur; E. Adan, Kermpt; Mme L. Sion, etc.; Mile M.-L. Deltombe, Saint-Trond; S. Lindmark, Uccle; Le Potard en folie et le Bleu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; H. Maecq, Molenbeek; A. Mariaule, Blicquy; Mme M. Son, Bruxelles; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Dr R. Egg, Tournai; M. Brouillard, Ath; L. Brouwet, Bruxelles; Docki, Saint-Gilles; Mme A. Blum, Liège; Mme R. Mousasse, Wépion; G. Miot, Molenbeek; Mme Moreau, Etterbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; Despretz, Lessines; Mlle E. Roggeman, Woluwe-Saint-Lambert; V. Huberty, Bouillon; R. de Vylder, Schaerbeek; Lechien, Watermaei; Mme Noterdaem, Ostende; Mme F. Dumont, Fioreffe; Le grand impatient, Valtival; Mme Crombrughe, Ixelles; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; Mouti, Vieux-Genappe; M. Wilmotte, Linkebeek; Deléstinne, Schaerbeek; Mlle N. Robert, Frameries; Miss Anflute, Braine-le-Comte; Mlle J. Derenne, Couvin; F. Antraine, Bruxelles; Mme L. Vanderveide, Bruxelles; A. Menne, Bruxelles; A. Dubois, Middelkerke; Le malton et canouche, Bertrix; J. Delhaise, Ostende; Ad. Jardin, Moha; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Rakion, Strasbourg; Mlle Heftu, Bruxelles; J.-P. Schiltz, Ixelles; Mlle L. Gaujier, Chimay; Mlle A. Van den Eynde, Bruxelles; Mme Alleghem, Uccle; Houdini, Anderlecht; Mme E. César, Annon; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Bouboule et Fesinche, Chapelle-lez-Herlaimont; Le Tutechou de la Roin, Bruxelles; L. Bernard, Hautbois; E. Detry, Stembert; H. Douillet, Bracquognies; E. De Backer, Bruxelles; Suzy et Monique, Namur; F. Wilock, Beaumont; Mme D. Helbois, Tourai; Marcel et Nénette, Berghof-Seefeld; E. Vander Elst, Maregnon; E. Hainaut, Saint-Gilles; Mile E. Nassel, Ostende; H. Lefebvre-Fovel, Schaerbeek; J. Fovel, Bruxelles; Roufosse, Montzen; R. P. Manganatt, Boussu; Mme A. Oldenberg, Anvers; Mme F. Hubens, Anvers; Mme Sacré, Schaerbeek; J. Pickaert, Amay; A. Loslever, Verviers; A.-J. Emily, Chapelle-lez-Herlaimont; Mme Lousberg, Eupen; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; M. Béthume, Corroy-lez-Hâteau; Livi-Libero, Charleroi; H. Depairon, Boussu-Bois; Guemac, Scheut; Mlle J. Durand, Bouvignies; Mlle S. Alet, Durbuy; Mnam et Jéré, Anderlecht; E. Remy, Ixelles; Mlle Iia Dinde, Hal; L. M. G., Charleroi; V. Vandevoorde, Molenbeek; H. Haine, Binche; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; deux réponses non signées.

Réponses exactes au numéro 261 : Mme E. Boinem, Oulcée; Mme Sacré, Schaerbeek; A. Jardin, Moha; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; Marcel et Nénette, Berghof; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Rakion, Strasbourg.



Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut:

Les roys, nos prédécesseurs, ayant toujours estimé que l'honneur était le plus puissant motif pour porter leurs sujets aux généreuses actions, etc.

L'an de grâce mil six cent soixante-quinze et de son règne le trente-troisième, Sa Majesté daigna conférer à Monsieur Cavalier de La Salle des titres de noblesse. Les armoiries dessinées par M. d'Hozier furent: Un écu de sable à un lévrier courant d'argent surmonté d'une étoile à huit rais d'or. Ceci pour répondre au désir exprimé par sa Majesté de symboliser les voyages de M. de la Salle vers un but éclatant.

C'est pour rendre hommage à la mémoire du fameux explorateur français que fut Cavalier de La Salle que la General Motors a donné le nom de La Salle à la voiture 8 cylindres construite par les usines Cadillac.

Par sa sveltesse racée, par le cachet unique de ses carrosseries Fleetwood, ce nouveau produit Cadillac rompt à jamais avec le déjà vu et la banalité, creusant un abîme entre ce que fut hier et ce qui sera désormais. Car tout est nouveau en la nouvelle La Salle: la ligne harmonieuse de l'ensemble, le cadre, la suspension articulée, le moteur. Une chose cependant est restée: la qualité hors pair qui est l'apanage de Cadillac. Seule l'intuition de l'artiste pouvait faire surgir ce profil hardi en son élégance aérodynamique. Seul le savoir-faire du maître carrossier de luxe qu'est Fleetwood pouvait transformer la matière inerte en cette vibrante beauté.

Et seul Cadillac pouvait douer le tout de ces performances étincelantes, de ce confort inégalé dû à la Suspension Articulée Cadillac. Si extraordinaire est le contraste entre ce que vous offre de confort et d'agrément automobiles cette nouvelle La Salle et tout ce qui a été fait avant, que seul un essai personnel sur la route et au volant est à même de vous en donner une idée exacte.

N'achetez aucune voiture de luxe sans avoir examiné et essayé la nouvelle La Salle. Aucune autre marque ne possède autant d'avantages que cette nouvelle voiture dont les carrosseries retiendront votre attention.

PAUL-E. COUSIN, S. A.  
239, chaussée de Charleroi,  
Bruxelles.